

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS / 26<sup>e</sup> FESTIVAL  
DU 6 MARS AU 10 AVRIL 2009

# BANLIEUES BLEUES



## DOSSIER DE PRESSE

Contact presse Marc Chonier

tél. 01 49 22 10 20 / e-mail [marc@banlieuesbleues.org](mailto:marc@banlieuesbleues.org)

Banlieues Bleues 9, rue Gabrielle Jossierand 93 500 Pantin

banlieuesbleues



## EDITO

Elle ne manque pas de souffles, l'affiche de Banlieues Bleues, pour cette nouvelle édition : Joshua Redman, The Soul Rebels, Archie Shepp et Oliver Lake, François Corneloup, le World Saxophone Quartet avec Kidd Jordan, Charles Lloyd, Michel Portal, Donald Harrison, Ingrid Laubrock, Roy Nathanson, Byron Wallen, Terence Blanchard... Cent tuyaux de cuivres en folie !

Ni de coffre : Charmaine Neville, D' de Kabal, Chuck Perkins, Meshell Ndegeocello, Khaled, Beñat Achiary, Blackkoldmadina, José James, Ljiljana Buttler, Wasis Diop, Rockin' Dopsie Jr, Melissa Laveaux, Robyn Orlin et le Phuphuma Love Minus... Voix de miel ou de révolte ?

Tout le monde le sait, la « bonne » musique ébranle les murs de Jéricho, donne des fourmis dans les jambes, la force d'échapper à l'attraction terrestre. Elle fait briller des fleurs dans la nuit, révélant d'inouïs mélanges de couleurs, de fruits rares, d'effluves clandestines : Noël Akchoté, Marc Ribot, Johnny La Marama, Fiesta Nocturna, Sol 12, Big Pop, CongopunQ, les Wild Magnolias... Elle secoue la mémoire dans tous les sens, ressort Billie Holiday, Thelonious Monk, Eric Dolphy ou Stuff Smith du musée du Siècle du Jazz.

Et puis quelle présence, sur scène ! Le corps des musiciens, des musiciennes, est impossible à numériser, à télécharger. Irremplaçable, mais pas intouchable, puisque par centaines, jeunes et moins jeunes se mêlent aux artistes invités et s'emmêlent pour composer, souffler, chanter, frapper, danser, travailler, improviser, parader, inventer de précieuses façons de vivre ensemble.

Et dans l'air de ces *banlieues bleues*, ici et là-bas, comme un parfum d'enfance... Non pas de paradis perdu, d'enfer disparu peut-être : avec un plateau artistique exceptionnel, **la Nouvelle-Orléans**, terre promise du jazz, du rock, de la soul et du funk, est l'invitée spéciale du festival. Sinistrée il y a trois ans, en pleine renaissance, aujourd'hui et maintenant ! Après le déluge, une énergie sauvage, une jeunesse retrouvée, désargentée mais indépendante, forte de ses racines et d'une vitalité absolue. C'est l'Amérique du commencement d'un nouveau monde, l'Afrique du lendemain des sacrifices, l'Europe et le Monde sans frontières, c'est notre « rêve américain ».

**Xavier Lemette,**  
directeur de Banlieues Bleues

Une fois n'est pas coutume, le festival Banlieues Bleues a choisi cette année une thématique centrale à travers un hommage aux musiques de la Nouvelle-Orléans. Depuis le cyclone Katrina en effet, un renouveau artistique et culturel règne sur la « capitale créole » des Etats-Unis. Outre le berceau de la musique jazz, elle est devenue un lieu d'effervescence et de créativité pour de nombreuses musiques urbaines.

Pour cette édition spéciale, Banlieues Bleues nous convie à la découverte de ce bouillonnement artistique : au-delà des concerts, projections de films et actions musicales rythmeront le festival pour donner à la Seine-Saint-Denis un air de Nouvelle-Orléans.

La programmation 2009 accueille aussi comme chaque année des rencontres et des créations musicales dans les dix-sept villes partenaires qui, par leur engagement, rendent possible la rencontre du public avec les talents émergents et les figures emblématiques de la scène nationale et internationale.

Banlieues Bleues, comme le Département, aime traverser les frontières et favoriser les croisements inédits : parmi ceux-ci, le temps fort attendu de la résidence de Sylvain Coher dans le cadre du programme départemental « Ecrivains en Seine-Saint-Denis ». Installé à la « Dynamo de Banlieues Bleues », l'écrivain collaborera avec le violoniste Sam Bardfeld et des musiciens amateurs dans le cadre d'une action musicale. Robyn Orlin, chorégraphe sud-africaine, familière de la Seine-Saint-Denis, explorera quant à elle « l'Isicathamiya », ces chants zoulous a capella d'une grande puissance évocatrice, dans sa première création musicale.

Aux côtés de la programmation sur les scènes, les actions musicales contribuent pleinement à affirmer l'identité de Banlieues Bleues, dispositif essentiel destiné à enrichir la rencontre des publics les plus jeunes avec la création artistique.

Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis souhaite aujourd'hui plus que jamais promouvoir et développer la sensibilité artistique auprès des jeunes publics, en particulier les collégiens du département. Conjointement à son engagement en faveur de la création, l'ambition majeure du Conseil général est de favoriser la découverte des gestes et cheminement artistiques, la rencontre avec les créateurs et les œuvres, à travers un grand plan départemental d'éducation artistique et culturelle pour tous les collèges de la Seine-Saint-Denis à partir de la rentrée 2009.

Emmanuel Constant, Vice-président, chargé de la Culture et moi-même avons le plaisir d'exprimer notre soutien à Banlieues Bleues et vous souhaitons à tous un bon festival.

**Claude Bartolone**

Président du Conseil général - Député de la Seine-Saint-Denis



Banlieues Bleues est subventionné par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Ministère de la culture et de la communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France et bénéficie de l'engagement financier des villes d'Aubervilliers, du Blanc-Mesnil, de Bobigny, de Clichy-sous-Bois, d'Epina-sur-Seine, de La Courneuve, de Montreuil-sous-Bois, de Pantin, des Pavillons-sous-Bois, de Pierrefitte-sur-Seine, de Saint-Denis, de Saint-Ouen, de Sevran, de Stains, de Tremblay-en-France, et de Villepinte.

Avec l'aide du Conseil Régional d'Ile-de-France, de la Préfecture de la Seine-Saint-Denis, de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de Seine-Saint-Denis, la Direction régionale de la protection judiciaire de la jeunesse, de la SACEM, de la SPEDIDAM, du Rectorat de l'Académie de Créteil, de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France, du FACE (French American Cultural Exchange) et de l'Ambassade de France aux Etats Unis

Avec le soutien de Télérama, de Jazz Magazine, de Jazzman, de Musiq, de Vibrations, de La Terrasse, de Mondomix, d'A nous Paris, d'Evène, de la Fnac, du Comité Régional du Tourisme d'Ile de France, de France Musique, de Fip et de Mezzo.

Certains concerts de l'édition 2009 sont réalisés en coproduction avec l'Association pour le jazz en Orchestre national, la MC93 de Bobigny, l'Espace 1789-Saint-Ouen, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines-Scène Nationale, le festival Jazz d'Or-Strasbourg, le Grand Théâtre du Luxembourg, et la ville de Gonesse (95)

En partenariat avec le Musée du Quai Branly, le Théâtre Gérard Philipe / Centre dramatique national de Saint-Denis, la Cinémathèque de la Danse, l'Ecran de Saint-Denis, le Ciné 104 de Pantin, l'AFIJMA et la Mission Jazz 93

Les actions musicales de Banlieues Bleues sont réalisées avec plus de 40 partenaires

Banlieues Bleues est membre de l'EJN (Europe Jazz Network) et de l'AFIJMA (Association des festivals innovants en jazz et musiques actuelles).



## EN SEINE-SAINT-DENIS, LE CONSEIL GÉNÉRAL CULTIVE LE DÉSIR DE MUSIQUE

**Banlieues Bleues s'est depuis longtemps affirmé comme un événement musical de dimension internationale, révélant au grand public la vitalité du jazz et des musiques qui lui sont proches. Né de la volonté de plusieurs villes et accompagné par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, ce festival allie une programmation de grande qualité à un engagement en terme d'action culturelle, avec des actions musicales mises en œuvre à l'année pour tous les publics de la Seine-Saint-Denis.**

**Le projet de « La Dynamo de Banlieues Bleues », lieu unique spécifiquement dédié au jazz, a été impulsé et financé (1,4 million d'euros pour les travaux d'investissement) par le Conseil général, avec le concours de l'Etat et de la Région Ile-de-France. La Dynamo développe désormais à l'année une programmation de concerts, d'actions musicales, de résidences de musiciens, de séances d'écoute et accueille des projets rayonnant sur le territoire de la Seine-Saint-Denis et au-delà.**

« Banlieues Bleues », mais aussi le « Festival de Saint-Denis », « Africolor » ou encore « Villes des musiques du monde » : autant de **festivals** construits avec les villes de notre département et constitutifs de son identité, tout comme du paysage régional, voire national et international. Créer, à travers les festivals, les conditions d'une rencontre entre la musique et la population du territoire, tel est l'objectif du Département dans ce domaine.

**Avec une quinzaine de résidences musicales** soutenues chaque année, les musiciens sont constamment présents et actifs sur le territoire départemental pour créer dans des conditions optimales et rencontrer les populations du département.

A l'initiative ou avec l'aide du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, la mise en réseau des acteurs culturels crée un espace d'échanges et de partage de sens précieux. Les réseaux favorisent la diffusion des spectacles, mutualisent les énergies, engendrent des projets communs et renforcent l'expertise des politiques culturelles. Ainsi, plusieurs **réseaux** existent actuellement, comme celui des musiques et danses du monde par le biais du Pôle ressources musiques et danses du monde.

**Les 40 écoles de musique, de danse et d'art dramatique** couvrent les champs de la formation et de l'apprentissage auxquels le Conseil général demeure très attentif, notamment dans le cadre du Schéma départemental de développement des enseignements artistiques.

Toutes les actions menées par le Conseil général avec ses partenaires s'appuient également sur un maillage d'**équipements** de tailles et de missions diverses (Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, Centres dramatiques nationaux, scènes conventionnées, lieux municipaux, lieux intermédiaires d'initiative privée, lieux musiques actuelles...) qui concourent chacun à leur niveau à la vivacité de la culture en Seine-Saint-Denis.

Afin d'enrichir l'offre culturelle de notre département, Claude Bartolone, Président du Conseil général et Emmanuel Constant, Vice-président en charge de la Culture, ont souhaité mettre en œuvre une disposition nouvelle qui constitue une ambition de politique majeure pour nos territoires. Ainsi, le futur **plan départemental d'éducation artistique et culturelle en collèges** initié pour la rentrée 2009-2010, aura vocation à favoriser la présence à terme de la création artistique dans tous les collèges de la Seine-Saint-Denis.



## FIP partenaire de BANLIEUES BLEUES

Créatrice d'ambiance, Fip offre une large palette musicale et se fait l'écho du meilleur de l'actualité culturelle et musicale. Radio de toutes les musiques, elle s'impose de fait comme un lieu de rendez-vous incontournable pour le meilleur de l'actualité culturelle et des découvertes musicales...

Avec sa programmation musicale éclectique et ses voix féminines chaleureuses et complices, Fip s'est forgée une identité unique dans le paysage radiophonique.

Chaque jour, Fip propose à ses auditeurs une sélection des meilleurs concerts, spectacles, films, festivals, expositions... Cette sélection fait l'objet d'une attention particulière car elle est l'expression la plus directe de la ligne éditoriale de l'antenne.

C'est ainsi tout naturellement que Fip soutient le festival *BANLIEUES BLEUES*.

### SPECIAL JAZZ A FIP jeudi 5 mars 2009

[www.fipradio.com](http://www.fipradio.com)

**Fip** - en FM à Paris 105.1 ; Bordeaux 96.7 ; Arcachon 96.5 ; Marseille 90.9 ; Montpellier 99.7 ; Nantes 95.7 ; Rennes 101.2 ; St Nazaire 97.2 ; Strasbourg 92.3 ; Toulouse 103.5  
- en diffusion numérique sur Câble, Satellite, ADSL, Téléphonie mobile  
- sur Internet [fipradio.com](http://fipradio.com)

#### Contacts :

**Responsable des Partenariats - Florence Behar – 01 56 40 37 64**



## France Musique partenaire de Banlieues Bleues

Quotidiennement présent, le jazz occupe une place de choix sur l'antenne de France Musique.

Concerts enregistrés sur les scènes les plus emblématiques, émissions thématiques, magazines d'actualité, nuits exceptionnelles... nourrissent plus de 10h de programmes chaque semaine.

Tout au long de l'année, la chaîne soutient les artistes, défend la création (sorties d'albums, livres, dvd...), accompagne les grands événements qui contribuent au rayonnement du jazz.

France Musique mène aussi une politique active de partenariats en s'associant à de nombreuses manifestations et en s'engageant sur des dispositifs rédactionnels originaux qui apportent une valeur ajoutée à ses collaborations.

La preuve par trois avec Banlieues Bleues, où France Musique :

> captera de nombreux concerts

> suivra l'ouverture et la clôture du festival à travers une programmation spéciale

> rendra compte de l'actualité de cette édition dans ses émissions et magazines.

\*\*\*\*\*

### >> **Vendredi 6 mars, en direct et en public de l'espace 1789 à Saint-Ouen**

**18h / 19h30** LE MAGAZINE / Lionel Esparza

**19h30 / 20h** OPEN JAZZ / Alex Dutilh

### >> **Vendredi 10 avril**

**1h / 7h** NUIT SPECIALE NEW ORLEANS / Alex Dutilh

Concerts, reportages, archives, interviews ...

### >> **Et toute l'actualité du festival à retrouver dans les émissions :**

**JAZZISTIQUES** / Franck Médioni

**dimanche 28 février, minuit / 1h**

**LE BLEU, LA NUIT** / Xavier Prévost

**mardi 7 avril, 23h / 1h**

**JAZZ CLUB** / Yvan Amar

**vendredis 6 mars et 10 avril, 22h30 / 0h**

**MUSIQUE MATIN** / Antoine Guillot

**le samedi, 7h / 9h30**

**LES ENFANTS DE LA MUSIQUE** / Emmanuel Davidenkoff  
avec Dominique Boutel

**le dimanche, 9h / 10h**

**+ d'infos : [francemusique.com](http://francemusique.com)**

## vendredi 6 mars Saint-Ouen

20h30, Espace 1789, Tarif B

+ **NOËL AKCHOTE SOLO «EAGLE»** /France  
**JASON MORAN «IN MY MIND : MONK AT TOWN HALL - 1959»** /Etats-Unis, Grande-Bretagne



### NOËL AKCHOTE SOLO «EAGLE»

Noël Akchoté GUITARES

L'insatiable guitar hero revient, en solo intégral, brûler toutes ses panoplies depuis Elvis : fureur et mémoire vive.

- 1968** naissance à Paris
- Années 80** joue avec entre autres, Tal Farlow, John Abercrombie, Philip Catherine, Dave Liebman...
- 1985** crée le label Astrolab avec Thierry Madiot, les Recyclers avec Benoît Delbecq et Steve Arguelles, joue avec Henri Texier, Julien Loureau, Daniel Humair...
- 1998** fonde avec Quentin Rollet le label Rectangle
- 2002** fait partie du "Big Four" du saxophoniste autrichien Max Nagl
- 2004** s'installe à Vienne (Autriche)
- 2005** compositeur et acteur pour le film de Thierry Jousse « Les Invisibles »
- 2007** album « So Lucky » (Winter & Winter) consacré à Kylie Minogue
- 2008** pour Banlieues Bleues, « Toi-Même », bal-cabaret avec cohorte d'invités (Laelitia Sheriff, Red, Kevin Bloechdom, John Giorno...) enregistré live à la Dynamo pour le label Winter & Winter

Il a joué -entre autres- avec Chef Baker, Kenny Clarke, Derek Bailey, Marc Ribot, Eugene Chadbourne, Fred Frith, Keith Rowe, Phil Minton, Ernst Reijseger, Sam Rivers, Luc Ferrari, Jacques Thollot, David Sylvian, Katerine ...

#### Création



- 2008** **Noël Akchoté, Toi-Même**, Winter & Winter/Abeille Musique

Un an après son aéroportage d'invités fantasques pour son bal-cabaret « Toi-même », qui a incendié Banlieues Bleues et sa Dynamo, où il est artiste en résidence, le guitariste et musicien hors-normes Noël Akchoté plane à nouveau sur l'ouverture du festival 2009. Dans la suite de "So Lucky", son album (Winter & Winter) consacré aux chansons de Kylie Minogue, il propose cette fois un solo intégral en forme de bande-son entretenant mémoires et courants de l'aventure guitaristique, depuis les premières vibrations Fender jusqu'à ses récentes amours pop-rockeuses. Un répertoire savant et savoureux qui transcende les générations : incontournables Buddy Holly, Bo Diddley, chansons des faux-frères punk Ramones (Beat on The Brat, 53rd & 3rd, We're a Happy Family, I Remember you, I Wanna be Your Boyfriend...), tubes de sex-symbols cathodiques -Britney Spears, Nelly Furtado- et fragments composés pour un film berlinois "Eagle"... le tout mouliné, phagocyté, régurgité avec virtuosité à la lumière du plus vif aujourd'hui. « Les guitares, précise Akchoté, seront électriques pour "Eagle" mais faisant écho à l'histoire de cet instrument, et notamment aux débuts de l'aventure Fender et donc rapidement du rock des années cinquante... » Un *work in progress* dans la mesure où, ajoute-t-il, « le procédé, l'approche, mais aussi très concrètement le rapport à cet instrument, la guitare, avance chaque jour pour moi. »

*Noël Akchoté est en résidence à La Dynamo avec le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis*

+

## JASON MORAN «IN MY MIND: MONK AT TOWN HALL - 1959»

Jason Moran PIANO, COMPOSITION, Jason Yarde, Denys Baptiste SAXOPHONE, Favez Virji TROMBONE, Byron Wallen TROMPETTE, Andy Grappy TUBA, Tarus Mateen CONTREBASSE, Nasheet Waits BATTERIE, David Dempewolf VIDÉO

Monk sublimé en esprit et en big-band ! Un ovni musical et multimédia dans lequel Jason Moran joue l'équilibriste entre 20ème et 21ème siècles.

- 1975** naissance à Houston, Texas, le 21 janvier
- 1997** alors qu'il termine ses études à New York, il est repéré et engagé par Greg Osby
- 1999** premier disque en leader, pour Blue Note : « Soundtrack to Human Motion »
- 2000** crée The Bandwagon, son trio avec Tarus Mateen et Nasheet Waits, qui deviendra le noyau de tous ses projets à venir
- 2006** « Artist In Residence », son huitième et dernier disque en date, concrétise plusieurs années de collaborations avec des plasticiens et de projets dans les musées.

Il a joué avec Sam Rivers, Don Byron, Steve Coleman, Von Freeman, Lee Konitz, Charles Lloyd, Joe Lovano, Cassandra Wilson...

**2006** Jason Moran, *Artist in residence*, Blue Note/Emi Music France

Inédit



Il y a cinquante ans exactement, en 1959, lors d'un mémorable concert donné au Town Hall de New York, Thelonious Sphere Monk, grand vizir du clavier qui a fasciné tout ce que la planète jazz compte d'esprits libres, réunissait une grande formation autour de son pianotoupe, comme pour satelliser davantage de musiciens sur l'orbite de sa fantaisie. C'est ce concert qui a inspiré « Monk In My Mind » à Jason Moran, projet multimédia récemment créé à la Duke University, en Caroline du Nord, et repris en Europe avec un convoi associant son Bandwagon, plusieurs fois salué comme le meilleur trio piano / basse / batterie en activité, avec une flibuste d'anches et de cuivres venue des Caraïbes et d'Angleterre. Le pianiste texan, dépassant sa réputation de brillant trentenaire installé à New York et immédiatement signé sur le label Blue Note, s'est à son tour écarté du bon sens jazzistique. D'abord, parce que Moran découvrit Monk dès l'âge de 13 ans et qu'il lui sembla aussitôt que la manière avec laquelle ce dernier adaptait le style stride avait anticipé l'utilisation de la caisse claire et du tom basse dans le rap. Ensuite, parce que Moran a eu comme professeurs particuliers plusieurs des pianistes qui ont précisément fait le lien, historique, culturel, entre l'époque de Monk et la nôtre : Jaki Byard, Andrew Hill et Muhal Richard Abrams. Enfin, parce que Moran n'a cessé de mettre en rapports la musique, la peinture et le cinéma – les mondes imaginaires – en rendant hommage à Basquiat, Schiele ou Rauschenberg, à Coppola, Kurosawa ou Eisenstein. Voilà pourquoi « Monk In My Mind », formidable relecture contemporaine de Monk, est aussi naturellement un projet multimédia, avec des bribes de conversation de Thelonious Monk lui-même (l'une des principales sources d'inspiration de Jason Moran est le langage parlé et ses intonations), avec des extraits captés lors des répétitions de son orchestre comme lors de la performance sur scène (tout re-commence par une improvisation de Moran dialoguant avec un sample du « Thelonious Monk Orchestra at Town Hall »), avec des images du grand vizir à son clavier, ou autour, des images de son environnement en 1959, de la ville de New York... En sublimant Monk, le grand détailleur de l'histoire de la musique moderne, en esprit et en big-band, Jason Moran crée l'événement, fait l'équilibriste entre le 20ème et le 21ème siècles.

A visiter : [www.jasonmoran.com](http://www.jasonmoran.com)

## sam 7 mars Saint-Ouen

20h30, Espace 1789, Tarif C

**MARC RIBOT SOLO** /Etats-Unis

+ **ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ DANIEL YVINEC**  
**«BROADWAY IN SATIN : BILIE HOLIDAY REVISITED»**  
 /France



### MARC RIBOT SOLO

Marc Ribot GUITARE

Retour en solitaire de l'hérétique star new-yorkaise, pour un sacrilège instrumental proche du jardin des délices...

- 1954** naissance à Newark (New Jersey)
- 1978** installation à New York où il se forme dans des garage bands et auprès des Realtones qui accompagnent les vedettes du label Stax
- 1984** intègre les Lounge Lizards de John Lurie, collabore aux Jazz Passengers de Roy Nathanson
- 1993** publie en solo « Guitar Works of Frantz Casseus »
- 1996** « Don't Blame Me », premier album solo
- 1998** son projet de musique de bar cubaine, Los Cubanos Postizos, devient un disque encensé par la critique
- 2005** joue puis enregistre un hommage à Albert Ayler avec le projet « Spiritual Unity »
- 2007** Ceramic Dog Trio en concert à Banlieues Bleues, triomphe à la Dynamo
- 2009** publie un nouvel album solo chez Tzadik, participe au prochain album d'Allen Toussaint produit par Joe Henry

Il a joué avec Tom Waits, Solomon Burke, John Lurie & The Lounge Lizards, Elvis Costello, Allen Ginsberg, Rufus Thomas, Chuck Berry, Robert Plant, Sun Ra, Bill Frisell, Marianne Faithfull, Arto Lindsay, Caetano Veloso, Laurie Anderson, David Sylvian, McCoy Tyner, T-Bone Burnett, Roy Nathanson, Anthony Coleman, Jamaaladeen Tacuma, Cibo Mato, Medeski Martin & Wood, James Carter, Alain Bashung, Marisa Monte, ...

**2008** **Marc Ribot, Exercises in Futility**, Tzadik/Orkhestrā

De ses débuts branchés soul-punk-jazz à ses disques « latinos », Marc Ribot conduit une carrière tout aussi exemplaire que singulière, multiple en apparence, unique si l'on gratte sous le vernis. Curieux du monde, soucieux d'y apporter sa touche, Marc Ribot n'aura eu de cesse de surprendre par une rigoureuse versatilité qui n'a d'égale que son indéniable virtuosité. Tout jeune, il apprend à manier les cordes sensibles avec le compositeur classique haïtien Frantz Casseus, tout en montant des garage bands du genre explosifs. C'est ainsi qu'il apparaît sur la turbulente scène downtown des années 80, où ses accents épatants feront merveille aux côtés de John Lurie, Tom Waits, les Jazz Passengers, puis John Zorn... Depuis, il s'est illustré sur de nombreux projets en tant que sideman, enregistrant pour de grandes et belles voix du monde entier : Alain Bashung, Susana Baca, Caetano Veloso, Solomon Burke, Marisa Monte, Laurie Anderson, Marianne Faithfull dont il vient de signer le tout dernier opus, ou encore le néo-orléanais Allen Toussaint avec qui il vient d'enregistrer. Mais loin de se contenter d'endosser la panoplie du parfait second rôle dans les plus beaux castings, celui qui a joué avec Wilson Pickett et McCoy Tyner, celui qui est l'ami de John Zorn et a composé pour Anne Teresa de Keersmaeker, s'illustre également sous son seul nom, gravant des disques avec parcimonie. Parmi ceux-ci, les plus aboutis sont sans conteste les faces en solo, où le guitariste domicilié à Brooklyn revient à l'essentiel : la musique, rien que la musique ! Comme sur l'incroyable disque « Don't Blame Me », ou le tout récent « Exercises in Futility », conçu comme d'impossibles études et exercices techniques de guitare, un « tour de force instrumental » malicieusement futile...

A visiter : [www.marcribot.com](http://www.marcribot.com) [www.myspace.com/marcribotmusic](http://www.myspace.com/marcribotmusic)



## ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ DANIEL YVINEC

### «BROADWAY IN SATIN : BILLIE HOLIDAY REVISITED»

DIRECTION ARTISTIQUE Daniel Yvinec, ARRANGEMENTS Alban Darche, RÉCITANT (VOIX ENREGISTRÉE) Archie Shepp  
 Vincent Lafont CLAVIERS, ÉLECTRONIQUE, Eve Risset PIANO PRÉPARÉ, FLÛTES, OBJETS, Antonin Tri Hoang SAXOPHONE ALTO, CLARINETTES, Matthieu Metzger SAXOPHONES ALTO, SOPRANO ET SOPRANINO, ÉLECTRONIQUE, Joce Mienniel FLÛTES, SAXOPHONES, CLAVIERS, ÉLECTRONIQUE, Rémi Dumoulin SAXOPHONES, CLARINETTES, Guillaume Poncelet TROMPETTE, PIANO, SYNTHÉTISEURS, ÉLECTRONIQUES, Pierre Perchaud GUITARES, BANJO, DOBRO, Yoann Serra BATTERIE, Sylvain Daniel BASSE ÉLECTRIQUE, COR D'HARMONIE, EFFETS, Karen Lanaud VOIX, Ian Siegal VOIX

Pour son concert inaugural, l'ONJ de Daniel Yvinec « ressuscite » librement la mémoire de Lady Day. Billie, icône à jamais vivante du jazz !

- 1963** naissance de Daniel Yvinec
- 2002** enregistre « Recycling The Future »
- 2003** « Ghost of a Song » avec Guillaume de Chassy, inaugure une méthodique et constructive exploration des "standards"
- 2004** « Chansons sous les bombes » avec André Minvielle
- 2007** « The Lost Crooners » avec Nelson Veras, Stéphane Galland, Médéric Collignon, Benoît Delbecq,
- 2008** choisi pour être le directeur artistique d'une nouvelle formule de l'ONJ
- 2009** « Songs From The Last Century » avec Guillaume de Chassy, Paul Motian, Mark Murphy

En tant que contrebassiste et bassiste électrique, il a joué et/ou enregistré avec Maceo Parker, Salif Keita, John Cale, Suzanne Vega, David Sylvian, Hector Zazou, Ryuchi Sakamoto, Dead Can Dance, Donald Fagen, David Fiuczynski, Magic Malik, André Minvielle, Snooze...



### Création

Un demi-siècle après la disparition de Billie Holiday, une bande de juvéniles virtuoses, recrutés par l'un des plus éclectiques amoureux de musiques, Daniel Yvinec, entreprend de relire, vocalement et instrumentalement, à travers des arrangements signés Alban Darche, le répertoire d'une légende à jamais incandescente. Entre histoire et actualité, mémoire et invention, ce pari inaugure une nouvelle aventure pour l'Orchestre national de jazz, fondée sur l'ouverture et la diversité, le « jazz » et ses nouvelles périphéries. Aventure à laquelle s'associe Banlieues Bleues en partenariat pour trois ans avec l'ONJ, à travers le festival comme La Dynamo.

Conçue par Daniel Yvinec, la première saison de l'Orchestre national de jazz invite à voyager en des mondes saisissants faits de rencontres fortes et singulières, tant dans les chemins qu'ils empruntent que dans les associations qu'ils révèlent. Dedicée à deux grands noms de la musique, Robert Wyatt et Billie Holiday, artistes majeurs et emblématiques pour lesquels il a confectionné deux hommages. Le premier en interaction avec le chanteur-poète à la pop majestueuse, le second dans l'évocation de la mémoire de l'une des plus grandes divas que le jazz ait connue. Leurs univers, véritables joyaux réappropriés par des écritures nouvelles, sont ainsi dévoilés sous des éclairages sonores inouïs à travers le prisme d'un orchestre aux surprenantes géométries. Après avoir répété en janvier 2009 à La Dynamo son projet « Around Robert Wyatt » avant de passer à l'enregistrement du disque, l'ONJ offre à Banlieues Bleues son concert inaugural avec « Broadway in Satin »

Certaines musiques ne meurent jamais, elles se magnifient avec le temps. C'est le cas des chansons populaires de l'Amérique des années 1920 à 1950, nées des comédies musicales de Broadway et des musiques de films d'Hollywood. Ces mélodies, ornées de soyeux arrangements pour les crooners de l'époque, servent encore de socle à la musique populaire d'aujourd'hui et constituent par ailleurs le terreau des improvisations des jazzmen. Elles représentent donc le véhicule idéal à une exploration qui oscille entre ces deux mondes.

Daniel Yvinec poursuit sa quête d'une relecture des grands standards d'Outre-Atlantique, évoquant à travers Broadway in Satin la mémoire de Billie Holiday dont le cinquantenaire de la disparition sera commémoré en 2009. Interprète géniale et tourmentée, cette immense artiste a su s'approprier ces succès populaires avec une telle force et originalité que l'on pourrait jurer qu'elle en est l'auteur. Gardant intacts les merveilleux contours des mélodies, l'orchestre aborde un recueil de chansons emblématiques interprétées par la diva (God Bless the Child, I Am a Fool to Want You, Strange Fruit...), en les dotant de singulières couleurs orchestrales, s'aventurant ainsi sur des terrains sonores inexplorés. La complicité d'Alban Darche, arrangeur subtil et audacieux, projette une lumière inédite sur ces mélodies en utilisant avec pertinence les particularités de l'orchestre (piano préparé, traitements électroniques, instruments joués). Empruntant aussi bien à l'écriture classique, qu'à la musique de film, le jazz, la pop ou l'électronique, ces versions transfigurées seront portées par deux voix rares, deux personnalités contrastées : Karen Lanaud, précieux talent à découvrir, et Ian Siegal, charismatique bluesman anglais. La voix enregistrée de l'extraordinaire conteur Archie Shepp rythmera ce programme en dévoilant des extraits de l'autobiographie de Billie Holiday. À travers une scénographie originale, Broadway in Satin est un spectacle à part entière où se rencontrent tradition et modernité, voguant vers une multitude de genres à l'image d'un Tom Waits en queue de pie qui dirigerait la musique d'un film de Tim Burton arrangé par Gil Evans et Ennio Morricone.

Coréalisation Association pour le jazz, en Orchestre national et Banlieues Bleues  
 Avec le soutien de l'Espace 1789 - Saint-Ouen

## dimanche 8 mars Pantin

16h, La Dynamo, Tarif C Duo

+ **HASSE POULSEN, MARC DUCRET** /France, Danemark  
**MYRA MELFORD, ROY NATHANSON, RUSS JOHNSON, BRAD JONES, GEORGE SCHULLER**  
 "OUT TO LUNCH" /Etats-Unis



## HASSE POULSEN, MARC DUCRET

Hasse Poulsen GUITARE, Marc Ducret GUITARE

Par deux défricheurs migrants, un best-of à quatre mains  
 brouilleur de pistes, guitaristiques et autres...

- Marc Ducret**  
 naissance à Paris  
**1957** naissance à Paris  
**1985-87** travaille avec Andy Emler, Daniel Humair, Antoine Hervé, Hélène Labarrière, Eric Barret, fait partie du premier Onj (François Jeanneau)  
**1990-2003** enregistre régulièrement avec Tim Berne.  
**1993** Acoustic Quartet avec Louis Sclavis, Dominique Pifarély et Bruno Chevillon.  
**1997** « Marc Ducret », disque sur le label Winter & Winter  
**2008** déménagement à Copenhague
- 2008** **Marc Ducret, Trio Live**, autoproduit
- Hasse Poulsen**  
 naissance à Copenhague  
**1984-90** formation à la guitare au Berklee College de Boston et surtout au conservatoire Royal pour les Musiques Rythmiques Improvisées de Copenhague  
**1991** fonde Sound of Choice (avec Lars Juul, Fredrik Lundin) avec qui il enregistre 6 albums  
**1998** émigre en France  
**2002** intègre le Napoli's Walls de Louis Sclavis, et crée Das Kapital.  
**2006** crée SPEEQ à Banlieues Bleues avec Sidsel Endresen, Luc Ex et Marc Sanders  
**2008** résidences en Champagne-Ardenne et à La Dynamo : « Je suis finalement plus français que danois »
- 2006** **Das Kapital, All Gods Have Children**, Quark Records

●  
 Création

Confrontation inédite entre le Français immigré à Copenhague et le Danois devenu parisien, sur l'idée de ce dernier, en résidence à La Dynamo.

« Qui suis-je ? Français ? Danois ? Ma mère est anglaise, j'ai grandi au Kenya et étudié aux Etats-Unis, ma femme et mon fils me parlent en français, je parle toute les langues avec un accent. Parfois je me sens chez moi partout, d'autres fois un étranger absolu ». C'est dire que la musique improvisée au sens de jazz vif est le pays sans frontières où Hasse Poulsen, avec sa guitare pour laissez-passer, peut circuler, travailler, jouer-jouir en toute liberté. Et où peut-on se rencontrer vraiment et échanger sinon dans ces ailleurs que sont les marges et autres passages de contrebande ? D'où le « best-of à quatre mains » qu'avec leur maîtrise instrumentale effrénée, Hasse Poulsen et Marc Ducret, autre explorateur sorti de l'orthodoxie guitaristique pour affronter d'autres gageures, ont choisi de tisser, pour notre bonheur et notre impatience, les effets de leur inaugurale confrontation sur scène ne pouvant être pronostiqués à ce jour puisque le hasard, cet accident qu'il y a à vivre, en est l'axe majeur. Tout au plus peut-on parier que la surprise sera au tournant : de guitarismes au phrasé coupant, de variations coloristes et de mémoires des nombreux groupes auxquels, chacun de son côté, ils ont prêté leurs plumes et leurs forces virtuoses. « Ce qu'on fait en mélangeant librement les styles, dit Poulsen, montre notre manque de respect pour toutes les mythologies, et ainsi pour les valeurs qui rendent la vie compréhensible et cohérente pour beaucoup de personnes. Pour moi et plein d'autres musiciens maintenant, les styles représentent un fond de matériaux que l'on peut utiliser à volonté. » Action !

*Hasse Poulsen est en résidence à la Dynamo*

A visiter : <http://hp.kulturverket.org>

[www.marcdurect.com](http://www.marcdurect.com)

+

## MYRA MELFORD, ROY NATHANSON, RUSS JOHNSON, BRAD JONES, GEORGE SCHULLER "OUT TO LUNCH"

Myra Melford PIANO, Russ Johnson TROMPETTE, Roy Nathanson SAXOPHONE ALTO, Brad Jones CONTREBASSE, Georges Schuller BATTERIE

L'ultime chef d'œuvre d'Eric Dolphy détourné par un quintette d'exception fêtant le retour de Myra Melford et de Roy Nathanson.

- 1928-1964** vie et mort d'Eric Dolphy, poly-instrumentiste de génie, passeur entre les assurances du hard-bop, les tentations et tentatives du third stream et les délivrances du free jazz, qui joua avec Chico Hamilton, Max Roach, Charles Mingus, George Russell, Ornette Coleman, John Coltrane, Booker Little, Mal Waldron ou Andrew Hill...
- 1964** enregistrement et sortie d'« Out To Lunch », dernier disque américain de Dolphy avant son exil européen, que beaucoup considèrent comme son chef d'œuvre.
- 1964** **Eric Dolphy, Out to Lunch**, Blue Note, EMI Music
- 2006** **Myra Melford, The Image of your Body**, Cryptogramophone

 Inédit

« Out To Lunch » ou le panneau par lequel les boutiquiers signalent leur « pause déjeuner ». Détournée, l'expression désigne aussi une personne « dérangée », ou qui dérange... Tel le saxophoniste et clarinettiste Eric Dolphy en son temps, grand initiateur du free jazz devenu l'une des grandes figures du jazz moderne, présence des plus continuellement agitées. En 2008, à Banlieues Bleues même, le japonais Otomo Yoshihide et son New Jazz Orchestra lui rendaient un hommage halluciné. La « série » continue en 2009, côté new-yorkais. Quand le trompettiste Russ Johnson a proposé à Myra Melford de former un quintette qui ressaisirait, sur le vif, les cinq compositions d'« Out To Lunch », dernier disque américain de Dolphy - que beaucoup considèrent comme son chef d'œuvre - qu'il enregistra avant de partir pour l'Europe, en 1964, et d'y connaître une fin prématurée, sachant que la pianiste jouerait et déjouerait le rôle du vibraphoniste Bobby Hutcherson sur « Out To Lunch », celle-ci a immédiatement accepté. Car la musique de Dolphy, sa grâce tourbillonnante, ses trouées frissonnantes, ont étourdi la plupart des improvisateurs de ces quatre dernières décennies. Telle Myra Melford. Dès ses débuts sur la scène internationale au tournant des années 90, la pianiste est apparue comme l'une des musiciennes les plus douées de sa génération. Non seulement parce que, native de Chicago, elle avait intégré jusqu'au blues et au boogie-woogie à ses expérimentations les plus « abstraites », se formant auprès des membres de l'AACM, mais parce que son jeu en plans alternés, son travail sur les surfaces et les aspérités de l'espace sonore, procédaient autant de son intérêt pour Dolphy que pour l'architecture (Myra Melford a grandi dans une maison conçue par Frank Lloyd Wright). Quant à son lyrisme si particulier, il se réclame autant des sauts d'intervalles de Dolphy que de lectures répétées de Fernando Pessoa, et ses rétives évidences, ou de James Joyce, pour cette réalité qui n'en finit plus. Cette architecture accidentée, ce lyrisme paradoxal, Eric Dolphy en avait commencé l'exploration avec les cinq propositions d'« Out To Lunch ». Cinq compositions aux tournants et virages en épingle, toujours sur le point d'éclater ou de se résorber, de s'éclaircir ou de se troubler, peuplées par cinq improvisateurs – aujourd'hui Myra Melford, Russ Johnson, Roy Nathanson aux saxophones zigzagants, Brad Jones et George Schuller qui font ricochets avec leurs rythmes pour un quintette tout feu tout flamme !

A visiter : [www.myramelford.com](http://www.myramelford.com)

**mardi 10, mercredi 11 mars Pantin**

20h30 La Dynamo, Tarif C

**VINCENT COURTOIS «WHAT DO YOU MEAN BY SILENCE» INVITE MICHEL PORTAL ET MARC DUCRET** /France



## VINCENT COURTOIS «WHAT DO YOU MEAN BY SILENCE» INVITE MICHEL PORTAL (10 MARS) ET MARC DUCRET (11 MARS)

Vincent Courtois VIOLONCELLE, Jeanne Added VOIX, Yves Robert TROMBONE, François Merville BATTERIE  
INVITÉS : Michel Portal CLARINETTE BASSE (10 MARS), Marc Ducret GUITARE (11 MARS)

En compagnie de Michel Portal puis de Marc Ducret, l'intrépide violoncelliste s'attache à faire résonner le plus beau son avant le silence.

- 1968** naissance à Paris (le 21 mars, jour du printemps)
  - 1974** commence le violoncelle au CNR d'Aubervilliers où il obtiendra deux premiers prix
  - 1993** forme le Pendulum Quartet, qui confirme son statut d'improvisateur.
  - 2001** publie « The Fitting Room » avec Marc Ducret et Dominique Pifarély (Enja Records)
  - 2002** fait partie de « Napoli's Walls » de Louis Sclavis (ECM), crée à Banlieues Bleues un trio avec Ellery Eskelin et Sylvie Courvoisier
  - 2004** Les contes de Rose Manivelle, avec Zé Jam, Louis Sclavis,...
  - 2005** crée What do you mean by Silence
- Il a joué avec Michel Petrucciani, Martial Solal, Julien Lourau, Dave Holland, Louis Sclavis, Rabih Abou Khalil, Didier Levallet, Les Rita Mitsouko, Jim Black, Sylvie Courvoisier, Tomasz Stanko, Hélène Labarrière, Dave Douglas, Noël Akchoté, Michel Godard...
- 2006** **Vincent Courtois, What do you mean by silence**, Le Triton/Musea
  - 2009** **Courtois-Eskelin-Courvoisier, As Soon as Possible**, CAMJazz/harmonia mundi

 Création

C'est en réponse à la chanson « The Rest Is Silence » de John Greaves que Vincent Courtois a composé ce trio, devenu vite quartette avec l'arrivée de la vocaliste Jeanne Added. « What do you mean by silence ? », vaste question à partir de laquelle s'est élaboré un répertoire inédit, entre trafics de sons électroniques et fragments de mélodies acoustiques, entre un trait de cordes frottées et un jet de batterie fracassée. La question demeure en suspension, nourrissant l'imaginaire de musiciens dont le questionnement reste l'horizon. « Aucune musique n'existe sans le silence qui la provoque », lance avec un brin de malice dialectique Vincent Courtois. Le silence est donc le cinquième élément de cette formation, quelque chose de fondamental pour souligner la pertinence de chaque phrase en jeu, tel un poteau autour duquel la partition se met en mouvement. Et le sixième élément sera ... une fois le saxophoniste Michel Portal, l'autre le guitariste Marc Ducret, visiteurs d'un soir pour ces deux concerts où l'exigeant Vincent Courtois, en maître du son, a choisi La Dynamo comme écrin acoustique de l'enregistrement d'un disque Live in Banlieues Bleues, à paraître ultérieurement sur le label CamJazz.

*Vincent Courtois est en résidence à La Dynamo avec le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis*

A visiter : <http://vcourtoi.club.fr>

## jeudi 12 mars Pierrefitte-sur-Seine

20h30, Maison du Peuple, Tarif C

**SAM BARDFELD «UP JUMPED THE DEVIL : A TRIBUTE TO STUFF SMITH»** /Etats-Unis  
 +  
**LOUIS SCLAVIS QUINTET «LOST ON THE WAY»**  
 /France



### SAM BARDFELD «UP JUMPED THE DEVIL : A TRIBUTE TO STUFF SMITH»

Sam Bardfeld VIOLON, Anthony Coleman CLAVIER, ORGUE, Curtis Fowlkes TROMBONE, Sean Conly CONTREBASSE

De drôles d'oiseaux new-yorkais se remémorent Stuff Smith, violoniste superstar des années 30, quand le jazz rivalisait avec la pop.

Naissance à New York..

- 1986-91** étude à la Wesleyan University avec Bill Barron et Anthony Braxton
- 1999** "Taxidermy", premier disque en leader
- 2002** rejoint les Jazz Passengers de Roy Nathanson et Curtis Fowlkes
- 2004** commence à développer le « Cycle de Saul », à la fois suite musicale et bande dessinée
- 2006** soliste pour Bruce Springsteen sur « We Shall Overcome » (Sony Music)
- 2007** à Banlieues Bleues avec Sotto Voce, puis en 2008 avec Roy Nathanson et son projet « Subway Moon »

Il a joué avec Bruce Springsteen, John Zorn, Steven Bernstein, Marc Ribot, Ray Anderson, D.D. Jackson, le String Trio of New York, Elvis Costello, Debbie Harry, John Cale, Lou Reed, Laurie Anderson, Calexico, Nancy Sinatra, Johnny Pacheco, Septeto Roberto Rodriguez, Orquesta Broadway, Los Jovenes del Barrio...

  
Inédit

**2006 Sam Bardfeld, Periodic Trespasses : The Saul Cycle**, Fresh Sound New Talent/Abeille Musique

Violoniste émérite et intrépide des Jazz Passengers et de Sotto Voce, deux formations entendues ces deux dernières années à Banlieues Bleues, mais aussi collaborateur rapproché de Bruce Springsteen, Sam Bardfeld est non seulement passé maître dans les arts mémoriaux que sont le jazz et l'Americana, mais il s'est également fait une réputation dans l'ensemble des musiques populaires modernes, depuis le cajun et le zydeco (il est l'un des Gotham Playboys), jusqu'à la salsa et la charinga. Violoniste polyglotte, donc, autant anachronique qu'avant-gardiste, Bardfeld est un digne représentant de ce que l'on a parfois appelé le « New York surrealist comic-strip jazz ». Il était presque logique qu'il trouve en Stuff Smith un modèle en allègre impertinence. « Up Jumped the Devil » est effectivement un hommage affranchi au violoniste « swing » qui, durant l'entre-deux guerres et au-delà, entre Louis Armstrong et Dizzy Gillespie, incarna le mieux l'esprit folâtre, l'esprit fantasque d'une musique aussi faite pour adoucir les cœurs et défouler les corps, pour exciter et méduser. D'un début de siècle à l'autre, Stuff Smith et Sam Bardfeld ont en commun d'être des improvisateurs à la fois aériens et insatiables, qui portent l'audace et l'humour au plus haut. Le groupe qu'a réuni le second – sans batterie, comme pour faciliter les transports, comme pour faciliter l'improvisation à plusieurs mais en lévitation – réunit des partenaires de Bill Frisell et de Marc Ribot, de Charlie Haden et de Ray Barretto, ainsi qu'un sauvage lunatique, un tendre « déconstructionniste », Anthony Coleman, adepte de Jelly Roll Morton et de Cecil Taylor. Soit un modèle de liberté, un modèle du genre : le genre inclassable.

A visiter : [www.sambardfeld.com](http://www.sambardfeld.com)

+

## LOUIS SCLAVIS QUINTET «LOST ON THE WAY»

Louis Sclavis CLARINETTE, Maxime Delpierre GUITARE, Matthieu Metzger SAXOPHONES, Olivier Lété BASSE ÉLECTRIQUE, François Merville BATTERIE

La nouvelle odysée de Louis Sclavis : se perdre pour croiser l'aléa opportun... Du jazz en tant que jeu de hasard.

- 1953** naissance à Lyon
- 1975-88** fait partie du Workshop de Lyon, participe à d'autres formations de l'ARFI, joue aussi avec Didier Levallet, Michel Portal, Henri Texier, Chris McGregor...
- 1984** son premier album solo Clarinettes, puis son quartette le font connaître du grand public
- 1988** première collaboration avec la chorégraphe Mathilde Monnier
- 1992** Acoustic Quartet avec Pifarély, Ducret, Chevillon
- 1993** Portal-Sclavis-Texier-Drouet dans « Jazz comme une image », spectacle de Guy Le Querrec créé aux rencontres internationales de la photographie d'Arles en coproduction avec Banlieues Bleues
- 2005** crée « Des mots dans la Musique » pour Banlieues Bleues avec Bernard Lubat, François Marthouret et Jacques Bonnaffé
  
- 2007** **Louis Sclavis, L'Imparfait des Langues**, ECM/Universal, 2007

« Let's get lost ! », exhortait Chet Baker. Un risque librement affronté par cinq navigateurs, qui prolongent leur long cours de "l'Imparfait des langues" (enregistrée en 2008 par le label ECM), histoire de mettre à l'épreuve la fragilité des équilibres et la vive diversité de leurs personnalités. Le quintette de Louis Sclavis, formé en 2005, a donc créé ce nouveau répertoire «Lost on The Way» en décembre 2008 au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Un signe, d'emblée : le saxophoniste Matthieu Metzger embarqué par Sclavis dans cette odysée hasardeuse, on le retrouve parmi les virtuoses sélectionnés par Yvinec pour son juvénile ONJ (cf. 7 mars à Saint-Ouen). Louis Sclavis a donc pris le risque de se perdre avec des navigateurs dont la jeunesse créative bouillonnante est la principale boussole. Prolongeant l'exploration de "l'Imparfait des langues" et l'élargissant, ou plutôt l'approfondissant, les "égarements" sollicités suggèrent une surenchère explicite. Soit l'improvisation vécue moins comme un flux homogène que comme une permanente collision des consciences et discours entrecroisés, étincelles et embrasements n'étant pas le moindre risque de ce voyage, placé sous le signe d'Ulysse, aux confins du monde contemporain, de la mosaïque des langues et des mémoires de chacun.

A visiter : <http://sclavifansite.jp>

**samedi 14 mars Stains**

20h30, Espace Paul Eluard, Tarif C Duo

+ **THE SOUL REBELS** /Etats-Unis  
**GALACTIC** /Etats-Unis

**NEW  
ORLEANS  
IS NOW!**

## THE SOUL REBELS

Lumar LeBlanc CAISSE CLAIRE, Derrick «Oops» Moss PERCUSSIONS, Edward Lee TUBA, Jesse Paige PERCUSSIONS, Tannon «Fish» Williams TROMPETTE, Marcus «Red» Hubbard TROMPETTE, Winston Turner TROMBONE, Erion Williams SAXOPHONE TÉNOR

Ferment de la renaissance musicale de leur ville, le plus vif, novateur, free-style, bref « the coolest brass-hop-band in New Orleans ».

Révélation !

- 1991** création du groupe, qui fera ses débuts professionnels en ouverture des Neville Brothers au Tipitna's, fameux club de La Nouvelle-Orléans.
- 1994** premier album « Let Your Mind Be Free » sur Mardi Gras Records
- 1999** « Mores jams From No More Parades », avec en ouverture une reprise du « Roy's Har-Groove » de Roy Hargrove.
- 2005** "Rebelution" est salué par la presse américaine.
- 2006** publient leur album live « Urban Legend »
- 2008** jouent, au milieu d'un all-star néo-orléanais (Allen Toussaint, Cyril Neville, Irma Thomas, Marva Wright, Dr John...), à la convention démocrate pour introniser celui qui va devenir le nouveau président des Etats-Unis d'Amérique...
- 2009** préparent leur nouvel album « No Place Like Home »

Ils ont partagé la scène avec Bootsy Collins, A Tribe Called Quest, The Fugees, Digital Underground, The Roots, Brand New Heavies, Galactic, The Gap Band, Robert Plant & Jimmy Page...

Inédit

### 2005 The Soul Rebels, Rebelution

The Soul Rebels sont à la fois les hérauts de la nouvelle génération brass-hop de la jeune communauté noire de la Nouvelle-Orléans, et des héros parmi d'autres de la revitalisation de la scène musicale locale mise à l'épreuve depuis le cyclone Katrina.

Libres héritiers de leurs aînés -le Dirty Dozen et le Rebirth Brass Band, qui avaient dans la dernière décennie repensé les musiques de fanfares d'antan en les redynamisant à grands coups de fonkisation et ouvertures pop et rap-, eux aussi s'enracinent dans ce son typique du cru, une espèce de groove créolisé qui marque la différence du style de la plus caraïbe de toutes les villes nord-américaines. Mais ces redoutables multi-instrumentistes -dont les âges s'échelonnent entre 23 et 42 ans- ont su se façonner une identité, un style et un grain original qui, sans renier l'éthique jazz, l'a complètement revivifié en puisant aux sources multiples de la Great Black Music. Grandis dans les rues de Crescent City, entre second-lines et jazz funerals, les Soul Rebels ont ainsi intégré à leur répertoire aussi bien la culture hip-hop, samplant les pionniers Eric B & Rakim et invitant des tambours de bouche, que le jazz actuel, conviant le tromboniste Josh Roseman ou relookant un thème de Roy Hargrove. En la matière, leur quatrième disque baptisé "Rebelution" (2005) était un modèle façon grand mix imparable : près de quatre-vingts minutes qui font défiler toute l'histoire de leur ville natale, chorus qu'on croirait sortis de Storyville, accents trépidants du Mardi-Gras, hip hop, reggae et rythmes latins, improvisations pied au plancher mais aussi tempo plus cool, tout soul, avec un esprit décalé totalement novateur.

Dispersés après Katrina entre la Caroline du Sud et le Texas, les musiciens n'ont pas tous pu depuis réintégrer leur ville, mais qu'importe les kilomètres, tous les jeudis soirs le groupe est au complet pour jouer au « Bon Temps Roulé », l'un des meilleurs clubs de New Orleans -le « clubbing » n'étant ici pas précisément jazz, mais plutôt une bouillante house party free-style où le public essentiellement jeune pratique le « buck-dancing » (danser sur des fanfares) jusqu'à la fin de la nuit. Impressionnantes, les prestations live des Soul Rebels sont devenues un must pour les connaisseurs, amateurs et noctambules locaux, qui les considèrent comme les plus novateurs, créatifs, ou simplement les meilleurs ! Venez vérifier...

A visiter : [www.soulrebelsbrassband.com](http://www.soulrebelsbrassband.com)

(voir aussi concert du 21 mars à Sevran)



## GALACTIC

Ben Ellman SAXOPHONES, HARPE, Robert Mercurio BASSE, Jeffrey Raines GUITARE, Richard Vogel CLAVIERS, Stanton Moore BATTERIE  
INVITÉS : Shamarr Allen TROMPETTE, Corey Henry TROMBONE

Depuis la retraite des Meters, ils détiennent le sachet magique, le trousseau funk-groove de la Nouvelle-Orléans.

- 1994** premiers concerts de Galactic Prophylactic
- 1996** premier disque, « Coolin' Off »
- 2004** avec le départ de leur chanteur Theryl DeClouet, Galactic décide de devenir un groupe instrumental
- 2007** leur album « From the Corner to the Block », avec en guests une flopée de rappeurs de Nola, dont Juvenile et Lyrics Born, mais aussi Big Chief Monk Boudreau (voir concert du 10 avril) et The Soul Rebels, est l'un des meilleurs disques « post-Katrina » de La Nouvelle-Orléans.
  
- 2008** **Galactic, From the Corner to the Block**, Anti-/Pias

Une batterie mutante, une guitare wah-wah qui serpente, un saxophone rouillé et rayonnant, et surtout la syncopation reine, couverte de lianes et de percussions, dans les profondeurs vertes et noires de la musique : depuis la retraite des Meters, c'est ce groupe au groove spatial qui détient le sachet magique, le trousseau rythmique funk de La Nouvelle-Orléans. Ce secret en main, il suffit de quelques notes pour crocheter toutes les mélodies. ... C'est ce qu'ont compris le visionnaire batteur Stanton Moore et le truculent bassiste Robert Mercurio, dont l'association il y a bientôt quinze ans, a réussi la synthèse la plus évidente de funk-jazz-swamp-blues-groove-electronica. Dernier fleuron en date d'une lignée de groupes instrumentaux à la base qui, des Meters à Booker T. & the MG's en passant par les Gaturts, ont commencé par accompagner – c'est-à-dire dynamiser - des chanteurs de la ville et de la région, cette belle magie noire et blanche commence toujours par le rythme. D'où l'importance cruciale du batteur, Stanton Moore s'étant d'ailleurs imposé, non seulement en fondant Galactic mais aussi en développant une carrière solo, comme le nouveau rythmicien in town, succédant au batteur des Meters Zigaboo Modeliste et se posant en médiateur de la tradition et de la créativité : « J'ai essayé de retourner aux racines de La Nouvelle-Orléans, les rythmes des Indiens du mardi-gras et ceux des brass bands, et d'en faire quelque chose de personnel ». Résultat, un quintette survolté, l'électricité dans l'air, une section rythmique en régime de croisière, et soudainement en surrégime. La langueur et la vitalité du funk, tour à tour, entremêlées, et chaque membre du quintette, chaque invité de Galactic (les deux cuivres du Rebirth Brass Band qu'ils invitent sur scène à Banlieues Bleues vous en diront tant), veille à l'échauffement des esprits. Voilà un état dans lequel il faut savoir se mettre. Chaque instrument doit sonner comme s'il avait le pouvoir de transformer les métaux en bois, de reboiser le monde, ou les bois en métaux, de transformer tout ce qu'il fait vibrer en or. Il suffit que vous tendiez l'oreille et la lame de votre couteau ou la carrosserie de votre voiture bourgeonnent. C'est la magie funk de La Nouvelle-Orléans...

*New Orleans Is Now ! Avec le soutien de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France, du FACE (French American Cultural Exchange) et de l'Ambassade de France aux Etats-Unis*

A visiter : [www.galacticfunk.com](http://www.galacticfunk.com)

## dimanche 15 mars Pantin

17h, La Dynamo, Tarif unique 3€

### CONCERT ACTIONS MUSICALES

« LE PETIT POSTE DE RADIO »

DIRECTION : « DAS KAPITAL » /France, Danemark, Allemagne

+

« PANTIN L'INVISIBLE »

DIRECTION : SAM BARDFELD /Etats-Unis



« LE PETIT POSTE DE RADIO »

DIRECTION : « DAS KAPITAL »

AVEC LES ÉLÈVES DES ATELIERS JAZZ DU CONSERVATOIRE RÉGIONAL DÉPARTEMENTAL DE PANTIN

ATELIERS DIRIGÉS EN FÉVRIER ET MARS PAR HASSE POULSEN GUITARE, DANIEL ERDMANN SAXOPHONE ET EDWARD PERRAUD  
BATTERIE EN COLLABORATION AVEC ANNE DEBAECKER

Hanns Eisler est un compositeur germano-autrichien qui a su marier musique savante et musique populaire. Son itinéraire hors du commun l'a mené de Vienne où il fut élève d'Arnold Schönberg, à Berlin où il collabora avec Bertold Brecht en passant par Hollywood où il composa des musiques de film avant d'être la cible du MacCarthysme. Le trio de Das Kapital s'est approprié le répertoire de chansons de ce compositeur en l'adaptant librement pour le mener sur le chemin du jazz libertaire.

Hasse Poulsen, musicien en résidence à La Dynamo et invité à se produire au cours du festival 2009, proposera à chaque groupe d'élèves de la classe de jazz de Pantin de découvrir un morceau du répertoire d'Hanns Eisler, sa musique librement revisitée devant servir de prétexte à un travail d'improvisation.

pour plus de renseignements, vous trouverez le dossier de presse complet des Actions musicales entre les pages 49 et 59.



## « PANTIN L'INVISIBLE » DIRECTION SAM BARDFELD

ACCOMPAGNÉ DE Sean Conly, Anthony Coleman ET Curtis Fowlkes

Avec les élèves des ateliers d'écriture et de mise en voix du Collège Jean Lolive de Pantin et l'orchestre d'instruments insolites de la Maison de quartier et de l'antenne jeunesse du Petit et du Haut Pantin.

Ateliers dirigés de janvier à mars par Sylvain Coher (écriture de textes) dans le cadre du dispositif « Ecrivain en Seine-Saint-Denis » initié par le Conseil général de Seine-Saint-Denis en collaboration avec les professeurs de français et de musique Florence-Valérie Alonzo, Lucette-Anne Marmion et Lionel Massin fabrication d'instruments.

Sam Bardfeld, violoniste et compositeur new-yorkais faisait partie des compagnons de route de Roy Nathanson lorsque ce dernier dirigea « Song Stories » et « Subway Moon », deux résidences d'actions musicales qui marquèrent les éditions 2007 et 2008 du festival Banlieues Bleues.

Invité avec sa propre formation « Up jumped the devil » lors de cette édition du festival, Sam Bardfeld propose d'initier auprès de jeunes pantinois, un projet qui mette en avant la créativité et l'imaginaire.

Au cours de ce projet, il invitera les participants à créer leurs propres récits d'une ville imaginaire à la manière d'Italo Calvino dans son ouvrage « Les villes invisibles ». Profitant de la résidence de Sylvain Coher à La Dynamo de Banlieues Bleues, Sam Bardfeld utilisera ces textes pour construire la trame du spectacle final. Les rédacteurs de ces textes seront ainsi amenés à les dire ou les chanter en y mêlant la pratique du beat box. Ils seront accompagnés sur scène par un orchestre d'instruments insolites – harmonica de verres d'eau, structure de tubes métalliques, « xylophones » construits à partir de pots de fleurs ou ballons - fabriqués et joués par les usagers des maisons de quartier et antennes jeunesse de la ville.

pour plus de renseignements, vous trouverez le dossier de presse complet des Actions musicales entre les pages 49 et 59.

## mardi 17 mars Le Blanc-Mesnil

20h30, Le Forum Salle Barbara, Tarif C Duo

**BIG POP** /France

+

**DJANGO BATES & STORMCHASER** /Grande Bretagne,  
Danemark, Suède



### BIG POP

Edward Perraud BATTERIE, ÉLECTRONIQUE, Frederick Galiay BASSE ÉLECTRIQUE, ÉLECTRONIQUE, Daniel Erdmann SAXOPHONES

Ils jonglent avec les sons et font un boucan de tous les diables, de toutes les délicatesses. Big Pop, grosse sensation ?

**1971** naissances de Frederick Galiay et Edward Perraud.

**Années 90** Galiay fait ses premières armes dans Chamaeleo Vulgaris, Perraud dans Shub Niggurath, groupes de musiques inespérées

**Années 2000** l'un et l'autre se font connaître sur les nouvelles scènes de musiques improvisées

**2002** Big, leur duo, donne ses premiers concerts

Ils ont joué avec Fogo, 69 SexTet, Rats, Calx, Return of the New Thing, The Fish, Das Kapital, Hubbub, John Butcher, Daunik Lazro, Sylvain Kassap, Yves Robert, Dominique Pifarély, Didier Petit, Hélène Labarière, Paul Rogers, Mark Helias, Art Davis, Arthur Doyle, Sonny Simmons, Steve Potts, David Murray, Ray Anderson, Craig Harris, John Purcell, D.D. Jackson, Damo Suzuki...

**2008** **Big Pop, Big Pop**, Art Malta/Arcades

Tournicoti tournicoti. BIG est la cellule de base, dormante et délirante, la toupie lancée sur l'axe d'un monde devenu fou, revenu à la raison. Tournicoti tournicoti. BIG a d'abord été un moteur en surrégime, un dramatique duo de drum'n'bass et de mille sabords, fait du cinglant bassiste Frédéric Galiay et du batteur batailleur Edward Perraud, musiciens-poly-morphes-en-symbiose. Tournicoti tournicoti. Très tôt, il arriva à BIG de se transformer en BIG World, dès que l'un et l'autre se mettaient à improviser sur un instrument venu d'ailleurs, sur des instruments oubliés partout dans le monde entier. Récupérés par Galiay et par Perraud, qui se connaissent depuis la nuit des temps, fréquentent les mêmes au-delà de tout. Aujourd'hui, en même temps qu'ils font paraître un nouvel enregistrement, conçu, mixé et produit comme une longue suite électroacoustique, une œuvre-monstre et monstrueuse retaillant dans le vif de mille improvisations (pensez : un double disque, carrément, à l'époque où soi-disant ça ne se fait plus), le duo s'est transformé en BIG POP avec le renfort du saxophoniste et claviériste Daniel Erdmann. Ils sont trois désormais à jongler avec des instruments de musique et des bâtons de dynamite, et ils font un boucan de tous les diables, de toutes les délicatesses. POPulaire, la musique du nouveau BIG, parce qu'entre free rock et improvisation libre, elle assume ses voix susurrées, ses mélismes et ses débordements, elle expérimente le plaisir. À l'écoute, on a déjà cité John Zorn ou The Residents, King Crimson ou Shellac, Art Bears ou This Heat. Rien que ça. Un univers de grands manipulateurs faisant du Houla hop avec les anneaux de Saturne. Tournicoti tournicoti. Edward Perraud le dit et le répète à qui veut bien l'entendre : il est partisan du don de soi et de la frénésie de jouer. Car la musique peut être « expérimentale » et populaire, extrêmement même : BIG. BIG Pop, grosse sensation.

A visiter : [www.myspace.com/bigispop](http://www.myspace.com/bigispop)



## DJANGO BATES & STORMCHASER

Django Bates CLAVIERS, VOIX, Julie Kjær FLUTES, Bo Skjold Christensen CLARINETTES, Josefine Lindstrand VOIX, Søren Jørgensen SAXOPHONE ALTO, Aske Drasbæk SAXOPHONE ALTO, Marius Neset SAXOPHONE TÉNOR, Martin Stender saxophone ténor, Søren Karkov SAXOPHONE BARYTON, Tobias Wiklund TROMPETTE, Jimmy Nyborg TROMPETTE, Lise Munch COR, Sara Steengaard TROMBONE, Morten Jessen TROMBONE, Kristian Tangvik TUBA, Petter Eldh BASSE ÉLECTRIQUE, Markus Pesonen GUITARE, Nikolaj Jensen BATTERIE, Victor Jensen PERCUSSIONS

Influencé par Zappa, les Monty Python, Joe Zawinul ou la musique pastorale anglaise, l'enfant terrible du jazz européen ressurgit à la tête d'un big-band hybride et printanier...

- 1960** naissance à Londres
- 1979** quitte le Royal College of Music après 2 semaines, parce « les pianos ne sonnaient pas jazz », et fonde son premier groupe Human Chain
- 1985** se produit avec les Loose Tubes au Ronnie Scott ; première consécration
- 1991** fonde son grand orchestre, Delightful Precipice.
- 1997** lauréat du Jazzpar Prize, le Nobel du jazz.
- 2002** enseigne à Banff, l'école référence
- 2005** nommé au prestigieux Rhythmic Music Conservatory de Copenhague
- 2007** avec StoRMChaser aux festivals de jazz de Berlin et Copenhague

### Inédit



Il a joué avec John Stevens, Harry Beckett, John Taylor, Stan Tracey, Dudu Pukwana, Iain Ballamy, Michael Mondésir, Gary Husband, Julian Arguëlles, Phil Minton, Amin Ali

#### **2008** Django Bates, *Spring is here... (Shall we dance ?)*, Lost Marble

Est-ce parce qu'il a grandi dans une famille qui ne cessait de voyager, que Django Bates a très tôt développé un goût pour les pièces rapportées de longs trips qu'il intègre à son dispositif orchestral ? C'est en tout cas la marque de fabrique de ce pianiste et compositeur, manier avec aisance tout et son contraire, marier avec truculence écriture savante et musiques de rue. Depuis vingt ans, le pianiste zébulon britannique fait tourner sa petite entreprise iconoclaste, avec un esprit décalé des orniers classiques et une imagination totalement « barrée »... Le genre de type capable de commander en l'honneur des soixante ans d'Evan Parker une « barre » à soixante compositeurs, dont John Zorn et Gavin Bryars. Le même qui, avec d'autres allumés du jazz, dynamita Jimi Hendrix en 1994. Dans un esprit tout aussi décadre, il reprit quatre ans plus tard des standards du genre « Solitude » ou « Like Someone In Love » pour en donner des versions joliment dévastatrices. C'est encore de cela dont il s'agit sur son nouvel album dédié au printemps, le bien-nommé « Spring is here... (shall we dance ?) » : il y décoiffe notre « Marseillaise » avec allégresse et relooke de la tête aux pieds « L'hymne à la joie ». A ses côtés, un grand ensemble baptisé StoRMChaser, encore une appellation prédestinée qui laisse augurer le doux vent de folie que soufflent d'excellents jeunes musiciens et chanteurs principalement recrutés au Danemark, là même où ce pédagogue averti dispense depuis 2005 sa science des arrangements un brin dérangés au très prestigieux conservatoire de musiques actuelles de Copenhague. C'est ce programme exceptionnel et tout à fait original, et infesté de collages et citations, que le suractif Django Bates présente pour la première fois en France, placé sous le triple signe du printemps, du swing déluré et de l'humour déjanté. « Shall we Dance ?! »

**mercredi 18 mars La Courneuve**

20h30, Le Forum Salle Barbara, Tarif B

**+ GEOFFROY TAMISIER TRIO** /France  
**JOSHUA REDMAN TRIO** /Etas-Unis,



## GEOFFROY TAMISIER TRIO

Geoffroy Tamisier TROMPETTE, Alexis Thérain CONTREBASSE, Frédéric Chiffolleau GUITARE

Un trio acoustique à la formule originale, intimiste, rêveur et merveilleux, comme un écho contemporain à Chet Baker.

- 1973** naissance et apprentissage à Nantes, puis à Paris avec François Jeanneau.
- 1997** Premier prix, à l'unanimité, au Conservatoire de Paris, et débuts avec le Jazzophone Quartet, puis le septette OLH Acoustic.
- 2002** enregistre « G Meets K » avec Kenny Wheeler.
- 2004** forme son trio avec Alexis Thérain et Frédéric Chiffolleau.

Il a joué avec l'Orchestre National de Jazz de Claude Barthélemy, Baptiste Trotignon, Alban Darche, le X'tet et le Brass'tet de Bruno Régner, Katerine, Mukta, Klezmerstone...

**2006** **Geoffroy Tamisier, Au Bonheur des Angès**, Yolk/Anticraft

La critique unanime ne s'y est pas trompée, dès l'apparition de Geoffroy Tamisier sur la scène contemporaine du jazz français, parlant, pour ses improvisations d'un « halo de souffle qui enveloppe le son extrêmement ductile de la trompette », pour ses compositions d'une « tristesse retenue qui révèle toute la finesse de l'écriture et du jeu, détaillant chaque mélodie comme en la caressant », et pour son nouveau trio d'un groupe capable « de se mouvoir au bord du déséquilibre, sans hâte, intensément ». Délicatesse de l'expression, du langage harmonique, économie de moyens tendant vers une toujours plus fine sensibilité, et cette enivrante musicalité faite autant de lisibilité, au niveau de l'écriture, que d'une belle limpidité du jeu en solitaire. Il n'y pas loin, en fait, du jeune homme que la découverte de « Sketches of Spain » de Miles Davis et Gil Evans bouleversa au plus haut point, au point de le décider à se faire trompettiste, et qui se prélassait à l'écoute des compositeurs de la première moitié du 20ème siècle (Ravel, Debussy, Bartók et Stravinsky), jusqu'à celui qui rivalisa de transparence à l'orée du millénaire avec Kenny Wheeler et qui, parmi un grand nombre de commandes reçues ces dernières années, imagina une pièce pour tuba solo et ensemble – l'orchestre de la musique des équipages de la flotte de Brest... C'est toutefois avec l'intimiste formule trompette, guitare et contrebasse, avec Frédéric Chiffolleau et Alexis Thérain, formule éternelle par Chet Baker à la fin des années 70, que Geoffroy Tamisier a confirmé la profonde originalité de sa démarche, feutrée de toutes les finesesses. Un trio sans batterie et avec une guitare acoustique, explique-t-il, « parce que c'est plus «terrien», plus enraciné, que la guitare électrique. En fait, ce sont surtout des duos acoustiques que j'avais à l'esprit en montant ce trio : Chet Baker et Paul Bley (l'album «Diane», sur SteepleChase en 1985), ou ce même Bley avec Kenny Wheeler («Touché» sur Justin Time, en 1996). Parce que j'y entends une vraie communion. C'est particulièrement évident en concert où l'on alterne des pièces très courtes et les développements, un rapport étroit à l'écriture et des improvisations très libres. »

+

## JOSHUA REDMAN TRIO

Joshua Redman SAXOPHONES, Ruben Rogers CONTREBASSE, Greg Hutchinson BATTERIE

D'un son de plus en plus affûté et d'une force sereine, Joshua Redman, de retour avec un nouvel album, élargit la formule du trio sax-basse-batterie, tremplin d'infinies libertés.

- 1969** naissance à Berkeley (Californie) de Joshua, fils de la danseuse Renee Shedroff et du saxophoniste Dewey Redman, comparse texan d'Ornette Coleman
- 1987** joue du jazz tout en poursuivant des études de sociologie à Harvard
- 1990** joue au Village Vanguard avec son père
- 1991** lauréat du Thelonious Monk International Saxophone Competition devant un jury composé de Jackie McLean, Benny Carter, Jimmy Heath et Branford Marsalis
- 1993** premier disque personnel
- 1996** incarne Lester Young dans le film « Kansas City » de Robert Altman
- 2002** après une éclipse, revient sur le devant de la scène avec l'Elastic Band
- 2007** Back East (en trio), son onzième album en tant que leader

Il a joué avec Charlie Haden, Elvin Jones, Jack DeJohnette, Aldo Romano, Paul Motian, Chick Corea, Pat Metheny, Bill Frisell, Herbie Hancock, Brad Meldhau, Stevie Wonder, Meshell Ndegeocello, The Roots...

**2009** **Joshua Redman, Compass**, Nonesuch/Warner Music

Entre la parisienne et défunte "Villa", où public et connaisseurs le découvraient, encore adolescent, comme un inespéré phénix dans la famille des grands saxophonistes, et le "Village Vanguard" où l'an dernier il fit à nouveau merveille, il n'y a qu'un océan, quelques syllabes et décennies. Joshua Redman est depuis plus de quinze ans le « Ténor dont on parle », et demeure, longtemps après ses débuts tonitruants à l'orée des années 90, « l'une des figures vitales du jazz d'aujourd'hui ». Le saxophoniste surdoué aime à laisser d'autres genres musicaux persiller son jazz, notamment le funk, comme en témoigne sa déjà copieuse discographie – douze albums en leader. Parallèlement, il a créé le SFJAZZ Collective, "workshop" de compositeurs consacré à la nouvelle musique. Mais avec "Back East", son pénultième album, inspiré par l'écoute de l'incontournable "Way Out West" de Sonny Rollins, c'est une nouvelle phase qu'il a inaugurée, vouée au trio sax-basse-batterie : « Un format extraordinairement libérateur, explique-t-il. L'absence de piano et de tout autre instrument mélodique nous laisse tant d'espace à expérimenter et explorer, mélodiquement et harmoniquement, qu'une liberté aussi inouïe s'accompagne d'une terrible prise de risques et de responsabilité... » Ce que confirme superbement son tout nouveau disque "Compass", autre exploration en « double trio » qui n'aurait pas manqué de réjouir l'un de ses premiers admirateurs, à l'époque où il faisait partie du big band de Harvard, le regretté Illinois Jacquet. Offrira-t-il au public de Banlieues Bleues une version inédite de sa relecture de la Sonate au Clair de lune de Beethoven, une des surprises de ce nouvel enregistrement ? Ce superbe trio confirme en tout cas le grand retour de Joshua Redman au devant de la scène du jazz acoustique créatif.

## jeudi 19 mars Saint-Denis

20h30, Théâtre Gérard Philipe, Tarif C

## vendredi 20 mars Tremblay-en-France

20h30, Théâtre Louis Aragon, Tarif C

**ROBYN ORLIN «WALKING NEXT TO OUR SHOES... INTOXICATED BY STRAWBERRIES AND CREAM, WE ENTER CONTINENTS WITHOUT KNOCKING...»** /Afrique du Sud



### ROBYN ORLIN «WALKING NEXT TO OUR SHOES... INTOXICATED BY STRAWBERRIES AND CREAM, WE ENTER CONTINENTS WITHOUT KNOCKING...»

Robyn Orlin assistée de Nhlanhla Mahlangu CHORÉGRAPHE, Joseph Majazi Busani VOIX, Mlungiseleni Majazi VOIX, Siyabonga Majazi VOIX, Siyabonga Manyoni VOIX, Jabulani Mchunu VOIX, Mbuyiseleni Myeza VOIX, Khetha Ngidi VOIX, Mbongeleni Ngidi VOIX, Mgapheleni Ngidi VOIX, Lucky Nxumalo VOIX, Sicelo Sithole VOIX, Saziso Muelase VOIX, Nhlanhla Mahlangu VOIX, Ann Masina VOIX, Boris Vukafovic CONSEILLÉ À LA MUSIQUE, Philippe Lainé video, Robyn Orlin assistée de Denis Hutchinson LUMIÈRE, Birgit Neppel COSTUMES

S'appuyant sur les douze chanteurs de l'excellent Phuphuma Love Minus, une création « musicale » de la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin au cœur des problématiques d'une Afrique australe post-Apartheid happée par la mondialisation.

#### Création



- 1955** naissance à Johannesburg, d'une mère polonaise et d'un père lithuanien
- 1975-80** études de danse au fameux The Place à Londres, avant un master à la School of Art Institute de Chicago
- 1980** collabore au Market Theater de Johannesburg, espace artistique et foyer de contestation de l'apartheid
- 1990** « If you can't change the world, change your curtains »
- 1999** "Daddy I've Seen this piece six times before and I still don't know why they are hurting each other"
- 2001** « We must eat our suckers with the wrappers on » (sur le sida)
- 2005-07** en résidence au Centre national de la Danse et en Seine-Saint-Denis, où elle présente plusieurs de ses spectacles
- 2007** chorégraphie et met en scène « L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato » de Haendel pour l'Opéra national de Paris
- 2008** chorégraphie et met en scène « Porgy & Bess » pour l'Opéra Comique

Isicathamiya, kezako ? Dérivé d'un verbe zoulou signifiant « marcher doucement » ou « piétiner soigneusement », l'isicathamiya est en fait un style musical, dérivé du célèbre M'bube, tradition vocale a cappella proche du gospel mais typiquement sud-africaine, opposant des chorales d'hommes. Importé des zones rurales, popularisé dans les années 80 par le groupe Ladysmith Black Mambazo, l'isicathamiya a désormais pour théâtres les villes de Johannesburg et Durban, où ces joutes vocales à la forte puissance évocatrice se poursuivent jusqu'au bout de la nuit, comme un cérémonial « underground », en chantant l'actualité avec force commentaires. Au hasard d'une de ces nuits « enchantées », la chorégraphe Robyn Orlin a décidé de s'en emparer, répondant à une proposition de Banlieues Bleues.

« Impressionné par les spectacles de Robyn Orlin au CND à Pantin, à Sevran, à l'Opéra de Paris ou encore à l'Opéra Comique, délirants de créativité, de sensibilité et d'intelligence, je lui ai demandé si ça l'intéresserait de travailler spécifiquement avec des musiciens, ce qu'elle n'avait jamais fait, même si la musique est un de ses centres d'intérêt », explique Xavier Lemette, directeur de Banlieues Bleues. Après quelques mois, elle est revenue avec une proposition passionnante avec de jeunes chanteurs jamais sortis d'Afrique du Sud, précisément sur le style isicathamiya.

« Très beaux, ces choeurs zoulous portent une puissance tout à la fois poétique et politique. À travers cette musique, les chanteurs évoquent des questions cruciales dans leurs vies,

comme le sida ou le devenir du continent africain », précise Robyn Orlin qui ne cesse de mettre à nu la société sud-africaine et ses contradictions, en dynamitant le politiquement correct. « Cette pièce s'inscrit dans la suite de mon travail, l'année passée, sur le swanking auquel l'isicathamiya est lié. » Dans *Dressed to kill... Killed to dress...*, la chorégraphe interrogeait en effet cette pratique culturelle des zoulous d'origine rurale du Kwazulu natal exilés à Johannesburg qui, une fois débarrassés de leurs vêtements de travail poussiéreux, cultivent l'élégance jusqu'à la ruine.

Robyn Orlin a donc choisi un jeune groupe de douze chanteurs, le Phuphuma Love Minus. Et un titre, loufoque et décapant, comme elle en a l'habitude : *Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking...* (Marchant à côté de nos pompes... intoxiqués par des fraises à la crème, nous entrons dans les continents sans frapper). « Pour faire partager au public cet art populaire, au-delà de l'aspect sociologique, je vais travailler autour des chaussures, dit encore Robyn Orlin. Au cœur de l'identité et de la représentation, les chaussures sont très importantes en Afrique. » Ce spectacle, créé à Banlieues Bleues successivement à Saint-Denis et Tremblay-en-France, puis prolongé au Théâtre de Saint-Quentin-en Yvelines, est, comme chaque pièce, chaque chantier chorégraphique de la chorégraphe surnommée « l'irritation permanente », l'occasion de mettre en lumière la culture des minorités noires d'Afrique du Sud, la reconnaissance des différences, l'affirmation de l'égalité des hommes et des cultures mais aussi de partager ensemble le chant, la danse, l'humour, au cœur d'une proposition artistique

Ce spectacle sera joué le samedi 21 mars au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

*Avec le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis au titre du réseau*

*Co-production City Theater & Dance Group, Festival Banlieues Bleues-Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale- Grand Théâtre du Luxembourg.*

*Avec l'aide du Goethe Institut de Johannesburg*

A visiter : [www.robyn-orlin.com](http://www.robyn-orlin.com)

## vendredi 20 mars Stains

20h30, Espace Paul Eluard, Tarif C

### PERTURBANCE : D' DE KABAL ET SES INVITÉS

/France, Etats-Unis, Sénégal



## PERTURBANCE : D' DE KABAL ET SES INVITÉS

Deux plateaux :

Wasis Diop VOIX, GRAND CORPS MALADE slam, D' de Kabal SLAM, Chuck Perkins VOIX, Blade SLAM, BEATBOX, LOS BEATBOX, Vincent Segal VIOLONCELLE, Jef Lee Johnson GUITARE, Franco Mannara GUITARES, VOIX, Professeur K BASSE, BENOÎT DELBECQ PIANO ARRANGÉ, MACHINES, Edward Perraud BATTERIE

Fomentée par D' de Kabal, la fusion à haute température du slam, du rap et des musiques improvisées, avec cohorte de personnalités internationales de tous horizons.

- 1993** fonde avec Djamel, Professor K puis DJ Toty le groupe Kabal.
- 1998** « États d'âmes », album autoproduit.
- 2002** deux ans après la fin de Kabal, création du label Asphaltiq'.
- 2003** « Contes ineffables »
- 2004** crée « Bouchazoreill' », soirée qui va donner le la au phénomène slam.
- 2007** « La Théorie du K.-O » avec Marc Ducret

Il a joué avec Spoke Orchestra, Kabal, Lofofora, Ray Lema, Steve Arguëlles, Dédé Saint-Prix, Assassin, Hélène Labarrière, Sylvain Kassap, Benoît Delbecq...

**2009** **D' de Kabal, Autopsie d'une Sous-France**, [www.d2kabal.com](http://www.d2kabal.com)

### Création



Depuis dix ans, sa silhouette massive et sa voix rauque hantent les antres de l'industrie de l'entertainment. Plutôt que de l'entarter, D' de Kabal a choisi de s'engager résolument, porte-parole des sans voix et parti-pris radical. Comme au milieu des années 90, quand il créait Kabal, dans la mouvance hip-hop proche d'Assassin. Comme dix ans plus tard, quand il initie les soirées slam Bouchazoreill', avec l'envie que la parole circule librement, avec ses débordements et égarements. Comme lorsqu'il improvise aux côtés de groupes tels que Los Incontrolados, Thôt ou Ursus Minor. Comme en mai 2007, pour son spectacle "Ecorce de Peines", long poème autour de la question de l'esclavage, de ses résonances sur les cultures urbaines, de tous les non-dits aussi. Chacune de ses participations est une prise de position. Comme avec son projet Perturbance, une sorte de festival itinérant, dont les plateaux successifs –et tous différents– sont autant d'espaces de confrontations, de rencontres et de frictions entre musiciens de tous horizons et artistes du verbe dans tous ses états.

Après une première étape en janvier à Sons d'Hiver dans le Val de Marne, deuxième acte à Banlieues Bleues, avec pour ces deux plateaux de création, une distribution artistique haute en couleurs, internationale et improbable, en elle-même « perturbante » : elle mélange différentes voix qui parlent haut (le formidable chanteur et producteur sénégalais Wasis Diop, la « star » du slam français Grand Corps Malade, ou encore un invité de dernière minute le poète « spoken world » néo-orléanais Chuck Perkins...) et des franc-tireurs venus de toutes les musiques (le guitariste américain Jeff Lee Johnson, le violoncelliste éclectique Vincent Segal (Bumcello), le batteur Edouard Perraud ou le pianiste Benoît Delbecq...). Autrement dit, un univers hybride et transitoire, là où ça vibre, là où ça vit, qui s'annonce surprenant, et par la-même passionnant. Comme l'explique D' de Kabal : « Nous cherchons le frottement et la confrontation entre les mondes, nous provoquons des rencontres, entre disciplines ou styles artistiques, entre des gens qui ne se connaissent pas vraiment, entre public et artistes... Nos moteurs sont la curiosité, l'envie et la mise en danger... Nous sommes en perturbation. »

La troisième étape de Perturbance se créera en octobre 2009 à La Dynamo de Banlieues Bleues à Pantin. A suivre...

**samedi 21 mars Sevrans**

20h30, Salle des Fêtes, Tarif C Duo

+ **THE SOUL REBELS** /Etats-Unis  
**ROCKIN' DOPSIE JR. & THE ZYDECO TWISTERS**  
 /Etats-Unis

**NEW  
ORLEANS  
IS NOW!**



## THE SOUL REBELS

Lumar LeBlanc CAISSE CLAIRE, Derrick Moss grosse caisse, Edward Lee TUBA, Norimitsu Hirata GUITARE, Tannon Williams trompette, Marcus Hubbard TROMPETTE, Winston Turner TROMBONE, Erion Williams SAXOPHONE TÉNOR  
 Et la fanfare de Banlieues Bleues, les choristes de la chorale Musique & Coeur de Sevrans et les danseurs de de la maison de Quartier Guy Môquet de La Courneuve (ateliers dirigés par Jean-Marc Bouchez, Béatrice Cheramy, Pierre Allio et Davy)

Deuxième concert (voir concert du 14 mars) pour le « coolest brass-hop-band in New Orleans », décidément à l'honneur, aux States comme à Banlieues Bleues.

- 1991** création du groupe, qui fera ses débuts professionnels en ouverture des Neville Brothers au Tipitna's, fameux club de La Nouvelle-Orléans.
- 1994** premier album « Let Your Mind Be Free » sur Mardi Gras Records
- 1999** « Mores jams From No More Parades », avec en ouverture une reprise du « Roy's Har-Groove » de Roy Hargrove.
- 2005** "Rebelution" est salué par la presse américaine.
- 2006** publient leur album live « Urban Legend »
- 2008** jouent, au milieu d'un all-star néo-orléanais (Allen Toussaint, Cyril Neville, Irma Thomas, Marva Wright, Dr John...), à la convention démocrate pour introniser celui qui va devenir le nouveau président des Etats-Unis d'Amérique...
- 2009** préparent leur nouvel album « No Place Like Home »

Ils ont partagé la scène avec Bootsy Collins, A Tribe Called Quest, The Fugees, Digital Underground, The Roots, Brand New Heavies, Galactic, The Gap Band, Robert Plant & Jimmy Page...

- 2005** **The Soul Rebels, Rebelution**
- 2006** **The Soul Rebels, More Jams from No More Parades**, Tuff City Records

A la dernière convention démocrate -qui allait introniser le nouveau Président des Etats-Unis, la Nouvelle-Orléans était conviée au travers d'un All Stars dont les Américains ont le secret : Allen Toussaint, Cyril Neville, Irma Thomas, Monk Boudreaux... et les Soul Rebels ! C'est dire la qualité de ce groupe de cadets, désormais reconnu par ses pairs comme fer de lance de l'actualité des musiques urbaines. Depuis des années, dans la moiteur des clubs néo-orléanais, leurs prestations énergisantes donnent des fourmis dans les jambes et des étoiles dans les têtes. La force des racines du rythme, la liberté du jazz, l'âme de la soul, la vitalité absolue du rap. Ici (enfin) et maintenant !

Libres héritiers de leurs aînés -le Dirty Dozen et le Rebirth Brass Band, qui avaient dans la dernière décennie repensé les musiques de fanfares d'antan en les redynamisant à grands coups de fonkisation et ouvertures pop et rap-, eux aussi s'enracinent dans ce son typique du cru, une espèce de groove créolisé qui marque la différence du style de la plus caraïbe de toutes les villes nord-américaines. Mais ces redoutables multi-instrumentistes -dont les âges s'échelonnent entre 23 et 42 ans- ont su se façonner une identité, un style et un grain original qui, sans renier l'éthique jazz, l'a complètement revivifié en puisant aux sources multiples de la Great Black Music. Grandis dans les rues de Crescent City, entre second-lines et jazz funerals, les Soul Rebels ont ainsi intégré à leur répertoire aussi bien la culture hip-hop, samplant les pionniers Eric B & Rakim et invitant des tambours de bouche, que le jazz actuel, conviant le tromboniste Josh Roseman ou relookant un thème de Roy Hargrove. En la matière, leur quatrième disque baptisé "Rebelution" (2005) est un modèle façon grand mix imparable : près de quatre-vingts minutes qui font défiler toute l'histoire de leur ville natale, chorus qu'on croirait sortis de Storyville, accents trépidants du Mardi-Gras, hip hop, reggae et rythmes latins, improvisations pied au plancher mais aussi tempo plus cool, tout soul, avec un esprit décalé totalement novateur.

+

## ROCKIN' DOPSIE JR. & THE ZYDECO TWISTERS

Rockin' Dopsie junior VOIX, FROTTOIR, Tiger Dopsie BATTERIE, Anthony Dopsie ACCORDÉON, Alonzo Johnson, Jr BASSE ÉLECTRIQUE, Charles Hudson TROMPETTE, Milton Lewis SAXOPHONE, Patrick Williams HARMONICA, George Plummer GUITARE

«Difficile d'être plus funky ! »: compliment de Cyril, un des Neville Brothers, envers le rock-and-blues trépidant du nouveau roi zydeco de Louisiane.

Il a joué ou partagé la scène avec BB King, The Neville Brothers, Dr John, Tina Turner, Dan Aykroyd, Harry Connick Jr, Britney Spears, Mystikal, Beyoncé, enregistré avec Paul Simon, Cindy Lauper, Bob Dylan...

**Rockin' Dopsie Jr, Rockin' Zydeco Party**, Mardi Gras Records

Inédit



Exhalant des parfums de gumbo et de jambalaya, le Zydeco rappelle que plus que toute autre région des Etats-Unis, la Louisiane, hier comme aujourd'hui, aime les mélanges et les métissages. Issu d'une déformation de la rengaine franco-louisianaise « Les z'haricots sont pas salés », le Zydeco est la version noire et anglophone de la musique cajun des bayous francophones. Fortement influencé par le rhythm and blues, la soul et même plus récemment par le rap, le zydeco continue de fleurir dans les campagnes du sud de la Louisiane, musique de bal populaire et extraordinairement typée, menée tambour battant par l'accordéon et le rubboard (autrement dit en français, le « frottoir », remplaçant moderne du washboard, rustique planche métallique à laver jouée avec des dés aux doigts).

En 2004, un an avant l'ouragan Katrina, Rockin' Dopsie Jr et ses Zydeco Twisters enregistraient : « La pluie est partie... laissant la place à une brillante journée ensoleillée », préfigurant les espoirs néo-orléanais après la catastrophe. Car c'est à La Nouvelle-Orléans que s'était installée la famille – originaire de Carencro, dans le sud de la Louisiane – de l'accordéoniste aujourd'hui légendaire Alton Rubin, Sr., surnommé Rockin' Dopsie et sacré « Roi du Zydeco ». A sa mort, en 1993, son fils David Rubin, Rockin' Dopsie Jr, lui aussi accordéoniste, devait reprendre le flambeau et la tête des Zydeco Twisters paternels au Maple Leaf Bar de New Orleans, en compagnie de ses frères Anthony et Alton Jr, mais il allait changer d'instrument et se consacrer au rubboard, rompant du même coup avec la tradition : pour la première fois, le leader-animateur d'un groupe cajun n'était plus accordéoniste mais percussionniste. « J'avais besoin, explique-t-il, d'une plus grande liberté de mouvement. Ainsi, je peux sauter, marcher, faire des glissades... » Car ce ludion flamboyant a insufflé un beat sauvage et funky dans les bals des faubourgs de la Nouvelle-Orléans, et surtout plus loin à Eunice, Lafayette ou Lake Charles, où l'on danse... jusqu'au petit déjeuner. D'où ce surnom bien mérité, d'autant que le « James Brown du bayou » a partagé la scène avec Tina Turner, BB King, les Neville Brothers et Mr Dynamite himself, et règne désormais sur le zydeco louisianais.

*New Orleans Is Now ! Avec le soutien de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France, du FACE (French American Cultural Exchange) et de l'Ambassade de France aux Etats-Unis*

A visiter : [www.rockindopsiejr.com](http://www.rockindopsiejr.com)

## dimanche 22 mars Gonesse

17h, Salle Jacques Brel, Tarif C

**KHALED** /Algérie, France



### KHALED

Vingt ans après ses glorieux débuts, le roi du raï revient aux sources chaabi et gnaoui avec un nouvel album. Des retrouvailles, expiatoires et jubilatoires, avec la scène comme avec lui-même...

**29/02/1960** naissance à Sidi-El-Houari, un faubourg d'Oran.

**1976** premier 45-tours, « Trig il lici », texto la route du lycée qu'il vient justement) de quitter...

**1985** le premier festival de raï d'Oran montre enfin cette musique au grand jour, après des années de clandestinité. Cheb Khaled, déjà culte dans les cabarets, s'y révèle au plus grand nombre

**1986** premier concert en France, et révélation lors du mémorable festival raï de la MC93 de Bobigny

**1988** installé en France, il enregistre son premier album « Kutche » avec Martin Meissonnier

**1992** « Didi » tourne sur toute la planète : le roi du raï devient superstar

**1998** « Un, deux, trois, soleils », Khaled à Bercy, avec Rachid Taha et Faudel

**2009** **Khaled, nouvel album**, à paraître en mars 2009, AZ/universal

Derrière le sourire d'éternel enfant, nulle autre voix n'a fait vibrer le raï des faubourgs oranais avec une telle intensité. Après des années d'impasse côté variétés, l'irrésistible Khaled a repris le chemin des studios, à presque cinquante ans, pour revenir aux fondamentaux, avec son vieux complice Martin Meissonnier. Un retour aux sources qui puise aux racines chaabi et gnaoui et des chansons essentiellement en dialecte oranais. Hymnes à l'amour, transes, plaintes et ivresses, King Khaled, le roi du raï, est de retour, et donne à Banlieues Bleues un concert en primeur « francilienne ».

C'est dans un studio à l'ancienne, le mythique Davout de la porte Montreuil, que l'ex Cheb s'est retrouvé tel qu'en lui-même. Après des années de gloire qui l'auront mené sur les scènes et dans les charts du monde entier, après des années de désespoir qui l'auront plongé dans une variété de plus en plus insipide, l'homme au sourire d'éternel gamin des faubourgs d'Oran a donc choisi d'en revenir à ses fondamentaux. D'où la présence à ses côtés de son producteur des premières heures, Martin Meissonnier. D'où le tapis de cordes tissées au Caire, sur lesquelles le chanteur a posé sa voix sans pareil et la faire décoller au-delà. D'où l'idée d'enregistrer son fidèle groupe dans les conditions du direct, pour garder l'émotion et la chaleur des shows de Khaled. D'où le répertoire, des chansons essentiellement en dialecte oranais qui alternent hymnes à l'amour et plages de recueillement, instants d'ivresse et moments de tristesse... D'où un retour à l'accordéon, son instrument préféré depuis toujours : « C'est le seul que j'aime. L'accordéon pleure, souffre, et celui qui en joue pleure, souffre aussi. Quand on souffre, cela veut dire qu'on cherche quelque chose. » Entre les lignes, entre les montées synthétiques et les accalmies acoustiques, Khaled fait le point, avec le recul nécessaire. A bientôt cinquante ans, il était temps de recadrer le propos, de remettre les pendules à la bonne heure pour le roi du raï. C'est chose bel et bien faite avec cet album, et le concert qui s'ensuit, où Khaled Hadj-Brahim dédie une chanson engagée à Ahmed Zabana, héros algérien guillotiné en 1956, ou salue son « Papa », une plainte inédite qu'il interprète en français : « Les souvenirs de ma vie, Oran, le raï aussi, c'est à toi que je le dois... Papa, on se retrouvera.. Inch Allah ! »

**mercredi 25 mars Tremblay-en-France**

20h30, L'Odéon - Salle Jean-Roger Caussimon, Tarif C Duo

+ **JOHNNY LA MARAMA** /Finlande, Etats-Unis, Allemagne  
**FRANÇOIS CORNELOUP «NEXT»** /France, Etats-Unis



## JOHNNY LA MARAMA

Chris Dahlgren BASSES, EFFETS, VOIX, Kalle Kalima GUITARE ÉLECTRIQUE, EFFETS, VOIX, Eric Schaefer BATTERIE, PERCUSSIONS, HARMONICA, VOIX

Jazz ésotérique, scansions électroniques, soubresauts reggae : la bande-son d'un road movie supersonique, par un power trio déjà culte à Berlin.

**1961** naissance de Chris Dahlgren à New-York, qui étudiera avec Anthony Braxton, LaMonte Young  
**1973** naissance de Kalle Kalima à Helsinki, qui étudiera avec Raoul Björkenheim ou John Schröder  
**1976** naissance d'Eric Schaefer à Berlin, qui étudiera avec Jerry Granelli ou Maria Schneider  
**2000** rencontre à Berlin  
**2003** premier album éponyme chez Meta Records  
**2004** « Fire » chez Traumton records

**2006** **Johnny La Marama, Fire**, Traumton Records

Ils ont joué avec Tomasz Stanko, Raoul Björkenheim, Marc Ducret, Linda Sharrock, Ed Shuller, Herb Robertson, David Friedman, Jerry Granelli, Anthony Braxton, Joe Lovano, Charles Tolliver...

Inédit



Ébouriffant. Car si le blues et la poésie beat, si le ska et la musique sérielle, si la noise et la surf music peuvent se donner rendez-vous quelque part, c'est dans le jazz du 21ème siècle, musique qui n'est pas « du monde », mais musique-monde, imaginative par excellence. Johnny La Marama n'est ni un gratteur country du fin fond du Nouveau Mexique, ni un nouveau surfeur bodybuildé fraîchement débarqué de Miami. Il est d'ailleurs, ailleurs que l'ailleurs, donnant son nom à un trio berlinois, un « jazz garage band » aussi fantasque qu'expert en tournures et détournements. Toutes leurs références sont d'ores et déjà intégrées par Chris Dahlgren, Kalle Kalima et Eric Schaefer ; elles ne ressurgissent jamais gratuitement dans leur musique mais accompagnent un road-movie supersonique qui pourrait tracer sa route et ses embardées de La Nouvelle-Orléans à Neue Berlin. Car l'ami américain, l'ami finlandais et l'ami allemand se sont croisés là, dans une ville qui, en Europe, fait à nouveau figure de capitale culturelle : Berlin. C'est dans ce laboratoire post-futuriste qu'ils ont mis au point leur impudente formule, entre les brouillages et les excroissances de la guitare, la télégraphie et les à-plats de la contrebasse, les rebonds et les remous de la batterie. Les improvisateurs se croient tout permis, c'est bien connu. Et Dahlgren se souviendra toujours de son apprentissage de la musique, au violoncelle : « Nous interprétons un arrangement d'une pièce de Bach quand je me suis dit que, puisque l'autre violoncelliste était déjà en train de jouer la partition, je pourrais peut-être contribuer en ajoutant quelque chose de mon invention. Je me suis évidemment rendu coupable d'un péché capital : le professeur et chef d'orchestre est devenu rouge vif, a jeté son bâton au sol et m'a crié dessus : « Dahlgren, sors d'ici, et fais en sorte que je ne te revois plus jamais ! Tu ne seras jamais un musicien ! » La preuve du contraire... Sous leur faux nez « comiques », ces trois artificiers d'une fusion bouillonnante d'idées n'en manquent pas moins de s'engager : en couverture de leur second album, « Fire », le révolutionnaire mexicain Fortino Samano grille une cigarette face à son peloton d'exécution. Boom ! Le cliché de ce sourire grimaçant entre les dents a fait le tour du monde. Il fait aussi sens à l'écoute de ce groupe hors de toute convention et bienséance, qui vient de boucler une nouvelle galette, chaudement conseillée.

A visiter : [www.myspace.com/johnnylamarama](http://www.myspace.com/johnnylamarama)



## FRANÇOIS CORNELOUP «NEXT»

François Corneloup SAXOPHONE, Dominique Pifarély VIOLON, Dean Magraw GUITARE, Chico Huff BASSE, JT Bates BATTERIE

L'art du devenir : une excitante collision transatlantique, Paris-Minneapolis, électrique et groovy, ou le free-chant d'une énergique musique improvisée.

- 1963** naissance de François Corneloup le 14 janvier
- 1979** débuts dans des ateliers d'improvisation
- 1985-92** parades, bals, recherches scénographiques et musicales, tournées avec la Compagnie Lubat
- 1986** premier quartette en tant que leader
- 1998** Jardins ouvriers avec Claude Tchamitchian et Eric Echampard
- 2001** Quartet avec Yves Robert, Marc Ducret...
- 2002** création d'Ursus Minor avec Tony Hymas et Jef Lee Johnson...
- 2006** à Minneapolis, création du quintette Next

**2008** François Corneloup, Next, Hope Street/Nocturne

François Corneloup s'est imposé comme une des brûlantes personnalités du jazz français, et l'une des plus passionnantes à suivre, des turbulences de la Compagnie Lubat en passant par les très diverses phases de la musique créative, jusqu'aux effervescences minneapoli-siennes de Fat Kid Wednesdays. Depuis plusieurs années, le saxophoniste s'emploie à faire reluire le vif argent de la scène française comme américaine, d'où ce formidable quintette franco-étatsunien, événement discographique de l'année dernière, et sur scène en 2009. Next est né en octobre 2006 à Minneapolis, où, à l'occasion de l'événement "Minnesota sur Seine" fomenté par le producteur Jean Rochard, François Corneloup repère et réunit les musiciens les plus créatifs de la scène actuelle de la musique vive locale : JT Bates (du groupe Fat Kid Wednesdays), dont le groove indéfectible est capable à tout instant de s'émanciper de son rôle fonctionnel pour créer des espaces de paroxysme collectif, Dean Magraw, responsable de la couleur électrique du quintette, et Chico Huff (connu surtout pour son travail déterminant auprès de Jef Lee Johnson), qui, à force de lignes nerveuses et rigoureuses, anime et enrichit les axes rythmiques du chant collectif. Autre "voix" indispensable, le violon de Dominique Pifarély assume non seulement une fonction essentielle de soliste mais aussi et surtout, par sa vélocité inspirée et son invention, participe à tous niveaux du flux global, soit une action plurielle impensable sans son prodigieux background, de jazzman tous azimuts et d'expérimentateur exigeant, autant sur le plan sonore que sur celui de la composition, ou de cette combustion spontanée qu'on nomme improvisation. Soit un écrin, ou plutôt un tremplin magique pour le baryton et le soprano irrésistibles de Corneloup, qui, dans la voie mélodique qu'il creuse depuis des années, continue de nous offrir, sans atermoiements ni concessions, une réjouissante évidence. Blow, man, blow !

A visiter : [www.myspace.com/francoiscorneloupnext](http://www.myspace.com/francoiscorneloupnext)

**vendredi 27 mars Pantin**

20h30, La Dynamo, Tarif D Duo

+ **BLACKKOLDMADINA** /Etats-Unis  
**CHUCK PERKINS «VOICES OF THE BIG EASY»**  
 /Etats-Unis

**NEW  
ORLEANS  
IS NOW!**



## BLACKKOLDMADINA

Blackkoldmadina CHANT, DJ COLEMAN DJ, New Orleans Princess CHANT, Deezy 3000 RAP

Tout le monde parle de ce nouveau talent de la scène hip hop de NOLA, dont l'énorme personnalité irradie le documentaire choc « Trouble The Water ».

- 1981** naissance de Kimberly Rivers Roberts à La Nouvelle-Orléans
- 2002-05** apprentie rappeuse dans son quartier, le Lower 9th Ward
- 2005** quelques jours avant l'arrivée du cyclone Katrina, elle s'achète une caméra et décide de filmer ce qui se passe autour d'elle
- 2006** fonde sa propre compagnie discographique, Born Hustlers Records où elle publie son album Trouble The Water
- 2008** le film Trouble The Water, consacré par la presse américaine, gagne le grand prix du jury au Sundance Film Festival
- 2009** Trouble The Water est nominé aux Oscars dans la catégorie Meilleur Documentaire.
- 2008** **BlackKoldmadina, Trouble The Water**, Bornhustler Records

### Inédit



BlackKoldMadina : de son vrai nom Kimberly Roberts, née et grandie dans les ghettos de La Nouvelle-Orléans, figure prometteuse du hip-hop du cru parmi d'autres. Et bien connue dans son quartier, le lower 9th Ward, justement l'un des plus pauvres, qui va être ravagé, disloqué par les flots noyant les habitants réfugiés sur leurs toits ou dans leurs greniers. Fin août 2005, cette jeune rappeuse pensait avoir tout perdu dans la catastrophe Katrina. Ironie du destin : le jour précédent, elle s'était achetée une DV digitale. C'est ainsi qu'elle va transcender la réalité et se reconstruire une identité en filmant caméra au poing la ville juste après le déluge, et son quartier juste après l'apocalypse. Le documentaire qui en découle, est une incroyable apnée en contre-plongée, révélant à travers l'histoire personnelle de Kim Roberts et de ses proches, le courage de toute une communauté en résilience face à l'indifférence des autorités. « Ce n'est pas au sujet d'un ouragan, c'est au sujet de l'Amérique » dit l'accroche sur l'affiche. Monté par les producteurs de Fahrenheit 9/11 et Bowling For Columbine de Michael Moore, primé par le Sundance Film Festival, Trouble The Water a projeté la forte personnalité de Kimberly Roberts sous les feux médiatiques. Ce qui n'a transformé ni la vie ni l'intégrité de Blackkoldmadina, dont le rap brut et ravageur, qu'elle pratique en famille avec son mari Scott, donne à voir et à entendre, avec une présence éclatante, la sombre réalité de toute une communauté.

Kimberly et Scott Roberts présenteront également le film Trouble The Water, lors de sa projection au cinéma Ciné 104 de Pantin le 26 mars à 20h30 (cf la rubrique Cinéma pp. 60 & 61)

A visiter :

[www.myspace.com/blackkoldmadina](http://www.myspace.com/blackkoldmadina)

[www.bornhustlerrecords.com](http://www.bornhustlerrecords.com)

[www.troublethewaterfilm.com](http://www.troublethewaterfilm.com)



## CHUCK PERKINS «VOICES OF THE BIG EASY»

Chuck Perkins POÈTE, Ivory Holmes Mardi gras Indian CONGAS, Mike Pool RAP, Troy Sawyer TROMPETTE, Jesse Mottow BASSE, Julian Garcia BATTERIE

Concocté par le miraculeux poète Chuck Perkins, un banquet de sons et de sens invitant toutes les géniales folies de La Nouvelle-Orléans.

- 1965** naissance à La Nouvelle-Orléans
- 1983** à sa sortie de l'école, s'engage chez les Marines pendant trois ans.
- 1988-92** reprend des études de lettres.
- 1999** MC de la National Poetry Slam à Chicago, où il se produit avec Marc Smith, Umar Bin Assam des Last Poets, Gil Scott-Heron
- 2002** retour à La Nouvelle-Orléans
- 2004** fonde son groupe de musique Voices of The Big Easy
- 2005** premier disque, A Bucket Of Questions
- 2008** second album, A Love Song For Nola
- 2008** **Chuck Perkins & Voices of The Big Easy, A love Song For Nola**, CdBaby-autoprod

Les vraies informations sur la Nouvelle-Orléans, on les trouve auprès de quelqu'un comme Chuck Perkins. Poète, façon blues du paquet de tripes à la mode du Mississippi, commentateur activiste de sa ville, et désormais, avec son groupe Voices of The Big Easy, icône musicale et littéraire. Bienvenue au banquet des sons et des sens, organisé par un grand chef de la créativité dans tous ses états.

Inédit



On dit que la Nouvelle-Orléans recèle plus de talents à l'état brut que n'importe quelle autre ville. A coup sûr, Chuck Perkins en est un, et depuis son retour dans sa ville natale, il fait entendre sa voix. Issu d'une famille d'activistes, Chuck Perkins a très tôt trouvé l'inspiration at the corner de la rue et de la scène, du côté des légendaires Watts Prophets et de Gil Scott-Heron, mais aussi à l'écoute des discours enflammés de Stokely Carmichael, militant du SNCC et du Black Panther Party, figure historique du Black Power que Perkins entendit live à plusieurs reprises. Carmichael enjoignit l'adolescent à toujours lire davantage, à toujours mieux comprendre le monde en lui et autour de lui – à en communiquer l'intelligence. Réaliser, par exemple, que la poésie se fait en dépit d'un univers où, comme le dit Perkins lui-même : « Je peux compter jusqu'à soixante le nombre de personnes avec lesquelles j'ai grandi et qui ont été assassinées depuis. » Ceux en prison sont innombrables et il y a des raisons à cela. Réaliser que la poésie travaille au corps et à la conscience cette société-là, qu'elle cherche à y ouvrir des contre-espaces, à faire l'annonce d'un autre monde, d'un monde plus juste. Depuis ce temps-là, Chuck Perkins n'a cessé de faire exploser le carcan du recueil de poèmes en donnant de la voix, en verbalisant ce qui se passe en lui et ce qui se passe autour de lui. Ce n'est donc pas un hasard si le réseau de poètes actifs qu'il co-anime s'appelle Book of Voices, ou si son groupe de musique porte pour nom Voices of Big Easy. Car beaucoup plus que d'un groupe, il s'agit d'un aréopage de toutes les géniales folies de La Nouvelle-Orléans, un rassemblement de voix, de forces et de présences: le jazz, le blues, les rythmes, le rhythm'n'blues, le funk indien de Mardi Gras, et autres contorsionnistes de la créativité dans tous ses états. Et quand Chuck Perkins et son groupe se fixent comme but une chanson d'amour pour leur si fière ville, celle-ci en voit de toutes les couleurs, vraiment, et nous aussi...

Chuck Perkins fait aussi partie des invités du projet Perturbance de D' de Kabal (voir concert du 20 mars à Stains)

*New Orleans Is Now ! Avec le soutien de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France, du FACE (French American Cultural Exchange) et de l'Ambassade de France aux Etats-Unis*

A visiter : <http://voices.e-poets.net/PerkinsC>  
[http://www.andylevin.com/SSPFlashandPages/JazzFumeral\\_mm.htm](http://www.andylevin.com/SSPFlashandPages/JazzFumeral_mm.htm)

**samedi 28 mars Bobigny**

20h30, Salle Pablo Neruda, Tarif C

**CINE-CONCERT****LOK 03 «BERLIN, SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE»** /Allemagne

+

**LUC EX, VERYAN WESTON "SOL 12"** /Pays-Bas, Grande Bretagne, France, Allemagne, Danemark, Autriche, Bulgarie**CINE-CONCERT****LOK 03 «BERLIN, SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE»**

Aki Takase, Alex Von Schlippenbach PIANO, DJ Illvibe PLATINES

Le génial couple de pianistes berlinois et leur DJ de fils, pour une partition improvisée autour du chef d'œuvre cinématographique de Walter Ruttmann, datant de 1927.

**Aki Takase**

- 1948** naissance à Osaka
- 1971** opte pour la musique improvisée, joue en solo et avec ses propres groupes
- 1978** enregistre avec Dave Liebman aux Etats-Unis
- 1982** enregistre à New York avec Sheila Jordan, Cecil McBee, Bob Moses
- 2006-07** enregistre des thèmes de Fats Waller puis une Ornette Anthology

**Alexander Von Schlippenbach**

- 1938** naissance à Berlin
- 1965** fait partie du quintette de Gunter Hampel et du groupe du trompettiste Manfred Schoof
- 1966** compose Globe Unity pour un orchestre de quatorze musiciens
- 1970** trio avec Evan Parker et Paul Lovens
- 1989** dirige le Berlin Contemporary Jazz Orchestra, dont fait partie Aki Takase
- 2006** son quintette Monk's Casino joue toutes les compositions de Thelonious Monk à La Dynamo de Banlieues Bleues

**2005 Aki Takase- Alex Von Schlippenbach-DJ Illvibe, Lok 03**, Leo Records/Orkhestrā

Quatre mains virtuoses germano-nippones et l'univers électronique de leur héritier de fils DJ Illvibe, avec trouvailles et citations bruitistes, pour s'emparer du film mythique de Walter Ruttmann « Berlin –Die Sinfonie der Großstadt ». Cinéma-concert avec une épopée urbaine vibrante pour laquelle la famille Schlippenbach embarque avec force bagages, à savoir les traditions du blues et du jazz improvisé, l'audace et le génie.

La fascination exercée par le trafic urbain sur les cinéastes d'avant-garde trouve son modèle dans le célèbre film « Berlin, die Symphonie der Großstadt (1927), film mythique s'il en est, documentaire avant la lettre et sans doute première «œuvre d'art total» de l'histoire du cinéma. Réalisé par Walter Ruttmann avant la crise de 1929 et ses brouettes d'argent sans valeur, ce récit d'une journée virtuelle dans une grande ville soumise au nouveau tempo technique, montre à travers la cité industrielle de Berlin et sa foule cosmopolite et socialement mixte à l'époque, les premières voitures partageant les rues avec tramways, fiacres et même bovins, un tour du monde impensable, entre train fantôme et voyage-surprise. Pour la première en 1927, soixante-quinze musiciens jouaient en direct la partition d'Edmund Meisel. Pour son improvisation en live sur ce chef-d'œuvre du 7ème Art, le duo pianistique formé par Alex von Schlippenbach, pionnier des musiques improvisées en Europe, et sa compagne la Japonaise Aki Takase s'est transformé en trio : aux côtés de DJ Illvibe (Vincent von Schlippenbach, fils d'Alex), Lok 03 (du nom du train reliant Berlin à Greifswald, ville du Nord s'ouvrant sur la mer baltique) nous transporte de Berlin à Eisenhüttenstadt via Paris, Detroit, Istanbul, Ulanbator ou Osaka. Alexander Von Schlippenbach ne cache pas qu'il a une tendresse particulière pour cette « production très spéciale, une affaire de famille puisque le joueur de platines est mon plus jeune fils et c'est parti d'une idée d'Aki qui rêvait d'images sonores... ». Piano free débridé, samples de locomotives à vapeur, cordes frottées, sons industriels : une nouvelle poésie urbaine est en marche.

A visiter : [www.akitakase.com](http://www.akitakase.com)[www.avschlippenbach.com](http://www.avschlippenbach.com)

+

## LUC EX, VERYAN WESTON «SOL 12»

LUC EX BASSE ÉLECTRIQUE, Veryan Weston PIANO, Hasse Poulsen GUITARE ACOUSTIQUE, FRANZ HAUTZINGER TROMPETTE, Hannah Marshall VIOLONCELLE & VOIX, Ingrid Laubrock SAXOPHONES & VOIX, Isabelle Duthoit CLARINETTE & VOIX, Johannes Bauer TROMBONE, Mandy Drummond ALTO & VOIX, Rozemarie Heggen CONTREBASSE, Tatiana Koleva MARIMBA & PERCUSSIONS, Tony Buck BATTERIE

Avec les plus belles pousses de la nouvelle improvisation européenne, une exceptionnelle floraison « free-punk », foisonnante de frontières franchies, entre les genres –autant d’hommes que de femmes–, entre les mondes...

- 1979** Formation de The Ex, dans la mouvance punk néerlandaise
- 1984** enregistrement avec le groupe kurde irakien Awara, première et décisive collaboration avec des musiciens non-occidentaux
- 1991** début de la collaboration avec le violoncelliste new-yorkais Tom Cora et, à travers lui, avec des musiciens de jazz et de free jazz, qui conduira à la formation de nouveaux agrégats avec l'ICP Orchestra ou avec The Ex Orkest
- 1995-98** Luc Ex forme et anime Roof avec Tom Cora, Phil Minton et Michael Vatcher
- 2002** Luc Ex quitte The Ex et s'engage plus avant dans la musique improvisée.
- 2004** 4Walls à Banlieues Bleues, avec Phil Minton, Veryan Weston et Michael Vatcher

### Création



Au tournant des années 80, les aventures d'un jeune groupe punk résolument libertaire, venu des Pays-Bas, auteur d'un rock livide et parasité, défrayèrent les chroniques musicales. The Ex délivrait des chansons courtes et rageuses à base de guitares cisaillées avec les mains, avec des outils, des fleurs et des fantômes, à base de guitare sanguines et de guitares grêlées, de guitares raccordées et désaccordées, et d'une batterie bamboueraie riche en rythmes tribaux – autant de poltergeists. De fil en aiguille en bordée abyssale, The Ex prit goût aux tourmentes de l'improvisation collective et multiplia les rencontres avec des hommes et des femmes du monde des musiques dites « traditionnelles » comme « expérimentales ». De fil en aiguille en cordes toujours mieux dénouées, Luc Ex, le bassiste du groupe, multiplia les projets parallèles – d'abord Roof, ensuite 4Walls, maintenant Sol 12 – pour se risquer plus avant dans une musique improvisée qui ne serait plus limitée par la dépense d'énergie de rigueur dans le rock ou par le format de chansons même dynamitées. C'est dans le réseau qui parcourt une Europe parallèle, une Europe alternative, musicalement et politiquement, qu'est ainsi née l'idée de Sol 12, à partir de l'amitié nouée par Luc Ex et le pianiste Veryan Weston au sein de 4Walls. L'idée : réunir une douzaine d'improvisateurs venus de toute l'Europe (avec notamment plusieurs noms à découvrir en France, tels Ingrid Laubrock ou Rosemarie Heggen), autant de femmes que d'hommes -car l'égalité des chances est dans toutes les démarches de Luc Ex et de ses ami(e)s – et leur faire imaginer une musique de chambre et de cratère, une musique intime et éruptive, où les sons s'enlaceraient et se tordraient en flammes sensuelles. L'idée, et sa résultante : la terrible nuée cérémonieuse d'un orchestre mutant s'appêtant à secouer Banlieues Bleues.

A visiter : [www.myspace.com/veryanweston](http://www.myspace.com/veryanweston)

**samedi 28 mars Pantin**

20h30, La Dynamo, Tarif unique 3 €

**CONCERT ACTIONS MUSICALES**

**«MARDI GRAS PARADE»**

**DIRECTION : CHUCK PERKINS** /Etats-Unis

**NEW  
ORLEANS  
IS NOW!**



**«MARDI GRAS PARADE»  
DIRECTION : CHUCK PERKINS**

ASSISTÉ DE Ivory Holmes ET Julian Garcia

AVEC LES PERCUSSIONNISTES, CHANTEURS ET DANSEURS DE L'OFFICE MUNICIPAL DE LA JEUNESSE, DE L'ASSOCIATION «AUBERVACANCES LOISIRS» (MAISON DE L'ENFANCE TONY LAINÉ) ET DU COLLÈGE HENRI WALLON D'AUBERVILLIERS

ATELIERS DIRIGÉS DE JANVIER À MARS PAR HENRI GABELUS PERCUSSIONS, DANIELLE PETREL ARTS PLASTIQUES, SYLVAIN DOSSOU CHANT, NURIA ROVIRA-SALAT DANSE ORIENTALE, PASCAL MAKANGOU ÉCRITURE

Chuck Perkins, poète et véritable « enfant de la balle » puise son inspiration au sein de sa ville, la Nouvelle-Orléans, et de son énergie si particulière. Ses poèmes nous emmènent au cœur de la cité louisianaise et font parler ses habitants d'hier et d'aujourd'hui. Ils évoquent leurs luttes et leur noblesse. Accompagné des ses deux percussionnistes, Chuck Perkins ira à la rencontre des jeunes danseurs, chanteurs, percussionnistes et écrivains en herbe d'Aubervilliers. S'emparant des musiques des « Mardi Gras Indiens » de la Nouvelle-Orléans, il invitera les participants à inventer différentes parades mettant à l'honneur leur créativité et leur diversité culturelle.

*New Orleans Is Now ! Avec le soutien de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France, du FACE (French American Cultural Exchange) et de l'Ambassade de France aux Etats-Unis*

pour plus de renseignements, vous trouverez le dossier de presse complet des Actions musicales entre les pages 49 et 59.

## lundi 30 mars Montreuil-sous-Bois

20h30, Salle des Fêtes, Tarif B

+ DONALD HARRISON QUINTET /Etats-Unis  
 WORLD SAXOPHONE QUARTET FEATURING  
 KIDD JORDAN /Etats-Unis

**NEW  
ORLEANS  
IS NOW!**



### DONALD HARRISON QUINTET

Donald Harrison SAXOPHONE, PERCUSSIONS, VOIX, Detroit Brooks GUITARE, Victor Gould PIANO, Max Motan CONTREBASSE, Joe Dyson BATTERIE

Le retour du « roi du nouveau swing », pur produit du jazz créole tel qu'élaboré depuis un siècle à La Nouvelle-Orléans, accompagné de formidables jeunes pousses.

- 1960** naissance à La Nouvelle-Orléans
- 1975-80** apprentissage au NOCCA (New Orleans Center for Creative Arts) et avec Alvin Batiste, Edward Kidd Jordan, Roy Haynes
- 1981** intègre les Jazz Passengers d'Art Blakey avec Terence Blanchard
- 1982** déménagement pour New York, qu'il quittera définitivement en 2001
- 1983** avec Terence Blanchard, leur disque « NY Second Line » les rend célèbres
- 1991** enregistre Indian Blues, avec Dr John, hommage à son père Big Chief Donald Harrison Sr
- 1997** « Nouveau Swing » sur Impulse Records
- 2006** interprète « What A Wonderful World » dans le disque « Our New Orleans » en hommage aux victimes de Katrina, se dédie à l'enseignement de jeunes jazzmen de la ville avec la Fondation Tipitina
- 2007** élu personnalité de l'année par le magazine Jazziz.
- 2008** « The Chosen », disque en quartette avec de jeunes musiciens de New Orleans

Il a joué avec Doc Paulin, Roy Haynes, Jack McDuff, Art Blakey, Eddie Palmieri, Nat Adderley, McCoy Tyner, Tony Williams, Ron Carter, Don Pullen, Miles Davis, Lena Horne, Billy Cobham, The Headhunters, Larry Coryell, Dr John, The Wild Magnolias, William Quezergue, Digable Planets, Jazzmatazz...

Inédit



- 2008** Donald Harrison, The Chosen, Nagel Heyer
- 2007** Donald Harrison, New-York Cool, Half Note/Naive

Comme beaucoup, il a été obligé de quitter sa ville natale, dévastée par Katrina. Comme certains, il y est revenu dès que possible. Comment faire autrement pour celui que l'on a baptisé « le roi du nouveau swing » ? Nouveau swing, plus qu'un nom, tout un symbole, celui du renouveau du jazz acoustique, mêlé aux influences des nouvelles musiques urbaines. Donald Harrison en a posé les jalons en 1997, avec un disque du même nom sur le label Impulse!. Il s'agissait alors pour ce saxophoniste et compositeur de graver dans la cire la réalité d'un musicien né et grandi dans ce foyer de musiques au pluriel qu'est la Nouvelle-Orléans. Avant d'en arriver là, le futur pédagogue qui en a influencé plus d'un aura été à bonne école. Son père, Big Chief Donald Harrison Sr, était l'un des gardiens de la flamme du Mardi-Gras indien, dont Donald a pratiqué l'art et les manières (voir concert du 10 avril), tout en étudiant au célèbre NOCCA, puis auprès de maîtres du tempo comme Roy Haynes puis Art Blakey –qui l'a enrôlé dans ses Jazz Messengers à tout juste 21 ans. Il va ensuite faire partie, avec les frères Marsalis ou Terence Blanchard, de cette nouvelle génération des années 80, attachée à ses racines et fière de son héritage, soucieuse d'inventer de nouvelles espérances pour le jazz à venir. Mais tandis que ses compagnons néo-orléanais, notamment Wynton et Branford Marsalis, deviennent les jeunes lions du jazz néo-classique, Donald Harrison choisit une voie plus ouverte, refusant avec orgueil les sirènes du succès. Ainsi à la fin des années 80, alors qu'il habite Brooklyn, non loin de chez Notorious BIG, Donald Harrison se retrouve aux côtés d'Eddie Palmieri, des groupes rap Jazzmatazz ou Digable Planets... Avant de revenir dans sa ville natale, pour revivifier les traditions des indiens noirs (voir concert du 10 avril) et pour des lendemains qui swinguent autrement. Ce dont parle depuis toute sa discographie, entre pièces intimistes et œuvres orchestrales, relecture de standards et écriture de pièces qui combinent avec beaucoup de fraîcheur et de culot des formes classiques et des audaces réjouissantes. Donald Harrison s'est fait rare en France ces derniers temps, trop occupé par sa ville, New Orleans, où il s'implique chaque jour dans la transmission du jazz à de nouveaux musiciens, tels ceux du groupe avec lequel il effectue son grand retour « jazz »: des marmots de 18, 19, 20 ans, tous néo-orléanais, tous hyper-doués, porteurs d'une espérance toute fraîche.

Avec le soutien de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France, du FACE (French American Cultural Exchange) et de l'Ambassade de France aux Etats-Unis

A visiter : <http://www.donaldharrison.com>

[www.myspace.com/donaldharrison](http://www.myspace.com/donaldharrison)

+

## WORLD SAXOPHONE QUARTET FEATURING KIDD JORDAN

David Murray SAXOPHONES TÉNOR, CLARINETTE BASSE, Kidd Jordan SAXOPHONES, James Carter SAXOPHONES, Hamiet Bluiett SAXOPHONES

Le groove forcené d'un condensé de fanfare à quatre saxes, pimenté par un frénétique souffleur néo-orléanais, soit le nouvel avatar d'une formation désormais légendaire.

- 1977** création du WSQ avec trois saxophonistes issus du Black Artists Group de Saint-Louis, Julius Hemphill, Oliver Lake, Hamiet Bluiett, et David Murray. Première apparition européenne et premier album au festival de Moers
- 1979-86** ils enregistrent régulièrement pour le label italien Black Saint, dont un "Plays Duke Ellington".
- 1989...** pour remplacer Hemphill, malade, vont se succéder Arthur Blythe, Eric Person, James Spaulding, John Purcell, Bruce Williams, Tony Kofi, James Carter...
- 2000** "Requiem For Julius" en hommage à Hemphill, disparu.
- 2004** "The Jimi Hendrix Compositions". En tout : 21 albums

Kidd Jordan a joué et enregistré avec Ray Charles, Stevie Wonder, Aretha Franklin, William Parker, Alvin Fielder, Professor Longhair, Cannonball Adderley, Archie Shepp, Fred Anderson, Ornette Coleman, Fats Domino, Ellis Marsalis, Cannonball Adderley, Ed Blackwell, Cecil Taylor...

Inédit



- 2007** **World Saxophone Quartet, Political Blues**, Justin' Time
- 2004** **World Saxophone Quartet, Experience**, Justin' Time/harmonia mundi

Sans section rythmique, quatre des meilleurs saxophonistes du jazz créatif : telle est la formule originale et passionnante du World Saxophone Quartet. Entre free et funk, avant-garde et tradition, actualité afro-américaine et mémoire africaine, colères politiques et perfection orchestrale, ce groupe s'est donné pour mission depuis trois décennies la défense et l'illustration de la Great Black Music dans toutes ses dimensions. Banlieues Bleues invite à nouveau le WSQ, mais cette fois dans une formule totalement inédite, puisqu'en présence de l'un de ses inspireurs méconnus.

Né à Crowley, en Louisiane, en 1935, Edward "Kidd" Jordan n'est effectivement pas un étranger au sein du World Saxophone Quartet puisqu'il fut, il y a maintenant trente-et-un ans, celui par qui est née l'idée d'un aussi singulier rassemblement de personnalités musicales. C'est en effet lui qui, improvisateur talentueux (il maîtrise les saxophones ténor, baryton, soprano, alto, soprano et en ut aussi bien que les clarinettes basse et contrebasse), auditeur visionnaire et enseignant (à la Southern University de La Nouvelle-Orléans), a perçu le premier quelles sonorités inouïes pouvaient jaillir de l'alliage formé par les anches de Julius Hemphill, Oliver Lake, Hamiet Bluiett et David Murray, fondateurs du groupe. Il était donc une fois le World Saxophone Quartet, raconté par Kidd Jordan : « J'avais joué avec chacun d'eux dans les lofts, et je savais qu'ils avaient joué ensemble avec Braxton, lorsque j'ai proposé à Julius Hemphill, Oliver Lake, Hamiet Bluiett et David de venir se produire dans le cadre de mes ateliers : les Suno Workshops. À l'époque, il y avait même une section rythmique pour nous accompagner, puisque j'étais le cinquième saxophoniste du groupe pour la circonstance : Alvin, Elton et ce pianiste de Saint Louis dont le nom m'échappe... Ce fut un moment époustouffant, parmi ceux dont on se souvient toute sa vie. Hamiet est venu me voir après le concert pour me dire qu'il avait compris que cette association était destinée à durer lorsqu'il avait vu les enfants commencer à danser dans la salle. Puis nous avons fait quelques concerts dans les clubs de la région, sous le nom du New York Saxophone Quartet... ou Quintet ! Mais quand ils sont repartis et qu'ils ont décidé de continuer ensemble, ils ont découvert qu'il y avait déjà un groupe de saxophonistes classiques qui se faisait appeler comme ça. Alors ils ont dû changer leur nom en World Saxophone Quartet. » Aujourd'hui aux côtés de David Murray, Hamiet Bluiett et James Carter, Kidd Jordan se retrouve invité comme membre à part entière de l'ensemble qu'il avait parrainé à sa naissance, et qu'il va pouvoir enfin pimenter de néo-orléanaises dont il a le secret.

## mercredi 1er avril La Courneuve

20h30, Centre Culturel Jean Houdremont, Tarif C

+ **LJILJANA BUTTLER** /Bosnie  
**TARAF DE BUCAREST- VASILE NASTURICA** /Roumanie



### LJILJANA BUTTLER

Ljiljana Buttler VOIX, Milic Petrovic GUITARE, Sandi Durakovic GUITARE RYTHMIQUE, Jovan Dordevic PIANO

Entrée en musique toute gamine, puis tombée dans l'anonymat, la « Reine du blues de Mostar » fait de nouveau chanter « l'âme gitane ».

**1944** naissance à Belgrade  
**1969** premier album  
**1987** disparaît « définitivement » de la scène.  
**2002** « The Mother of Gypsy Soul », le disque du retour  
**2006** « The Legends Of Life »

**2007** **Ljiljana Buttler, The Legends of Life**, Coast to Coast/L'Autre Distribution

Chez elle, la musique est un élément naturel : son père -qu'elle a peu connu- était accordéoniste et sa mère chanteuse. C'est d'ailleurs en remplaçant cette dernière, malade, que la toute jeune Ljiljana va définitivement trouver sa voie. Ce soir de 1956, elle laisse interloquée l'assistance réunie dans un café de Berljina, une bourgade de l'ex-Yougoslavie. Voilà comme débute la légende de la future « Mère de l'Ame Gitane ». En attendant la consécration, elle va écumer les arrières-salles de Belgrade, il va lui falloir beaucoup galérer avant de pouvoir fredonner aux oreilles du monde entier : « Tout le monde me connaît, tout le monde aime mes chansons, mais personne ne connaît mon destin, personne ne connaît ma douleur... » Ce n'est qu'au tournant des années 70, qu'elle perce sur les ondes de la radio nationale, où elle renouvelle le style vocal, sans rompre avec la tradition. Véritable star de la chanson yougoslave à la fin de cette décennie, Ljiljana Buttler va peu à peu tomber dans l'oubli, lorsque la scène « turbofolk », mixant airs traditionnels et sons synthétiques, explose à Belgrade. Désabusée, la diva déménage à Düsseldorf et quitte la scène pour devenir serveuse, femme de ménage... C'est dans une grise ville de la Rürh que le producteur Dragi Sestic la retrouve et la convainc non sans mal de se remettre derrière le micro. Le miracle se produit. Entre ballade douloureuse et danse entraînante, dès les premières notes, les plaintes étirées de Ljiljana Buttler prennent aux tripes, et son timbre n'a pas pris une ride, il s'est juste enrichi des plis du temps. L'album « The Mother of Gypsy Soul » qu'elle a gravé avec le Mostar Sevdah Reunion, en 2002, a récemment relancé sa carrière, cette fois à travers toute l'Europe. Car les musiques tsiganes des Balkans, désormais patrimoine reconnu, exercent une fascination grandissante sur le public, pour preuve le dernier festival Rio Loco de Toulouse, que clôturait Ljiljana Buttler devant une foule gigantesque. Parce qu'elles sont, elles aussi, folles, dissonantes, élémentaires, majestueuses, en un mot transcendantes. Peut-être faut-il aussi penser à ce qu'écrivait Günter Grass à propos des Roms, un peuple longtemps mis au ban de la société, et désormais demandé sur les scènes du monde entier : « Ils sont ce que nous prétendons être : des européens dans l'âme. Ils ne connaissent pas de frontières. »

A visiter : [www.myspace.com/ljiljanabuttler](http://www.myspace.com/ljiljanabuttler)

+

## TARAF DE BUCAREST- VASILE NASTURICA

Vasile Nasturica VIOLON, George Petrache VOIX, Gheorge Radunacu CYMBALUM, Gheorghe Petrescu CONTREBASSE, Gheorge Dimitru ACCORDÉON, VOIX,

L'un des désormais très rares orchestres lautari tzigane, splendide musique de cabaret des faubourgs du Bucarest d'antan.

Emmené par Vasile Nasturica, violoniste virtuose, et George Petrache, accordéoniste rom à la voix de velours, ce taraf de haute voltige s'inscrit dans le plus pur style lautari, ces indispensables musiciens tziganes à la croisée des mariages et des chansons de table, de cabaret, des faubourgs du Bucarest d'Antan. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, les lautari (musiciens) étaient quasi-exclusivement des Romani, esclaves du prince régnant ; après leur libération officielle (peu après 1848), les lautari Romani de la capitale ont développé au fil des années leur propre musique, qui s'est épanouie particulièrement au milieu du XXe siècle, la muzica lautareasca, jouée et chantée par de petits ensembles composés d'une voix, un violon, un petit cymbalum, un accordéon, une contrebasse. Tout comme le rebetiko grec, cette musique des lautari est celle des marginaux de la société, caractérisée par ses mélodies balkanique-orientales prégantes, profondément originale et considérée par les Roumains comme « raffinée ». Abandonnée par ses créateurs et interprètes au bénéfice des musiques de fusion cosmopolites et technologiques appréciées par les jeunes roumains aspirant à s'intégrer dans la « ville planétaire », elle revient heureusement en grâce à travers la réédition des trésors discographiques des années cinquante de Dona Dumitru, Gabi Lunca, Ion Petre Stoican (collection Songs From A Bygone Age, Asphalt Tango Records). Mais de nos jours, il ne reste qu'une poignée de ces musiciens, tels ceux qui composent l'ensemble de Vasile Nasturica. Violoniste brillant, qui se distingue par son timbre rond, dense, délicat et captivant, Vasile Nasturica joue les soirs de la semaine dans un restaurant du centre de la capitale, et le samedi et le dimanche dans les fetes de mariage de Bucarest et des villages avoisinants, alternativement de la muzica lautareasca et des musiques paysannes. Pendant ses concerts, Nasturica tombe dans une sorte de transe: il s'assoupit, glisse dans le rêve pendant les solos de ses co-equipiers, et redevient brusquement alerte au moment où il doit jouer lui-même. George Petrache est un chanteur très connu à Bucarest, spécialiste de muzica lautareasca. Sa voix délibérément voilée (à la manière de Louis Armstrong) est hautement expressive. Et sous le vernis festif et léger de leurs formidables cabrioles mélodiques, se trame une indicible mélancolie douce-amère...

## jeudi 2 avril Saint-Ouen

20h30, Espace 1789, Tarif C Duo

**ACHIARY, LOPEZ, EZCURRA «TRIO APIRILEAN»**

/France, Espagne

+

**JEAN-MARIE MACHADO DANZAS «FIESTA NOCTURNA»**/France, Belgique, Allemagne



### **ACHIARY, LOPEZ, EZCURRA «TRIO APIRILEAN»**

Beñat Achiary VOIX, Philippe de Ezcurra ACCORDÉON, Ramon Lopez BATTERIE

Trois hommes en liberté pour une célébration du chant, qu'importe qu'il soit basque, navajo, kabyle, afro-américain, de la vallée de la Soule, de toutes les vallées du monde...

- 1947** naissance de Beñat Achiary au Pays Basque
- 1961** naissance de Ramon Lopez à Alicante, dans la Communauté de Valence
- 1974** naissance de Philippe de Ezcurra au Pays Basque
- 2004** naissance du trio de Beñat Achiary, Ramon Lopez et Philippe de Ezcurra

Ensemble, ou séparément, ils ont joué avec Mal Waldron, Ama-Lur, Michel Doneda, John Surman, Bernard Lubat, Inés Bacan, Didier Levallet, Charles Gayle, Claude Tchamitchian, Enrico Rava, Pedro Soler, Jeanne Lee, Subhankar Banerjee, Louis Sclavis, Roscoe Mitchell...

**2008** **Beñat Achiary, Larrosa Salbaiak**, Agorilla

Lorsqu'ils montent sur la scène du festival des nuits atypiques de Langon, une nuit d'octobre 2004, Beñat Achiary, Ramon Lopez et Philippe de Ezcurra se connaissent déjà, mais ils n'ont encore jamais joué à trois, jamais illuminé aucun ciel de leurs errances et de leurs rêveries. La musique du trio qui s'invente ce soir-là est éclairante, mais d'une lumière qui monte des hommes, de leur cœur et de leur gorge, du soufflet de leur accordéon, des peaux de leur batterie. Leur musique sera un art poétique : le vol de l'aigle se défroisse dans « la buée du souffle le plus intime » (Achiary) ; les phénomènes de la nature sont des états d'âme et les états d'âme des phénomènes de la nature, ils ont la même profondeur, la même ampleur. Beñat Achiary, Philippe de Ezcurra et Ramon Lopez ont en commun d'être d'ici et d'ailleurs, tout à la fois, du Pays Basque pour le chanteur d'une si rude délicatesse et l'accordéoniste aux mille réverbérations, d'Alicante pour le batteur et ses rythmes en éventail, et ils ont en commun d'être ensemble citoyens du monde. C'est parce qu'ils sont originaires du Golfe de Gascogne ou de la Costa Blanca que le chanteur, l'accordéoniste et le percussionniste sont porteurs des musiques traditionnelles basques et du flamenco, et qu'ils sont portés vers les Afro-Américains, les Kabyles ou les Navajos – vers la poésie de Federico Garcia Lorca, de René Char ou de Gherasim Luca. Les trois musiciens, pour dire ce qu'ils ont à dire, privilégient l'improvisation. Ils peuvent inscrire à leur répertoire, à côté de certains chants traditionnels transfigurés, l'hymne des Black Panthers, une composition de l'immense pianiste de jazz John Lewis ou une chanson de l'oublié James Shelton rendue fameuse par Nina Simone et Jeff Buckley : chaque air deviendra une source d'inspiration et de bouleversements. « Renaissent en nous des chants d'autres vies, dit encore Achiary. Ces chants sont les terres d'aventure de la musique de ce trio » : ils ne suivent pas les voies romaines ou les grands axes routiers, ils s'embroussaillent, disparaissent à la vue et à l'ouïe, reparaisent ailleurs et nous font passer de l'autre côté. Aux autoroutes de l'information, préférez les sentiers des contrebandiers, ceux qui montent des hommes, se forment autour de leurs pas, et sous le vol des aigles. Ceux de toute beauté.

+

## JEAN-MARIE MACHADO DANZAS «FIESTA NOCTURNA»

CLAUS STÖTTER TROMPETTE, Jean-Charles Richard SAXOPHONES, Gueorgui Kornazov TROMBONE, François Thuillier TUBA, Joce Mienniel FLÛTE, Didier Ithursarry ACCORDÉON, JEAN MARIE MACHADO PIANO, BART DE NOLF CONTREBASSE, FRANÇOIS MERVILLE BATTERIE

Dans un éternel retour vers le sud de ses origines, le pianiste poursuit son périple aux confins du classique et du jazz, pour un hommage-crédation aux musiques de danse méditerranéennes.

- 1986** Trio Machado avec Louis et François Moutin
- 1990** « Vibracordes » avec Nana Vasconcelos et les cordes du nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France
- 2001** « L'Orchestre secret », et la création d'un oratorio sur des textes de Fernando Pessoa
- 2002** « Sextet Andaloucia » publié sur Le Chant du Monde

Il a joué avec Laurent Dehors, David Chevallier, François Thuillier, Ramon Lopez, Franck Tortiller, Paul Motian, Jean-François Jenny-Clark, Jean-Marc Padovani, Riccardo Del Fra, Jacques Mahieux, Paolo Fresu, Andy Sheppard, Glenn Ferris, Sylvain Beuf

**2007** **Jean-Marie Machado, Sœurs de Sang**, Le Chant du Monde/harmonia mundi

### Crédation



Depuis plus de vingt ans, Jean-Marie Machado, pianiste et improvisateur de premier plan dont la trajectoire commença avec le Trio Machado, navigue entre l'univers classique et le monde du jazz, tout en encrant son questionnement sur son identité composite. Impossible de tout à fait bien entendre ce qui se trame entre les lignes de son piano sans revenir aux origines de ce compositeur. Installé en France après avoir passé son enfance au Maroc, il ne fait qu'interroger les tréfonds de sa mémoire, celle de ses aïeux portugais, espagnols et italiens, pour élaborer sa thématique. Si cette quête était implicite au cours des années 90, débutées avec le bel ensemble Vibracordes et terminées avec le French Piano Trio en compagnie de Martial Solal et François Raulin, elle se fait plus précise depuis. C'est ainsi que tout en menant une brillante carrière classique, il crée en 2001 un spectacle en grand orchestre intitulé « La Main des Saisons », oratorio profane inspiré des poèmes de Fernando Pessoa. En 2003, Jean-Marie Machado composait une vaste suite pour sextette autour des grands thèmes de la musique classique et traditionnelle andalouse. L'année suivante, il s'associait au chanteur Antonio Placer.

C'est dans la même perspective que s'est inscrit Danzas, son nouvel ensemble initié à la fin 2006, un orchestre exceptionnel de 9 musiciens où la poésie de l'accordéon de Didier Ithursarry côtoie le punch très jazz du trompettiste Claus Stötter. Au programme de cette création, le compositeur, par ailleurs en résidence à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, convie le jazz sur le terrain des musiques de danse du bassin méditerranéen, entre Tarentelles Paso Ofcuro et Cantamarruecos, danses de toutes époques et horizons. Et comme avec Jean-Marie Machado la création prend le pas sur la relecture, il faut donc s'attendre à de surprenantes Tarentelles, Sarabandes, et autres Reell n' roll et Tang'rock, qui nous entraîneront au fil d'une grande « Fiesta Nocturna ».

A visiter : [www.jeanmariemachado.com](http://www.jeanmariemachado.com)

**vendredi 3 avril Aubervilliers**

20h30, Espace Fraternité, Tarif B

+ **MÉLISSA LAVEAUX** /Canada, France  
 + **MESHHELL NDEGEOCELLO** /Etats-Unis



## MÉLISSA LAVEAUX

Mélicca Laveaux GUITARES, UKULELE, VOIX, Mano CONTREBASSE, VOIX, Sébastien Lété BATTERIE, PERCUSSIONS

Un subtil mix trilingue (français, anglais, créole), une guitare stylée, et une fantaisie héritée des Caraïbes. En un an, cette Canadienne s'est imposée sur la scène folk-blues parisienne.

- 1985** naissance à Montréal, puis déménagement pour Ottawa
- 1998** son père, musicien amateur, lui offre une guitare.
- 2007** obtient son diplôme en Ethique et société à l'université d'Ottawa et, dans la foulée, le prix Jeunes Talents de la Fondation Lagardère
- 2008** sortie de "Camphor & Copper", son premier album "officiel"
- 2008** **Mélicca Laveaux, Camphor & Copper**, No Format !/Universal Music

« Je parle en présence de toutes les langues. » La sentence du philosophe et poète antillais Edouard Glissant trouve un bel écho dans la voix de Mélicca Laveaux, subtil mix trilingue entre folk, blues et soul. "J'aime tordre les mots, l'élasticité des sons, les langues qui chantent comme le brésilien... Dès que cela semble bizarre, c'est qu'il faut y aller. D'où mes accords et métaphores un peu étranges." En tout juste un an, la jeune femme s'est ainsi imposée comme l'un des talents à suivre de près. Avant d'en arriver là, elle a beaucoup tourné outre-Atlantique, dans les soirées « open mic » de son campus où elle étudiait les sciences sociales, puis dans les clubs et festivals du pays. Mais c'est à Paris, que cette drôle de dame, toujours prompte à faire une bonne blague, va connaître la consécration. Son principal atout : un style tout à fait particulier, tant à la guitare que dans la voix, qui donne tout son cachet à sa collection de chansons teintées de blues et baptisée "Camphor & Copper" et publié par le label français No Format. Soit le camphre et le cuivre, deux substances aux vertus ambiguës : curatives si on les use avec parcimonie, dangereuses si on en abuse. "Comme l'amour !" Son répertoire parle de cela, d'amitié aussi, une thématique enracinée dans la réalité et marquée entre les lignes par des influences majuscules : Eriqah Badu, Martina Topley-Bird, Lhasa, Nina Simone, Joni Mitchell, Martha Jean-Claude, chanteuse haïtienne qui a bercé son enfance... Toutes raisonnent en creux dans les plis de son identité multiple, celle d'une créole à l'œuvre, ici et maintenant.

A visiter : [www.melissalaveaux.com](http://www.melissalaveaux.com)

+

## MESHHELL NDEGEOCELLO

Meshell Ndegeocello BASSE, VOIX, Chris Bruce GUITARE, Jason Lindner CLAVIERS, Mark Kelley BASSE, Deatoni Parks BATTERIE

**Energie sidérale et sidérante, la bassiste américaine continue d'explorer les musiques noires par la face soul.**

- 1968** naissance à Berlin
- 1984** découvre la basse et change de nom
- 1990** s'installe à Harlem.
- 1993** Plantation Lullabies sur Maverick, le label de Madonna sur lequel elle demeurera dix ans
- 1998** tournée Lilith Fair
- 2007** « The World Has Made Me The Man Of My Dreams »

Elle a joué avec Oliver Lake, Gene Lake, Minu Cinellu, Josh Roseman, Don Byron, Kenny Garrett, Jack DeJohnette, Cassandra Wilson, Basement Jaxx, les Rolling Stones, Madonna, John Mellencamp, Chaka Khan, The Blind Boys of Alabama, Oumou Sangaré, Pat Metheny...

**2007** **Me'shell Ndegeocello, The World Has Made Me The Man of my Dreams**, Emarcy/Universal Music

Quinze ans après s'être révélée aux oreilles d'un large public, à travers une reprise du « Wild Night » de Van Morrison en duo avec John « Cougar » Mellencamp, la bassiste et chanteuse n'en finit pas d'alimenter la chronique, au travers d'une discographie exigeante et de concerts qui peuvent se révéler décapants. Celle qui s'est choisie pour nom « Ndegeocello », « libre comme l'oiseau » en swahili, est une musicienne accomplie et exigeante. Pas facile à manier, ni à réduire à un genre, l'ex-protégée de Madonna, jeune femme grandie aux pulsations de la go-go music de Washington, élevée aux sons du Prince des eighties et émancipée aux jazz libres, brasse toutes les musiques et identités états-uniennes d'aujourd'hui. Américaine, noire, gay, mère, musulmane, Meshell a aussi opté pour une musique mosaïque, une sorte de Great Black Music progressive, réhaussée d'un soupçon de rock et d'un bon sens du gimmick. Ce qui lui valut le succès dès la sortie de son premier album, le mémorable « Plantation Lullabies ». Depuis, Meshell Ndegeocello a réussi à fédérer une fan-base mondiale qui la suit sur chacun de ses projets, même les plus surprenants. Certains parlent à son propos d'un « rock androgyne », d'autres de réminiscences hip-hop... MeShell porte tout cela en elle, plus des accents folk-blues, une nature avant-gardiste, et des emprunts à la sphère électronique. Elle saute avec bonheur d'un registre à l'autre, avec une énergie sidérale et sidérante, comme dans son magnifique dernier album, « The World Has Made Me The Man Of My Dreams ». Mais s'il fallait retenir une seule couleur pour qualifier sa quête musicale déchirée, ce serait celle de la soul, mère de tous les risques de l'intransigeante bassiste.

A visiter : [www.myspace.com/officialmeshellndegeocello](http://www.myspace.com/officialmeshellndegeocello)

<http://www.freemyheart.com>

**samedi 4 avril Villepinte**

20h30, Espace V, Tarif C

+ **CONGOPUNQ** /France  
**ARCHE SHEPP, OLIVER LAKE, NAPOLEON MADDOX,  
 SL. MATADIN, HAMID DRAKE«PHAT JAM»** /Etats-Unis



## CONGOPUNQ

Cyril Atef BATTERIE, VOIX, Dr. Kong PERCUSSIONS, VOIX

Duo dadaïste - où l'on retrouve Cyril Atef (Bumcello) – entre transe afro-indienne, plumes de poulet et électro-groove, soukouss ésotérique, punk psychédélique. A dada...

- 1968** Cyril Atef naît à Berlin, d'une mère française et d'un père iranien, grandit aux Etats-Unis et étudie au Percussion Institute of Technology de Los Angeles, puis au Berklee College of Music de Boston
- 1990** s'installe à Paris
- 1999** fonde Bumcello avec Vincent Ségol
- 2004** fonde CongopunQ

Il a joué avec Julien Lourau, Yves Robert, L'Orchestre National de Barbès, Cheb Mami, Alain Bashung, Brigitte Fontaine, Matthieu Chedid, Princess Erika...

**2008** **CongopunQ, Candy Goddess**, Underdog Records/La Baleine

Lui, c'est Cyril Atef. Bum, sans cello, Bumcello étant le duo créé avec Vincent Segal (voir concert du 20 mars) il y a près de dix ans et déjà cinq disques. Le voilà donc en solo, comme un grand qu'il est depuis bien longtemps. « il était temps. » Plus de la moitié de sa vie passée derrière la batterie, à accompagner des musiciens pour la plupart devenus des amis. Ou plutôt à les booster par son énergie qui puise à tous les registres. Un peu à l'image de son identité, mi-iranien, mi-jurassien, né à Berlin, grandi aux Etats-Unis, épanoui en France où il a débarqué à l'âge de l'adolescence. Pour preuve, son dernier délire, en fait un ovni aux contours multiples baptisé CongopunQ, « Ce projet est né après avoir découvert Konono N°1, sur le volume "Musiques urbaines de Kinshasa" d'Ocora. La claque ! » À son compère, Constantin Leu, aka Dr Kong, Cyril Atef a proposé deux choses : « faire ce qu'il voulait et me voler la vedette ! » Espèce de dada un peu danseur, un peu comédien, Dr. Kong ne se fait pas prier : « Il appelle cela de la poésie visuelle. Pendant le concert, il fait des crêpes, monte une tente, sert le café, joue avec des élastiques... Il peut même crier. » Mais, attention, sous des dehors foutraques, CongopunQ commence à se tailler une réputation, suite à quelques concerts bien allumés. Sur le premier disque, sur lequel Cyril Atef a travaillé un an et demi, gravé au labo M2 et mixé (par Susan Rogers, ex Prince, Tricky et compagnie) en Caroline du Nord, Montréal et Los Angeles, tout est construit autour du piano à pouces, distordu dans tous les sons et sens. La sanza congolaise sert de fil inducteur de ce bon trip à travers tous les styles de musique, plutôt branchée great black music. House azimuthée, funk éclectique, soukouss ésotérique, punk psychédélique, et ainsi de suite, pourvu que ça pulse ! Dans ce dédale qui mène de la pop bizarre à la transe étrange, tout (ou presque) est composé et écrit par les soins du maître de cérémonie. Parfait dans son rôle, il enfourche volontiers le micro pour chanter ou déclamer des histoires d'amour qui finissent mal, des envies d'en finir du grand désordre mondial, des contes sans tabou, un peu d'écriture automatique et une bonne dose de situationnisme énergétique. La société du spectacle devrait apprécier.

A visiter : [www.myspace.com/congopunq](http://www.myspace.com/congopunq)



## ARCHIE SHEPP, OLIVER LAKE, NAPOLEON MADDOX, SIL MATADIN, HAMD DRAKE «PHAT JAM»

Archie Shepp VOIX, SAXOPHONES, Napoleon Maddox VOIX, HUMAN BEATBOX, Oliver Lake SAXOPHONE ALTO, Sil Matadin CONTREBASSE, Hamid Drake BATTERIE, PERCUSSIONS

La nouvelle équipée d'Archie Shepp : deux saxophones telluriques, une section rythmique infernale, le beat-box et le rap, l'élan fondamental de la musique afro-américaine.

- 1937** naissance à Fort Lauderdale, Floride, Etats-Unis
- 1960** s'installe à New York et rencontre Cecil Taylor, John Coltrane...
- 1962** enregistre ses premiers disques sous son nom, avec Bill Dixon, puis Don Cherry
- 1969** après ses premiers concerts en Europe, figure au premier festival panafricain d'Alger
- 1979** concert à Paris de l'Attica Blues Big Band, un orchestre de jazz presque classique
- 2000** reforme son quintette avec Roswell Rudd et Grachan Moncur III à Banlieues Bleues
- 2007** Gemini, son disque en quartette, invite le rappeur Chuck D

Il a joué avec John Tchicai, Don Cherry, John Coltrane, Roswell Rudd, Max Roach, Cecil Taylor, Paul Bley, Sun Ra, Horace Parlan, Chuck D.

**2009** Archie Shepp, *Phat Jam*, à paraître en 2009, ArchieBall/Abeille Musique

À la fin des années soixante-dix, Archie Shepp a entrepris la relecture d'une grande partie de l'histoire de la musique noire américaine, du gospel au free jazz en passant par le blues, le rhythm'n'blues ou le be-bop. Un changement de trajectoire qui a étonné, de la part de l'un des acteurs les plus marquants de la « New Thing » des années soixante, mais qui était autant un retour en arrière (à la tradition, au passé) qu'un pas en avant (puisque les références du saxophoniste étaient en fait plus anciennes que le bop, du côté d'Ellington notamment). Cet aller-retour constant entre passé et présent, on l'a par exemple entendu à Banlieues Bleues, une fois aux côtés d'un chœur gospel, une autre avec Jeanne Lee, plus récemment en compagnie de Roswell Rudd ou d'Amina Claudine Myers... Sans doute Archie Shepp n'a-t-il jamais totalement adhéré au terme d'avant-garde, puisque, selon lui, « la totalité de la musique afro-américaine est une expérience d'avant-garde ». En même temps, Shepp pourrait apparaître aujourd'hui, comme l'une des grandes mémoires de la culture afro-américaine (il enseigne depuis plus de 30 ans la musique, l'histoire et la sociologie du jazz à l'Université d'Amherst, dans le Massachussetts), un peu comme le « dernier des mohicans ». Ce serait compter sans la personnalité incendiaire du saxophoniste qui, n'oubliant pas que les expressions vocales sont à la source de toutes ces musiques extraordinairement « parlantes », est allé jusqu'à collaborer, ces dernières années, avec des rappers comme Jalal des Last Poets ou Chuck D. de Public Enemy, comme avec la relève du rap français avec Rocé ou Saïan Supa Crew. Shepp, qui a fêté ses 70 ans dans les jardins de la Fondation Cartier avec le projet sobrement titré *Born Free*, poursuit ses rencontres entre hip hop, jazz libertaire et musique africaine, cette fois aux côtés de l'un de ses émules, Oliver Lake et son saxophone-éclair, et d'une rythmique infernale de tambours et de poumons, de baguettes, de marteaux, de beat-box et de magical boxes : Hamid Drake et Napoleon Maddox. Une équipée foisonnante, lancée sur disque et sur scène, qui poursuit l'élan fondamental de la musique afro-américaine.

A visiter : [www.archieshepp.com](http://www.archieshepp.com)

## dimanche 5 avril Clichy-sous-Bois

17h, Espace 93 Victor Hugo, Tarif D Duo

THE CHARMAINE NEVILLE BAND /Etats-Unis



**NEW  
ORLEANS  
IS NOW!**

### THE CHARMAINE NEVILLE BAND

Charmaine Neville VOIX, Amasa Miller CLAVIERS, Detroit Brooks GUITARE, Jessie Boyd BASSE, Gerald French BATTERIE

Et les choristes du collège Louise Michel et de l'école élémentaire Henri Barbusse de Clichy-sous-Bois et du collège Françoise Dolto de Villepinte (ateliers dirigés par Bruno Edjenguele, voix et George Granville, piano)

L'irrésistible princesse de la dynastie Neville est devenue une icône de la sphère musicale néo-orléanaise.

**Une très bonne année** naissance à la Nouvelle-Orléans, dans une famille de musiciens (son père Charles Neville, saxophoniste des Neville Brothers, ses oncles Art, Aaron et Cyril...)

**A douze ans** lycéenne à Austin (Texas), commence à chanter

**A seize ans** de retour à New Orleans, poursuit sa formation musicale

**Années 80**

choriste des Neville Brothers, elle chante aussi au sein des Survivors, un groupe qui

comprend à l'occasion Harry Connick Jr ou Bobby McFerrin

**1992** le Charmaine Neville Band, avec le pianiste Amasa Miller et le saxophoniste Reggie

**1998** Houston, joue tous les lundis au Snug Harbor, haut lieu du jazz de New Orleans

son album Queen of The Mardi Gras, produit par Marc Bingham, reprend quelques

classiques indiens (Iko Iko, Carnival Time)

**2005**

victime et témoin pugnace de Katrina, elle dénonce l'incurie de l'administration Bush sur

tous les medias américains

**2006**

participe à la reconstruction de la ville, reprend ses activités pédagogiques, et chante à

nouveau chaque lundi au Snug Harbor de New Orleans, ainsi que dans le monde entier

**1998**

**Charmaine Neville Band, Queen of the Mardi Gras**, Gert Town Records

#### Création



Difficile aujourd'hui, après une visite de la Cité du Croissant, d'oublier les soirées incontournables, et désormais rituelles, offertes au public du Snug Harbor, le plus illustre des clubs de jazz contemporain de la ville. Responsables de ce mélange de rire, d'émotion, de bonheur musical, mais aussi de nostalgie, l'enthousiasme, le métier et le charisme de Charmaine Neville, fille du saxophoniste Charles Neville et nièce, donc, des Neville Brothers. Bon sang, donc, ne saurait mentir, même si cette jeune femme (née à La Nouvelle-Orléans le 31 mars « d'une excellente année », précise-t-elle malicieusement) n'a pris conscience qu'à son retour du Texas (où elle a grandi et fait ses études) du fabuleux héritage "immatériel" inhérent à une aussi illustre généalogie. Elle avait alors seize ans, mais déjà, à l'université d'Austin, elle avait fait ses premiers pas sur les planches, pas de danse mais aussi d'éclectique jazzwoman, chanteuse, comédienne, chef d'orchestre, meneuse de jeu, soit un talent pluriel qu'elle assume et affine désormais en compagnie de ses fidèles partenaires, Amasa Miller au piano et le saxophoniste Reggie Houston (qu'il lui arrive de présenter ironiquement comme son « futur ex-mari »). Si le terme "entertainment" n'existait pas, nul doute qu'il eût fallu l'inventer pour cette "Reine du Mardi Gras", sans qui fêtes et défilés jusqu'aux quais du Mississippi ne sauraient se déchaîner. Charmaine Neville sait mieux que personne chanter et raconter sa cité louisianaise, elle est le chantre de New Orleans (prononcez Nawlins), c'est une idole. Et plus encore, depuis Katrina. Car Charmaine Neville est devenue une héroïne à force d'actions de sauvetage de ses concitoyens, au péril de sa vie. Elle a ensuite vigoureusement dénoncé l'incurie de l'administration Bush, en relatant aux médias, en détail et avec courage, le cauchemar qu'elle a vécu comme tant d'autres sinistrés de la catastrophe, communiquant des frissons à tous les américains. Depuis, repartie de zéro, elle s'investit dans la renaissance de sa ville, distillant chaque lundi soir, lors de ses rituels deux sets au club Snug Harbor, l'un des hauts lieux jazz de la ville, d'excitantes mixtures de bebop, funk, rhythm & blues, rythmes caraïbes, jazz hypermoderne et traditions locales. Et on peut sentir à quel point son excellent groupe, renforcé à l'occasion par tous les bons musiciens de passage, est fier de servir cette voix irrésistible, qui alterne avec vivacité raucités inspirées de Louis Armstrong, tempos de marche inusables, trances indiennes, suavités jazz et délires du chant scat.

*Avec le soutien de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France, du FACE (French American Cultural Exchange) et de l'Ambassade de France aux Etats-Unis*

A visiter : [www.charmainenevilleband.com](http://www.charmainenevilleband.com)

[www.myspace.com/thecharmainenevilleband](http://www.myspace.com/thecharmainenevilleband)

## mercredi 8 avril Les Pavillons-sous-Bois

20h30, Espace des Arts, Tarif A

**BYRON WALLEN «PLANET SHELL»** /Grande-Bretagne  
+  
**CHARLES LLOYD NEW QUARTET** /Etats-Unis



### BYRON WALLEN «PLANET SHELL»

Byron Wallen CONQUE, TROMPETTE, FLUTE, VOIX, PERCUSSIONS, David Okumu GUITARE, BASSE, Andrew Cooke ENNANGA, AMADINDA, PERCUSSIONS, Nick Ramm CLAVIERS, SAMPLES, FLUTE, Tom Skinner BATTERIE, PERCUSSIONS

Liberté harmolodique, rythmes africains, modes asiatiques, ce trompettiste afro-anglais du 21ème siècle anticipe le meilleur des mondes.

- 1992** forme son premier groupe, Sound Advice, puis part étudier à New York.
- 1995-2002** voyages d'études en Afrique du Sud, au Zimbabwe, en Ouganda, au Nigeria, au Maroc, au Belize et en Indonésie...
- 2002** son troisième disque, avec sa formation Indigo, manifeste l'étendue de ces expériences
- 2003** remporte le prix de l'innovation aux BBC Jazz Awards
- 2008** participe à l'hommage au Jack Johnson de Miles Davis, aux côtés de Jack DeJohnette à Banlieues Bleues

Il a joué avec McCoy Tyner, Freddie Hubbard, Sam Rivers, Butch Morris, George Benson, Jean Toussaint, Jazz Jamaica All Stars, Airtó Moreira, Moses Moseleku, Hugh Masekela, Manu Dibango, Cheikh Lo, Toumani Diabaté, Master Musicians of Joujouka, Si Muhammed, The Roots, Digable Planets, Richard Horowitz & Sussan Deyhim...

### Création



**2008** **Byron Wallen, Indigo**, Twilight Jaguar

Certains spectateurs auront sans doute été marqués, au cours des dernières éditions de Banlieues Bleues, par l'étonnante présence d'un jeune trompettiste venu du Belize et d'Angleterre, que ce soit aux côtés d'Andrew Hill ou avec Jack DeJohnette. À lui seul, Byron Wallen incarne une nouvelle génération de musiciens sans frontières, et surtout sans limitations artistiques, dans l'esprit du jazz le mieux affranchi. Après avoir reçu une éducation qui lui permit d'apprécier Miles Davis autant que Pérotin, Ligeti autant que le funk d'Afrique de l'Est, Wallen a affûté ses talents sur la scène londonienne au cours des années 90, accompagnant Courtney Pine ou David Murray, Billy Higgins ou John Stevens, se faisant le sideman rêvé, que le groupe soit de rap ou de reggae, montant ses premières formations, ses premiers hybrides... Loin de s'en tenir là, le joueur de bugle partait simultanément étudier avec les maîtres de l'instrument à New York : Jimmy Owens, Donald Byrd et Jon Faddis. Et sillonnait dans la foulée les routes du monde, afin d'étudier la tradition Garifuna au Belize ou la musique des trompes et des xylophones au Zimbabwe, à la rencontre des maîtres percussionnistes Gnawas, virevoltant avec les virtuoses des gamelans ou des tablas... Mais l'exceptionnelle versatilité de Byron Wallen ne va pas sans un remarquable esprit de synthèse : l'homme qui s'est montré capable de composer une suite en vingt-deux parties, correspondant à toutes les arcanes du tarot, ou de faire monter des « spirales labyrinthiques de sons » avec son complice de toujours, Cleveland Watkiss, aux platines et aux conques, a tiré le fruit de ses multiples expériences dans le bien nommé Indigo. D'abord un quartette avec Tony Kofi, Larry Bartley et Tom Skinner, Indigo devient parfois un sextette ou un septette, selon que fleurissent la flûte de Finn Peters, le trombone de Trevor Mires et/ou les percussions de Boujemma Boubul sur les terres bleues d'une musique volontiers dramatique. ... Fasciné, à la manière d'un Don Cherry, par « les sons ancestraux, les incantations rythmiques et les messages poétiques », il crée à Banlieues Bleues « Planet Shell », son projet muri depuis longtemps sur les diasporas africaines.

A visiter : [www.myspace.com/byronwallen](http://www.myspace.com/byronwallen)

+

## CHARLES LLOYD NEW QUARTET

Charles Lloyd SAXOPHONE TÉNOR, Jason Moran PIANO, COMPOSITION, Reuben Rogers CONTREBASSE, Eric Harland BATTERIE

La grâce féline, en jazz, a un nom : Charles Lloyd, griffon du saxophone, entouré d'un nouveau quartette de jeunes lions, et chacun de ses concerts comme une élogie.

- 1938** naissance à Memphis, où il reçoit les premiers rudiments du pianiste Phineas Newborn.
- 1956** s'installe à Los Angeles où il côtoie Ornette Coleman, Don Cherry, Eric Dolphy, Scott La Faro, Charlie Haden, Bobby Hutcherson et celui qui deviendra son grand complice, Billy Higgins.
- 1960** directeur musical de Chico Hamilton.
- 1964** à New York, rejoint le Cannonball Adderley Sextet.
- 1965** forme son premier quartette avec Keith Jarrett, Cecil McBee et Jack DeJohnette
- 1966** le Charles Lloyd Quartet, star du Monterey Jazz Festival
- 1970-81** se retire du monde de la musique.
- Années 80** revient à la musique, d'abord avec Michel Petrucciani, puis dans une série de quartettes tous signés sur ECM.
- 2004** "Which Way Is East", duo avec Billy Higgins

Il a joué avec Johnny Ace, Bobby Blue Bland, Howlin' Wolf, B.B. King, Gerald Wilson, Olatunji, Roy Haynes, Tony Williams, Richard Davis, Ron Carter, John Abercrombie, Dave Holland, Brad Mehldau, Geri Allen, Bobo Stenson, Billy Hart, Bobby McFerrin, les Beach Boys...

**2008** Charles Lloyd Quartet, *Rabo de Nube*, ECM/Universal Music

L'aisance et la vélocité, la mélancolie et l'allégresse, la sérénité et la générosité : la sonorité comme la musique de Charles Lloyd comptent très certainement parmi les plus somptueux, parmi les plus chaleureux trésors du jazz au 21<sup>ème</sup> siècle. Et voilà près de cinquante ans que ce trésor est partagé. Dès les années 60, Charles Lloyd, formé au jazz, mais aussi au blues et au rhythm'n'blues de Memphis, avait accédé au statut de « star » dans un quartette « historique » qui lança la carrière de Keith Jarrett. Un succès monstre—chose rare pour le jazz à l'époque— en partie justifié par l'intérêt de Charles Lloyd pour la culture indienne, alors très à la mode en Californie. Le saxophoniste était l'un des premiers à savoir combiner la fluidité de son jazz post-bop avec les aventureuses improvisations du free, les dérives psychédélics et le nomadisme des mélodies et des rythmes des musiques du monde – ce qui l'autorisa à se produire à la même affiche que Jimi Hendrix, Janis Joplin ou le Grateful Dead, et jusqu'en ex-URSS. Après une longue et précoce retraite, fort heureusement interrompue depuis une vingtaine d'années, l'embellie qu'a toujours représentée la musique de Charles Lloyd s'est faite plus profonde, et plus stable. Roulant sur les rythmes de Billy Higgins, ou sur ceux de Zakir Hussain et d'Eric Harland dans le trio Sangam (soit « les hommes-médecines »), renouvelant sans cesse et surtout les membres de son éternel quartette, où il veille à s'entourer des plus sensibles improvisateurs au sein de chaque génération (chez les pianistes, depuis les années 80, Michel Petrucciani, Bobo Stenson, Geri Allen, Brad Meldhau et aujourd'hui Jason Moran), Lloyd drape ses sonorités au grain d'un sombre velours le long du déambulatoire clair-obscur de chacune de ses compositions, qui sont autant d'opérations de filature de la beauté. Et il déclare : « Nous venons jusqu'ici, nous chantons notre chanson, personne ne nous connaît, et nous sommes partis. »

A visiter : [www.charleslloyd.com](http://www.charleslloyd.com)

**jeudi 9 avril Epinay-sur-Seine**

16h00, Espace Lumière, Tarif B Duo

**JOSÉ JAMES QUARTET** /Etats-Unis  
 +  
**TERENCE BLANCHARD «A TALE OF GOD'S  
 WILL: REQUIEM FOR KATRINA»** /Etats-Unis



## JOSÉ JAMES QUARTET

José James VOIX, Gideon van Gelder PIANO, Neville Malcolm BASSE, Rich Spaven BATTERIE

Révéle par Gilles Peterson, ce jeune new-yorkais rénove la magie du chant jazz-soul, entre Andy Bey, Gil Scott-Heron et Terry Callier.

- 1980** naissance à Minneapolis
- Années 90** la révélation du jazz via Ellington, Mingus et Coltrane.
- 2000** déménagement pour New York, où il prend bonnes notes des leçons de Jon Hicks, Junior Mance, Andrew Cyrille...
- 2004** se produit à Washington, dans le cadre du concours international Thelonious Monk Jazz Vocal, accompagné par George Duke au piano, Lonnie Plaxico à la contrebasse et Carl Allen aux percussions.
- 2006** multiplie les concerts aux Etats-Unis et se fait remarquer à Londres
- 2008** sortie de « The Dreamer », autoproduction publiée par le label Brownswood Recordings.
- 2008** **Jose James, The Dreamer**, Cooperative Music/Pias

« The Dreamer ». Le titre du premier album de José James annonce la couleur. Gorge profonde et inflexions sensuelles, cet auteur-compositeur fait d'emblée songer à Andy Bey et Gil Scott-Heron, mais aussi Leon Thomas et Terry Callier. En clair, des chanteurs cultes des années 60 et 70, quand les voix du jazz se rapprochaient de la soul. Lui avoue volontiers les influences de Nat King Cole ou Jon Hendricks. Pour autant, ce jeune homme de Brooklyn n'est nullement un simple revivaliste qui sombre dans la pâle copie. A ces références, il ajoute la sensibilité hip-hop, ce sens de l'accentuation décalée qui l'inscrit dans l'actualité de la Great Black Music. Tout comme le soin apporté à la production, à l'ancienne, mais résolument contemporaine. « Sans aucun doute, José est le chanteur le plus excitant que j'ai pu croiser ces dernières années. Son album est tout simplement sublime, magnifiquement réalisé. Un objet que vous n'avez pas tous les jours en main. J'ai hâte que les gens le découvrent ! », résume Gilles Peterson, gourou du groove des années 90 qui, sans plus attendre, l'a signé sur son label, Brownswood. A la clef, dix thèmes qui vont de « Spirits Up Above », deep gospel blues de Rahsaan Roland Kirk, à une version tout en modulations jazz de « Park Bench People », un classique des rappers Freestyle Fellowship, ou encore une version contemporaine de « Nola », chanson composée par Bill Lee (père de Spike Lee). José James y signe aussi de beaux originaux, à commencer par « The Dreamer », une ballade aux accents d'éternel dédiée à Martin Luther King. Cette ouverture grande classe résume à merveille l'univers onirique d'un musicien qui doit autant aux classiques crooners qu'aux vertigineux improvisateurs...

A visiter : [www.myspace.com/josejamesquartet](http://www.myspace.com/josejamesquartet)

+

**NEW  
ORLEANS  
IS NOW!**

## TERENCE BLANCHARD «A TALE OF GOD'S WILL: REQUIEM FOR KATRINA»

Terence Blanchard TROMPETTE, Walter Smith SAXOPHONE TÉNOR, Fabian Almazan PIANO, Detrick Hodge BASSE, Kendrick Scott BATTERIE

Après *Mo' Better Blues* et *Malcolm X*, en symbiose avec Spike Lee, l'enfant de La Nouvelle-Orléans tisse, d'une plume et trompette virtuoses, un puissant panoramique de Katrina.

- 1962** naissance à La Nouvelle-Orléans  
**1976** au New Orleans Center For The Creative Arts, il a pour maître le pianiste Ellis Marsalis  
**1980-82** à New York, étudie la trompette classique et fait partie du big band de Lionel Hampton  
**1982-86** rejoint les Jazz Messengers d'Art Blakey dont il devient le directeur musical  
**1986** codirige un quintette avec le saxophoniste Donald Harrison  
**1988-2006** à partir de la BO de *Do The Right Thing*, devient le partenaire musical le plus régulier de Spike Lee : pour *Mo' Better Blues*, *Malcolm X* et jusqu'au documentaire *When The Levees Broke...*

Il a joué avec Donald Harrison, Ed Blackwell, Mal Waldron...

**2007** Terence Blanchard, *A Tale of God's Will (A Requiem for Katrina)*, Blue Note/Emi Music

Inédit



Si « être un homme noir aux Etats-Unis, c'est être en colère tous les jours » (James Baldwin), être l'observateur très concerné de la double catastrophe néo-orléanaise, l'ouragan Katrina et la coupable incurie qui lui a succédé, ne pouvait susciter qu'un au-delà de la colère, tremplin de méditation active. Depuis longtemps, le trompettiste et compositeur Terence Blanchard, en symbiose avec le cinéaste Spike Lee, avait offert les exemples superbement convaincants d'un jazz explicitement engagé, redoublé de gestes symboliquement forts, comme récemment, le transfert à La Nouvelle-Orléans, en voie de résurrection, du Thelonious Monk Institute, institution pédagogique du jazz installée jusqu'ici en Californie. Avec cette manière de cantate consacrée à l'historique calamité, c'est presque un audio-film qu'il nous invite à suivre, nous guidant d'une trompette majestueuse et comme déchirée d'une blessure encore à vif, une trompette dont l'éclat virtuose n'est pas sans évoquer une autre Nouvelle-Orléans, désormais entrée dans la légende...

La concrétisation d'un tel projet a été un défi pour Terence Blanchard : « Il a fallu que je me contienne, confie-t-il, tant j'étais frustré et en colère. Je voulais que ma trompette hurle dans chaque séquence [ndlr - l'œuvre en compte treize], mais je sentais aussi que Dieu se servait de moi pour parler au nom de toutes les âmes de La Nouvelle-Orléans... » Aussi n'est-il pas surprenant que cette œuvre, entre suite et cantate, se développe comme une métaphore du flot ravageur qui dévasta sa ville natale et précisément la maison de ses parents. Autre élément déclencheur : sa participation au documentaire fleuve « *When The Levees Broke* » (Quand les digues ont cédé), d'une impitoyable lucidité, réalisé par son "employeur" de longue date Spike Lee, dont son "Requiem" est aussi la bande originale. Inutile de préciser que l'enregistrement ne fut pas pour les partenaires du trompettiste «just a gig» mais à tous niveaux un engagement corps et âme : « Notre obligation, explique Kendrick Scott, est d'aider les survivants à reconstruire leurs vies et leurs communautés, plus résistantes qu'elles ne l'étaient. Mon espoir est que notre chant serve de "mantra" pour soigner et rénover, pour réfléchir et progresser, tel une offrande pour une vie meilleure... » Et que spectateurs et auditeurs entendent le message et « qu'ils continuent de parler de ce qui s'est passé après Katrina... »

*Avec le soutien de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France, du FACE (French American Cultural Exchange) et de l'Ambassade de France aux Etats-Unis*

A visiter : [www.terenceblanchard.com](http://www.terenceblanchard.com)

**vendredi 10 avril Bobigny**

20h30, MC93, Tarif B

**CONCERT DE CLÔTURE**

**DONALD HARRISON & THE CONGO NATION**

+ **AFRO-NEW ORLEANS GROUP** /Etats-Unis

**THE WILD MAGNOLIAS** /Etats-Unis

**NEW  
ORLEANS  
IS NOW!**



## **DONALD HARRISON & THE CONGO NATION AFRO-NEW ORLEANS GROUP**

Donald Harrison SAXOPHONE, PERCUSSIONS, VOIX, Gerald French VOIX, Detroit Brooks GUITARE, Conuin Papas PIANO, Max Moran CONTREBASSE, Joe Dyson BATTERIE

ET LES CHORISTES DES COLLÈGES PIERRE SÉMARD ET RÉPUBLIQUE ET LES PERCUSSIONNISTES DE CANAL 93 DE BOBIGNY (ATELIERS DIRIGÉS PAR Béatrice Cheramy, Pierre Allio et Vincent Lassalle)

C'est l'esprit des ancêtres que porte Donald Harrison quand il revêt le costume de Grand Chef du Congo Square, endossant le rôle de son père, figure tutélaire du Mardi Gras Indien.

- 1960** naissance à La Nouvelle-Orléans
- 1981** intègre les Jazz Passengers d'Art Blakey
- 1983** associé à Terence Blanchard, leur disque « NY Second Line » les rend célèbres
- 1991** enregistre Indian Blues avec Dr John, hommage à son père Big Chief Donald Harrison Sr
- 1998** mort de son père Donald Harrison Sr, à l'âge de 65 ans
- 1999** devient Big chief of The Congo Nation Mardi Gras Indians
- 2002** album «Spirits of Congo Square»
- 2003** «The New Sounds of Mardi Gras II», qui mixe hip-hop et groove local
- 2009** préparation de «The New Sounds of Mardi Gras III»

Inédit



Il a joué avec Doc Paulin, Roy Haynes, Jack McDuff, Art Blakey, Eddie Palmieri, Nat Adderley, McCoy Tyner, Tony Williams, Don Pullen, Miles Davis, Lena Horne, Billy Cobham, The Headhunters, Larry Coryell, Dr John, The Wild Magnolias, William Quezergue, Digable Planets, Jazzmatazz...

Au cœur du métissage des différentes communautés, aux origines du blues, du jazz, du rock'n roll et du funk, le carnaval, bien plus qu'un simple défilé festif, entretient l'âme du port de New Orleans, cet état d'esprit que l'on nomme soul. Mais quelques semaines après ce Mardi Gras qui attire les touristes du monde entier et déborde dans toute la ville, c'est un autre Mardi Gras, beaucoup plus indien celui-là, celui de la Saint-Joseph, qui fait carburer Donald Harrison et sa tribu Congo Square.

Le Mardi Gras des Indiens est né à la fin du 19e siècle dans les quartiers noirs de La Nouvelle-Orléans : des guerriers se défiant au pas de danse plutôt qu'au fleuret, de délirants costumes en plumes et perles aux couleurs éclatantes, un culture hybride ou folklores africains, indiens, créoles et caribéens se mélangent dans une débauche de percussions, de chants incantatoires, d'onomatopées vaudou et de danses frénétiques. Cette tradition spirituelle séculaire s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui, déchaînant les passions, la violence parfois, réfractaire à la récupération... Avant Katrina, on estimait à environ 300 le nombre d'Indiens Noirs regroupés dans plus de 25 « tribus » actives participant à la parade de la Saint-Joseph. Depuis Katrina, leur nombre serait tombé à 150. A La Nouvelle-Orléans, il y a un avant et un après Katrina, comme il y a un avant et un après Jésus-Christ.

C'est l'esprit de ses ancêtres Noirs Indiens que porte donc le saxophoniste Donald Harrison (voir aussi concert du 30 mars) quand il revêt le costume de Grand Chef du Congo Square, endossant le rôle de son père, Big Chief Donald Harrison Sr, figure tutélaire du Mardi Gras Indien qui avait sous son autorité quatre tribus. Avant la mort de ce dernier, il aura eu temps de l'inviter, tout comme les pianistes Dr John et Cyrus Chestnut, sur « Indian Blues ». Enregistré en 1992, cet album phare témoignait déjà de l'enracinement du jeune premier du jazz dans le melting-pot typique de La Nouvelle-Orléans. Depuis, Donald Harrison a fait perdurer ce savoir-faire en fondant un combo dédié à ce type de mélanges, The Congo Nation Afro New Orleans Group. Sans jamais oublier les valeurs d'entraides sociales qui se trament derrière ces sociétés « secrètes », mises à rudes épreuves lors de Katrina. Lui-même a d'ailleurs dédié une partie de ses royautés aux sinistrés. « Je vais continuer d'être un Indien du Mardi-Gras, je vais continuer de jouer du saxophone. Si suffisamment de gens font leur part de boulot, tout reprendra comme avant. Mais c'est là le problème: leur permettra-t-on de la faire ? »



## THE WILD MAGNOLIAS

Big Chief Bo Dollis VOIX, Big Chief Monk Boudreaux VOIX, Second Chief Bo Dollis, Jr. VOIX, Spyboy Indian Charles Johnson VOIX, Flagboy Indian Isaac Johnson VOIX, June Yamagishi GUITARE, «Geechie» Johnson PERCUSSIONS, VOIX, Joe KROWD PIANO, CLAVIERS, Brian Quezergue BASSE, Jamal Batiste BATTERIE

Leur funk sauvage avec plumes et tambours a fait de cette célèbre tribu un groupe mythique, le meilleur ambassadeur des vibrations séculaires de l'âme créole et de la transe carnavalesque.

- 1944** Theodore Emile « Bo » Dollis naît à La Nouvelle-Orléans.
- 1957** à 13 ans, s'initie aux rites des Golden Arrows
- 1964** désigné comme le meilleur chef Indien lors du Mardi Gras
- 1970** avec son ami d'enfance Monk Boudreaux, ils s'illustrent lors de la première édition du New Orleans Jazz and Heritage Festival, puis décident d'enregistrer « Handa Wanda », premier album de Black Indian Music
- 1974** « Wild Magnolias » sur Barclay, suivi un an plus tard de « They Call Us Wild »
- 1999** « Life is a Carnival » avec Dr John, Robbie Robertson, Cyril Neville
- 2002** Bo Dollis & The Wild Magnolias, séparés de Monk Boudreaux
- 2003** Monk Boudreaux & The Golden Eagles, avec Dr John, Tab Benoit, Cyril Neville...
- 2006** Bo Dollis appelle les indiens de New Orleans à reformer leurs tribus disséminées après Katrina
- 2009** Bo Dollis & Monk Boudreaux à Banlieues Bleues : les Wild Magnolias historiques à nouveau réunis

Ils ont joué ou enregistré avec Allen Toussaint, Big Chief Donald Harrison Sr, Donald Harrison, Professor Longhair, Zigaboo Modeliste, Willy Tee & The Gators, Marva Wright, Snooks Eaglin

**2006** **The Wild Magnolias, They Call Us Wild**, Universal Music Jazz France

Wild Magnolias. Un nom qui fait tilt dans la tête de tout amateur de rare groove depuis leur totemique premier disque, et leurs terribles hits : « Handa Wanda », « (Somebody Got) Soul Soul Soul »... Un roulement de percussions incandescentes, des cris de Black Indians et les voilà entrés dans la légende du funk bigarré. Trente-cinq ans que ça dure, que les shows bouillants de ce combo embrasent la Nouvelle-Orléans et les scènes internationales. Et pour couronner la fête, retrouvailles spéciales à Banlieues Bleues de leurs deux grands chefs, Bo Dollis et Monk Boudreaux ! Il était grand temps que ces deux voix du ghetto et tout leur saint-frusquin viennent incendier la périphérie parisienne...

Les Grands Chefs Bo Dollis et Monk Boudreaux appartiennent non seulement à la tradition des Mardi Gras Indiens, mais aussi à son histoire. Car ce sont eux qui furent les premiers à oser enregistrer sur disque leur musique, secrète et sacrée, en la mélangeant au funk caraïbe de leur ville, aux tambours battant le rappel des esprits d'Afrique... Trois décennies plus tard, les premiers albums des Wild Magnolias, décharge d'énergie emblématique comme les têtes de Black Indians qui ornent leur couverture, demeurent parmi les plus vibrants témoignages de la transe carnavalesque de la Nouvelle-Orléans. Bo Dollis fait désormais office de patriarche de la culture Black Indian, lui qui fut initié aux pouvoirs « magiques » de la musique dès ses seize ans avant de s'imposer comme la voix du carnaval au cours des seventies. Sa voix sans pareil, aujourd'hui voilée par le poids des ans, eut pour seule rivale celle de Monk Boudreaux, autre allumé du calumet convié lui aussi sur la fameuse mixture qui mit le feu aux poudres. Depuis, les deux grands chefs se tirent toujours la bourre. Séparés depuis plusieurs années, c'est à Banlieues Bleues qu'ils se retrouvent enfin au sein des Wild Magnolias, renforcés par Gerard Bo Dollis Jr, fils de Bo Dollis, et une jeune génération d'indiens. Car comme leur ville, qui a toujours fait face à l'adversité, la senteur des magnolias, la force des racines et l'impétuosité du funk résistent aux épreuves. Et malgré Katrina, qui a ruiné les quartiers et dispersé les tribus, l'on voit soudain resurgir, dans les rues de la ville comme dans des bars clandestins d'Indian Practice, des jeunes armés de percussions, d'autres costumés qui rejoignent la horde, et font revivre la transe carnavalesque et les vibrations des Indiens noirs du Mardi Gras !

*New Orleans Is Now ! Avec le soutien de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique en France, du FACE (French American Cultural Exchange) et de l'Ambassade de France aux Etats-Unis*



**samedi 11 avril Paris**

17h, Musée du Quai Branly, Entrée libre

**CONCERT ACTIONS MUSICALES**

**« CONGO SQUARE TODAY »**

**DIRECTION : DONALD HARRISON** /Etats-Unis



**« CONGO SQUARE TODAY »  
DIRECTION : DONALD HARRISON**

ACCOMPAGNÉ DE Joe Dyson, Max Moran, Detroit Brooks ET DE DEUX CHANTEURS « MARDI GRAS INDIANS » : GERALD FRENCH + TBA

AVEC LES CHORISTES DES COLLÈGES RÉPUBLIQUE ET PIERRE SÉMARD DE BOBIGNY ET JEAN JAURÈS DE SAINT-OUEN, LES ÉLÈVES DES ATELIERS JAZZ ET SAXOPHONE DU CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT DÉPARTEMENTAL ET LES PERCUSSIONNISTES DU CANAL 93 DE BOBIGNY

ATELIERS DIRIGÉS DE JANVIER À AVRIL PAR BÉATRICE CHERAMY CHANT, PIERRE ALLIO PIANO, STÉPHANE AUDARD ORCHESTRE ET VINCENT LASSALLE PERCUSSIONS

Donald Harrison Jr. est issu d'une famille perpétuant la tradition « Mardis Gras Indiens », ces « tribus » afro-américaines qui rendent hommage, à chaque défilé du Carnaval, aux Indiens ayant protégé la fuite d'anciens esclaves. Au carrefour des traditions, entre jazz contemporain et rythmes ancestraux, la musique qu'il a composée pour cette création, célèbre l'esprit musical de la Nouvelle-Orléans.

La résidence qu'il dirigera aura pour objectif de faire découvrir la culture des « Mardis Gras Indiens » à un ensemble de chanteurs, percussionnistes et musiciens amateurs de Saint-Ouen et Bobigny. Elle s'inscrit dans le cadre d'un partenariat exceptionnel entre Banlieues Bleues et le Musée du Quai Branly qui accrochera en mars prochain une exposition intitulée « Le siècle du Jazz ».

La présentation finale du projet se fera en deux temps. Le vendredi 10 avril, lors de la clôture du festival à la MC93 de Bobigny et le lendemain au théâtre Claude Levi Strauss du Musée, en ouverture d'une semaine événementielle qu'il consacrera à La Nouvelle-Orléans.

pour plus de renseignements, vous trouverez le dossier de presse complet des Actions musicales entre les pages 49 et 59.

# LES ACTIONS MUSICALES



Depuis 1989, Banlieues Bleues organise des ateliers au sein desquels les artistes du programme dirigent le travail de musiciens amateurs ou débutants. De décembre 2008 à avril 2009, le festival met en place 30 ateliers hebdomadaires de chant, percussions, orchestre, rap, slam ou « human beat box » et une dizaine de concerts, stages ou master class en collaboration avec 40 partenaires. 8000 personnes provenant d'établissements scolaires, de services municipaux de la jeunesse, maisons de quartier, écoles de musique vont ainsi participer aux actions musicales de la 26ème édition. Venus de la Nouvelle-Orléans, New-York ou Paris, ils sont plusieurs dizaines de musiciens professionnels à partager leur savoir-faire avec les habitants de Seine-Saint-Denis.

résidences  
projets éditoriaux  
conférences musicales  
ateliers de pratique et de découverte  
master class  
concert-rencontres  
Répétitions ouvertes

## LES RÉSIDENCES

Elles ont pour ambition d'inviter plusieurs groupes amateurs à répéter et jouer le répertoire d'un artiste invité. Au cours d'ateliers de travail inscrits dans la durée, des musiciens professionnels préparent les amateurs aux répétitions finales. En fin de parcours, musiciens amateurs et professionnels présentent ensemble et en public, un concert organisé dans de véritables conditions professionnelles.

### I « CONGO SQUARE TODAY »

Coproduction avec le Musée du Quai Branly

Création pour orchestre, grand-chœur et percussions.

Direction : Donald Harrison (composition, direction), assisté de Max Moran (contrebasse), Joe Dyson (batterie), Detroit Brooks (guitare) et deux chanteurs « Mardi Gras Indians » Gerald French et TBA - Nouvelle-Orléans, USA-

Villes de Saint-Ouen et de Bobigny

La famille de Donald Harrison est dépositaire de la culture des « Mardi Gras Indians », tradition séculaire qui a vu le jour à La Nouvelle-Orléans. Ces Indiens d'un genre particulier sont en fait les descendants d'esclaves afro-américains qui, dès le XVIIème siècle ont fui le joug de l'esclavage et trouvé refuge auprès de tribus indiennes. C'est pour célébrer la fuite de ces esclaves et la protection que leur ont accordée des Indiens également opprimés, que des familles afro-américaines se sont inventées en « tribus ». Parés des somptueux costumes et des masques qu'ils ont confectionnés à partir de perles et plumes chatoyantes, les membres de ces tribus s'affrontent chaque année au cours des défilés du carnaval, aux rythmes de danses et de chants.

L'une d'entre elles, les « Guardians of the Flame » a été créée en 1988 par Donald Harrison Sr., le père de Donald Harrison. A la mort de « Big Chief Harrison », Donald est devenu grand chef à son tour, a repris le flambeau et c'est à lui qu'incombe aujourd'hui de transmettre cette tradition aux jeunes générations.

Mais, Donald Harrison est aussi un saxophoniste de jazz réputé qui s'est illustré aux côtés de musiciens tels que Art Blakey ou Roy Haines. L'édition 2009 du festival présentera les multiples facettes de cet artiste en l'invitant à se produire à plusieurs reprises et notamment en clôture, avec son « Congo Nation Afro New Orleans Group ».

La résidence qu'il dirigera aura pour objectif de faire découvrir la culture des « Mardis Gras Indiens » à un ensemble de chanteurs, percussionnistes et musiciens amateurs de Saint-Ouen et Bobigny. Elle s'inscrit dans le cadre d'un partenariat exceptionnel entre Banlieues Bleues et le Musée du Quai Branly qui accrochera en mars prochain une exposition intitulée « Le siècle du Jazz ».

La présentation finale du projet se fera en deux temps. Le vendredi 10 avril, lors de la clôture du festival à la MC93 de Bobigny et le lendemain au théâtre Claude Levi Strauss du Musée, en ouverture d'une semaine événementielle qu'il consacrera à La Nouvelle-Orléans.

### **Partenaires**

St Ouen :

Collège Jean Jaurès, 25 élèves issus des 6ème, 5ème, 4ème et 3ème musicales  
Atelier chant dirigé par Jérôme Dang et Frédéric Levasseur, professeurs de musique en lien avec Béatrice Cheramy

Bobigny :

Collège Pierre Sépard, 15 élèves issus de des 6ème, 5ème, 4ème et 3ème  
Atelier chant dirigé par Béatrice Cheramy (chant) et Pierre Allio (piano) en collaboration avec Aria Florent, professeur de musique

Collège République

20 élèves issus de des 6ème, 5ème, 4ème et 3ème  
Atelier chant dirigé par Béatrice Cheramy (chant) et Pierre Allio (piano) en collaboration avec Kamel Friha, professeur de musique

Canal 93

8 percussionnistes issus de l'atelier percussions de Canal 93 dirigé par Vincent Lassalle, percussionniste

Conservatoire à Rayonnement Départemental

11 élèves des ateliers jazz et saxophone dirigés par leur professeur, Stéphane Audard.

**- Vendredi 10 avril à 20h30 à la MC 93 de Bobigny (cf. page XX)**

**Participation des chanteurs et percussionnistes de Bobigny, en ouverture du**

**« Congo Nation Afro New-Orleans Group » de Donald Harrison**

**- Samedi 11 avril à 17h au Musée du Quai Branly à Paris - Concert final de la résidence**

## II « PANTIN L'INVISIBLE »

Création pour chœur et orchestre d'instruments insolites

Direction : Sam Bardfeld assisté d'un musicien de sa formation (en cours)

(violon, composition, direction - USA)

Ville de Pantin

Sam Bardfeld, violoniste et compositeur new-yorkais fut le compagnon de route de Roy Nathanson lorsque ce dernier dirigea « Song Stories » et « Subway Moon », deux résidences d'actions musicales qui marquèrent les éditions 2007 et 2008 du festival Banlieues Bleues. Invité avec sa propre formation « Up jumped the devil » lors du prochain festival, Sam Bardfeld propose d'initier auprès de jeunes pantinois, un projet qui mette en avant la créativité et l'imaginaire.

Au cours de ce projet, il invitera les participants à créer leurs propres récits d'une ville imaginaire à la manière d'Italo Calvino dans son ouvrage « Les villes invisibles ». Profitant de la résidence de Sylvain Coher à La Dynamo de Banlieues Bleues, Sam Bardfeld utilisera ces textes pour construire la trame du spectacle final. Les rédacteurs de ces textes seront ainsi amenés à les dire ou les chanter en y mêlant la pratique du beat box. Ils seront accompagnés sur scène par un orchestre d'instruments insolites – harmonica de verres d'eau, structure de tubes métalliques, « xylophones » construits à partir de pots de fleurs ou ballons - fabriqués et joués par les usagers des maisons de quartier et antennes jeunesse de la ville.

### Partenaires

Pantin :

Collège Jean Lolive , 20 élèves de la de 6ème 2

Atelier écriture dirigé par Sylvain Coher, écrivain en résidence à La Dynamo, en collaboration avec Lucette-Anne Marmion, professeur de musique et Florence-Valérie Alonzo, professeur de français.

Maisons de quartier du Petit et du Haut Pantin et antennes jeunesse de la ville

10 adultes et adolescents issus des Maisons de quartier et antennes jeunesse

Atelier de fabrication d'instruments dirigé par Lionel Massin, musicien et facteur d'instruments

**- Concert final : Dimanche 15 mars à 17h, à La Dynamo de Banlieues Bleues**

## III « LE PETIT POSTE DE RADIO »

Direction : « Das Kapital », Hasse Poulsen (guitare), Daniel Erdmann (saxophone tenor) et Edward Perraud (batterie)

Ville de Pantin

Hanns Eisler est un compositeur germano-autrichien qui a su marier musique savante et musique populaire. Son itinéraire hors du commun l'a mené de Vienne où il fut élève d'Arnold Schönberg, à Berlin où il collabora avec Bertold Brecht en passant par Hollywood où il composa des musiques de film avant d'être la cible du MacCarthysme. Le trio de Das Kapital s'est approprié le répertoire de chansons de ce compositeur en l'adaptant librement

pour le mener sur le chemin du jazz libertaire.

Hasse Poulsen, musicien en résidence à La Dynamo et invité à se produire au cours du festival 2009, proposera à chaque groupe d'élèves de la classe de jazz de Pantin de découvrir un morceau du répertoire d'Hanns Eisler, sa musique librement revisitée devant servir de prétexte à un travail d'improvisation.

#### **Partenaires**

Conservatoire à Rayonnement Départemental, 37 élèves des 5 ateliers jazz dirigés par Anne Debaecker

**Concert final : Dimanche 15 mars à 17h, à La Dynamo de Banlieues Bleues à Pantin**

#### **IV RESIDENCE DE CHARMAINE NEVILLE**

Direction : Charmaine Neville (chant) assistée de Amasa Miller (claviers)

- Nouvelle-Orléans, USA-

Villes de Clichy-sous-Bois et Villepinte

Charmaine Neville est née dans le berceau du jazz, à la Nouvelle-Orléans. De ses racines louisianaises, elle revendique avant tout la gastronomie et la musique. Chanteuse, danseuse et comédienne, elle est aussi la fille de Charles Neville, saxophoniste des légendaires « Neville Brothers ». Sa musique est le produit de l'histoire de sa ville natale, elle allie jazz et funk avec un enthousiasme communicatif. Et ses références sont aussi variées que Barbra Streisand, Ella Fitzgerald, Diana Ross ou les génériques de « Woody Wood Pecker » et de « La famille Pierrafeu ».

Charmaine Neville est également très active dans la vie sociale des quartiers de La Nouvelle-Orléans. Ses récits sur l'Ouragan Katrina et les désastres qui s'en sont suivis, témoignent d'un fort engagement social et humain.

De janvier à avril 09, plusieurs groupes de jeunes de Clichy-sous-Bois et Villepinte apprendront trois titres issus de son répertoire. Lors de sa venue dans le festival, la chanteuse les réunira en chœur pour les faire répéter puis les convier à la rejoindre sur la scène de l'Espace 93.

#### **Partenaires**

Clichy-sous-Bois : Collège Louise Michel - une classe de 6ème

Atelier chant dirigé par Bruno Edjenguele (chant) et un pianiste accompagnateur en collaboration avec Ségolène Tellier, professeur de musique

Ecole élémentaire Henri Barbusse - une classe de cm2

Atelier chant dirigé par Bruno Edjenguele (chant) et un pianiste accompagnateur

Villepinte :

Collège Dolto - une classe de 6ème

Atelier chant dirigé par par Bruno Edjenguele (chant) et un pianiste accompagnateur

**Concert final : au cours du concert du « Charmaine Neville Band »  
Dimanche 5 avril à 17h à l'Espace 93 de Clichy-sous-Bois**

## V «THE MARDI GRAS PARADE »

Direction : Chuck Perkins (voix) assisté de Ivory Homes (mardi gras tambours) et Julian Garcia (tambours) - Nouvelle-Orléans, USA-

Ville d'Aubervilliers

Chuck Perkins, poète et véritable « enfant de la balle » puise son inspiration au sein de sa ville, la Nouvelle-Orléans, et de son énergie si particulière. Ses poèmes nous emmènent au cœur de la cité louisianaise et font parler ses habitants d'hier et d'aujourd'hui. Ils évoquent leurs luttes et leur noblesse. Accompagné des ses deux percussionnistes, Chuck Perkins ira à la rencontre des jeunes danseurs, chanteurs et rappeurs d'Aubervilliers. S'emparant des musiques des « Mardi Gras Indians » de la Nouvelle-Orléans, il invitera les participants à inventer différentes parades mettant à l'honneur leur créativité et leur diversité culturelle.

### Partenaires

Aubervilliers :

Collège Henri Wallon, 30 élèves issus d'une 6ème et une 5ème

Atelier chant dirigé par Sylvaine Dossou, professeur de musique

Aubervacances-Loisirs, 10 enfants de la maison de l'enfance Tony Lainé

- Atelier de percussions dirigé par Henri Gabelus, animateur-percussionniste en partenariat avec l'omja

10 enfants des centres de loisirs et maisons de l'enfance

- Atelier d'arts plastiques menés par Danièle Petrel

OMJA

- Atelier de percussions urbaines : 5 adolescents issus de l'atelier percussions dirigé par Henri Gabelus, animateur-percussionniste

- Ateliers de danse :

• 10 danseurs de 15 à 18 ans issus de l'atelier danse hip hop dirigée par un animateur de l'OMJA

• 8 danseuses de 14 à 18 ans issus de l'atelier de danse orientale dirigée par Nouria Rovira-Salat

• 5 danseuses de 12 à 15 ans issus de l'atelier de danse africaine dirigée par l'association «Dyafrica - Moïse Traoré» - partenariat en cours

- Atelier d'écriture :

• 6 jeunes de 13 à 17ans issus de l'atelier écriture dirigé par l'animateur Pascal Makangou – partenariat en cours

- Atelier de chant :

• 5 jeunes issus de l'atelier chant dirigé par Kittery Abidos – partenariat en cours

**Concert final samedi 28 mars à 17h à La Dynamo de Banlieues Bleues - Pantin**

## VI RESIDENCE « THE SOULS REBELS »

Création pour chœur, fanfare et danseurs

Direction : Derrick J. Moss (grosse caisse), Lumar LeBlanc (caisse claire), Erion Williams (saxophone ténor) accompagnés des 5 autres membres des Soul Rebels - Nouvelle-Orléans, USA-

Ville de Sevrans

C'est en 1993, alors qu'ils étaient invités à se produire en 1ère partie des Neville Brothers, que Cyril Neville, baptisa cette fanfare funk et soul de « The Soul Rebels ».

Née quelques années plus tôt de la rencontre d'étudiants jouant les Tambours Majors au sein des « Marching Bands » de leurs Universités, la fanfare « The Soul Rebels » combine les éléments traditionnels d'une fanfare néo-orléanaise à l'énergie renouvelée du hip hop et du groove afro-américain.

Conviée pour la première fois à se produire en France au cours de la 26ème édition de Banlieues Bleues, la fanfare « The Soul Rebels », conduite par deux de ses membres fondateurs, Derrick J. Moss et Lumar LeBlanc, dirigera plusieurs projets d'actions musicales. Elle proposera notamment à la fanfare de Banlieues Bleues, une chorale d'adultes amateurs de Sevrans et un groupe de jeunes danseurs de hip hop de La Courneuve de les rejoindre sur la scène de la salle des Fêtes de Sevrans pour interpréter trois titres dont leur hymne « Let your mind be free ».

### Partenaires

Sevrans

20 adultes d'une chorale de la ville (partenariat en cours)

Atelier chant dirigé par Béatrice Cheramy et Pierre Allio (intervenants à confirmer)

Fanfare de Banlieues Bleues

30 musiciens adultes dirigés par Jean-Marc Bouchez, saxophoniste

La Courneuve (sous réserve)

10 danseurs de la Maison de quartier Guy Môquet, Atelier danse dirigé par Davy

**Samedi 21 mars à 20h30 à la salle de Fêtes de Sevrans,  
en clôture du concert de The Soul Rebels**

## ATELIERS DE PRATIQUE ET DE DECOUVERTE

### STAGE CHANT ET DANSE ZOULOUS

Direction : Sam Tshabalala (chant) assisté de Patrick Bebey (percussions)

Ville de Saint-Denis

Ce stage a pour objectif d'initier des jeunes de la ville aux chants traditionnels d'Afrique du Sud en vue de leur rencontre avec les chanteurs de « Phuphuma Love Minus », chorale participant au spectacle de Robyn Orlin « Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking ... ».

### Partenaires

Théâtre Gérard Philippe

## **DÉCOUVERTE DU JAZZ ET DES MUSIQUES IMPROVISÉES AUTOUR DE LA DANSE AFRO-AMÉRICAINNE (EN COURS)**

Direction : Alexandre Pierrepont (ethnologue, critique de jazz)

Ces séances d'écoute et de découverte s'adressent aux élèves de 7 classes de collèges de la Seine-Saint-Denis engagées dans un parcours danse avec le CND. Parallèlement aux expériences menées tout au long de ces parcours (ateliers du regard, visites d'exposition, recherches documentaires et ateliers danse), les collégiens vont découvrir qu'à l'instar des différentes formes chorégraphiques inventées par les afro-américains, la musique était également un lieu symbolique d'expression de leur identité et de leur liberté.

### **Partenaires**

Centre National de la Danse de Pantin dans le cadre de l'exposition « Danses Noires/blanche Amérique » présentée du jeudi 15 janvier au mardi 7 avril.

## **MASTER CLASS**

### **EDWARD PERRAUD (BATTERIE)**

Ville de Montreuil-sous-Bois

Lieu : Conservatoire à rayonnement départemental

Public : Classes de batterie

Date : en cours

### **BYRON WALLEN (TROMPETTE)**

1 / Ville des Pavillons-sous-Bois

Lieu : Conservatoire à rayonnement communal

Public : Classe de jazz

Date : samedi 4 avril de 14h à 22h (horaires à confirmer)

2 / Ville d'Epinais-sur-Seine

Lieu : Maison du Théâtre et de la danse

Public : élèves de l'association Arcana et du conservatoire à rayonnement communal

Date : lundi 6 avril de 19h à 22h

3 / Ville de Pierrefitte-sur-Seine

Lieu : en cours de détermination

Public : élèves de l'Ecole Municipale de Musique et de Danse (EMMDA)

Date : 3, 5 et 7 avril (horaires en cours)

4 / Ville de Roissy-en-Brie

Lieu : Lycée Charles le Chauve

Public : Classes de Première et de Terminale option Musique

Date : 6 ou 7 avril après-midi (date et horaires en cours)

## **DJANGO BATES (COMPOSITION) – SOUS RÉSERVE**

1 / Mission départementale de jazz

Lieu : La Dynamo de Banlieues Bleues

Public : 12 musiciens de l'Ensemble départemental de jazz

Date : mercredi 18 mars de 10h30 à 13h et de 14h30 à 18h ; jeudi 19 mars de 10h30 à 13h (à confirmer), de 14h30 et 18h ; jeudi 19 mars à 20h : présentation publique

1 / Ville du Blanc-Mesnil

Lieu : Maison pour Tous Jean Jaurès

Public : Chorale du Quartier Sud

Date : mercredi 18 mars de 19h à 21h

## **RENCONTRES**

Partenariat Chroma – « Zebroek au bahut »

### **DERRICK J. MOSS ET LUMAR LEBLANC (SOUS RÉSERVE) (PERCUSSIONS)**

Lieu : La Dynamo de Banlieues Bleues

Public : collégiens du département de la Seine-Saint-Denis

Date : mardi 17 mars (horaire en cours)

### **MELISSA LAVEAUX (SOUS RÉSERVE)**

Lieu : La Dynamo de Banlieues Bleues

Public : collégiens du département de la Seine-Saint-Denis

Date : lundi 6 avril ou mardi 7 avril ou jeudi 9 avril ou vendredi 10 avril (date en cours)

## **CONCERTS-RENCONTRES**

### **« THE SOUL REBELS » (FANFARE)**

1 / Ville de Stains

Lieu : Conservatoire à rayonnement communal de Stains

Public : Elèves du conservatoire et tout public

Date : mercredi 18 mars à 16h

2 / Ville de Tremblay-en-France

Lieu : Conservatoire à rayonnement communal de Tremblay-en-France

Public : Elèves des classes d'orchestre du collège Ronsard

Date : Vendredi 20 mars de 14h à 15h30

3 / Direction Régionale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse

Lieu : Maison d'arrêt de Villepinte

Public : Détenus du quartier des Mineurs

Date : Jeudi 19 mars à 14h (horaire à confirmer)

## « DONALD HARRISON 4TET »

1/ Ville de Montreuil-sous-Bois

Lieu : Conservatoire à rayonnement départemental de Montreuil-sous-Bois (Auditorium)

Public : Elèves du CRD et tout public

Date : Jeudi 2 avril à 14h30

2 /Ville d'Épinay-sur-Seine

Lieu : Maison du Théâtre et de la danse

Public : élèves des collèges et lycée de la ville

Date : Mardi 7 avril à 15h

## CONFERENCE MUSICALE

### JASON MORAN (PIANO)

Université de Paris 8 Saint-Denis

Lieu : Université de Paris 8-Saint-Denis

Public : Etudiants du département musique et tout public

Date : Jeudi 5 mars (horaire en cours)

## PROJET EDITORIAUX

### « SECTEUR JAZZ N° 15 »

Coproduction avec le Musée du Quai Branly

Villes de Pantin et lycée Evariste Galois de Noisy-le-Grand

Secteur jazz est une publication dont les rédacteurs sont des lycéens. Son contenu éditorial est le fruit des investigations qu'ils mènent autour des musiques et des musiciens invités par le festival. A travers l'écriture d'articles thématiques, la conduite d'interview ou le reportage photographique, les jeunes des classes concernées découvrent la programmation de Banlieues Bleues, puis la font découvrir à leur tour au public du festival.

Pour le 15ème Numéro de « Secteur jazz », Banlieues Bleues s'est associé au Musée du Quai Branly, qui présentera du 16 mars au 28 juin 2009, une exposition intitulée « Le siècle du Jazz ».

Le contenu du journal présentera des thèmes traversant le catalogue de l'exposition et la programmation de la 26ème édition du festival. Interview, visite guidée de l'exposition, reportage et enquête menés auprès des spectateurs de Banlieues Bleues et des visiteurs de l'exposition seront donc au cœur de la prochaine publication.

Un tirage supplémentaire permettra de distribuer « Secteur jazz » aux visiteurs de l'exposition organisée par le Musée parisien.

Partenariat :

Ville de Pantin

Lycée Simone Weil, 20 élèves de TBC1

Lycée Evariste Galois de Noisy-le-Grand, 32 élèves de la seconde 9

Lycée Simone Weil de Pantin :

- Ateliers de découverte du jazz et des musiques improvisées (histoire, champs social et culturel) dirigées par Alexandre Pierrepont, ethnologue et critique de jazz.

- Ateliers photographie dirigés par Eric Garault, photographe

Lycée Evariste Galois de Noisy-le-Grand :

- Séances de découverte du jazz et des musiques improvisées (histoire, champs social et culturel) dirigées par Alexandre Pierrepont, ethnologue et critique de jazz.

- Ateliers photographie dirigés par Eric Garault, photographe

Mars 2009 : interview et reportages

Vendredi 6 mars à l'Espace 1789 de Saint-Ouen

- Jason Moran = rapports entre tradition et modernité (équipe Evariste Galois)

- Byron Wallen et Nasheet Waits = rapports entre Afrique/Amérique/Europe (équipe Simone Weil)

Samedi 7 mars à l'Espace 1789 de Saint-Ouen

- Marc Ribot = rapports entre instruments et techniques (équipe Evariste Galois)

Dimanche 8 mars à La Dynamo de Pantin

- Hasse Poulsen = rapports entre composition et improvisation (équipe Evariste Galois)

- Roy Nathanson et Brad Jones = rapports entre les différentes formes de Great Black Music (équipe Simone Weil)

Mardi 10 mars à La Dynamo de Pantin

- Michel Portal = les fonctions de la musique (équipe Simone Weil)

Samedi 14 mars à l'Espace Paul Eluard de Stains

- soirée Nouvelle Orléans (interview des Soul Rebels ?) = rapports entre l'individu et le groupe (équipe Evariste Galois)

Mardi 17 mars

- au Forum du Blanc-Mesnil

- Django Bates = rapports entre le jazz et les autres musiques du monde (équipe Simone Weil)

- au Musée du Quai Branly

- visite guidée de l'exposition = (classe entière Evariste Galois) – à cette occasion 2 groupes réaliseront un reportage sur l'exposition et conduiront un questionnaire

### Les Partenaires des actions musicales en 2009

**Aubervilliers** Collège Henri Wallon / Association Aubervacances-Loisirs (Maison de l'Enfance Tony Lainé)/ L'Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers (OMJA) **Le Blanc-Mesnil** Le Forum /Conservatoire à Rayonnement Départemental / Maison Pour Tous Jean Jaurès, Chorale du Quartier Sud / Centre de Préparation Musicale Deux-Pièces-Cuisine **Bobigny** Collège Pierre Sémard /Collège République /Canal 93 /Conservatoire à Rayonnement Départemental **Clichy-sous-Bois** Collège Louise Michel / Ecole Elémentaire Henri Barbusse **Épinay-sur-Seine** Maison du Théâtre et de la Danse/ Association ARCANA/ Conservatoire à Rayonnement Communal **La Courneuve** Service jeunesse-Maison de quartier Guy Môquet / **Montreuil-sous-Bois** Conservatoire à Rayonnement Départemental **Noisy-le-Grand** Lycée Evariste Galois **Pantin** Collège Jean Lolive /Maisons de quartier du Petit et du Haut Pantin / Service Jeunesse - antennes jeunesse du Petit et du Haut Pantin et des Courtilières/ Conservatoire à Rayonnement Départemental /Centre National de la Danse/ Lycée Simone Weil / Ecole élémentaire Joséphine Baker **Paris** Musée du Quai Branly **Les Pavillons-sous-Bois** Conservatoire à Rayonnement Communal **Pierrefitte-sur-Seine** Conservatoire à Rayonnement Communal (Département des Musiques Actuelles) / Studio des Fortes-Terres **Roissy-en-Brie** Lycée Charles le Chauve **Saint-Ouen** Collège Jean Jaurès **Saint-Denis** Théâtre Gérard Philipe-CND **Sevran** Chorale Musique et Chœur / Salle des Fêtes **Stains** Conservatoire à Rayonnement Communal **Tremblay-en-France** Conservatoire à Rayonnement Communal/ Collège Ronsard **Villepinte** Collège Dolto

**Mission départementale de Jazz de la Seine-Saint-Denis**, Ensemble Départemental de Jazz

**Université Paris VIII Vincennes/Saint-Denis**, Département Musique

**Rectorat de l'Académie de Créteil**, Délégation à l'éducation artistique et à l'action culturelle

**Direction Régionale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse**, Maison d'Arrêt de Villepinte

**Zebroek**

# AUTOUR DES CONCERTS JAZZ, DANSE & CINÉMA



## CINÉMA

Vendredi 13 mars 2009 à 20h15  
CINE 104, Pantin  
104 av. Jean-Lolive  
M° Eglise de Pantin (Ligne 5)  
www.cine104.com

TP : 6 € / TR : 4,5 € (étudiants, demandeurs d'emploi, retraités, -13 ans, famille nombreuse...)  
/ Abonnés : 4 €  
Possibilité d'acheter sa place 6 jours avant la séance (préventes aux heures des séances)

**Banlieues Bleues, la Cinémathèque de la danse et le Ciné 104 présentent :**  
**Au Ciné 104**

Projection du film *Routes*, d'Alex Reuben (2007, Grande-Bretagne, couleurs) - Inédit  
Accompagnée d'un programme surprise d'images d'archives proposées par la Cinémathèque de la Danse (10')  
En présence du réalisateur et d'un représentant de la Cinémathèque Française

Alex Reuben, jeune chorégraphe et réalisateur court-métragiste britannique issu de la London Contemporary Dance School et de The Place, où il a travaillé au côté de Marguerite de Bourgoing, a déjà à son actif plusieurs films traitant de musique et de danse. On lui doit un très beau court métrage d'animation, ou plus exactement de capture du mouvement, *Line Dance* (2004), co-chorégraphié avec Afua Awuku, sur un air de samba ralenti, aux effets graphiques et plastiques dignes d'un Jeff Scher. Dans *Big Hair* (2002), il oppose deux jeunes femmes, une blonde et une rousse, dans un pas de deux sensuel, proche du duel ou du défi de fashionistas et joue avec les contrastes de couleurs saturées et de valeurs, principalement le rouge, le noir et le blanc. *A Prayer from the living* (2003), un peu plus long, voire longuet, alterne les angles de prise de vue, les sources, les espaces intérieurs et extérieurs et finit par engendrer une chorégraphie pour la caméra – un ballet de foule. *Mistakes* (2000) présente le solo d'une danseuse contemporaine, devant les vitrines d'un musée d'histoire naturelle, et s'essaie à des tests d'étalonnage de la pellicule, de netteté, de ralenti, de gros plans, etc. Le clip *Que pasa* (2001) stylise forme et mouvement – c'est une œuvre plastique pure.

Le moyen métrage *Routes* (2007) est non seulement un document concernant la Nouvelle Orléans et les dégâts des eaux après le déluge de Katrina, un film ethnographique sur cette région au bord du fleuve Mississippi ou s'inventa la musique américaine - le jazz - au tournant du 20e siècle, mais une compilation de trouvailles formelles d'une beauté étonnante. Avec un matériau aussi riche, tout autre cinéaste expérimental aurait produit une dizaine d'œuvres. Ce qui est intéressant pour les amateurs de danse, c'est la variété des styles qui y sont détaillés : claquettes, country dance ou contredanse, marches de majorettes...

**Nicolas Villodre**, Responsable des Collections à la Cinémathèque de la Danse

En partenariat avec le Ciné 104 à Pantin et la Cinémathèque de la Danse  
++++

**Mardi 17 mars à 20 h**

L'Ecran de Saint-Denis - 14 passage de l'Aqueduc – Saint-Denis  
 Réservation et billetterie auprès du Cinéma : Tel 01 49 33 66 88  
 Tarif unique : 4 €  
[www.lecranstdenis.org](http://www.lecranstdenis.org)

**Carte blanche à Robyn Orlin, en sa présence**

En partenariat avec le Cinéma L'Ecran de Saint-Denis et la Cinémathèque de la Danse

A l'occasion de sa création "Walking next to our shoes... Intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking..." présentée le 19 mars au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, et le 20 mars au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France

« Politique et spectaculaire, populaire et exigeante, enracinée dans le présent et attachée à l'histoire, l'œuvre de Robyn Orlin oscille constamment entre la volonté de changer le monde et celle de changer de rideaux (Si tu ne peux pas changer le monde, change de rideaux ! clamait déjà le titre d'une de ses premières pièces). De Johannesburg à Berlin, où elle vit aujourd'hui, Robyn Orlin promène un humour corrosif dans lequel le costume a une grande importance. Il en sera beaucoup question dans cette carte blanche, avec des séquences filmées de ses pièces, et des clins d'œil au cinéma par lesquels Robyn Orlin, grande cinéphile, ponctuera cette séance qui lui est consacrée ». Xavier Baert (Cinémathèque de la Danse)

++++

**Jeudi 26 mars à 20h30**

CINE 104, Pantin  
 104 av. Jean-Lolive  
 M° Eglise de Pantin (Ligne 5)  
[www.cine104.com](http://www.cine104.com)

TP : 6 € / TR : 4,5 € (étudiants, demandeurs d'emploi, retraités, -13 ans, famille nombreuse...)  
 / Abonnés : 4 €  
 Possibilité d'acheter sa place 6 jours avant la séance (préventes aux heures des séances)

**Projection de Trouble the Water, en présence de BlackKoldMadina**

Tia Lessin et Carl Deal, réalisateurs  
 2008, 94 minutes, Inédit, Documentaire, couleur, USA, VOSTF, distribution Zeitgeist Films

BlackKoldMadina, née et grandie dans les ghettos de La Nouvelle-Orléans, figure parmi tant d'autres du hip-hop du cru. Fin août 2005, cette jeune rappeuse pensait avoir tout perdu dans la catastrophe de Katrina. Ironie du destin : le jour précédent, elle s'était achetée une DV digitale. C'est ainsi qu'elle va transcender la réalité et se reconstruire une identité en filmant caméra au poing la ville juste après le déluge. Primé par le Sundance Film Festival, nominé aux Oscar 2009 dans la catégorie « Meilleur documentaire » le film qui en découle est une incroyable apnée en contre-plongée. Comme son rap brut et ravageur, où BlackKoldMadina donne à voir et à entendre, avec une présence éclatante, la sombre réalité de toute une communauté.

[www.myspace.com/blackkoldmadina](http://www.myspace.com/blackkoldmadina) / [www.bornhustlerrecords.com](http://www.bornhustlerrecords.com)

**BlackKoldMadina est en concert à La Dynamo de Banlieues Bleues le vendredi 27 mars à 20h30**

# INFORMATIONS PRATIQUES

## TARIFS



### ABONNEMENTS BANLIEUES BLEUES 2009

#### le PASS DUO

Faites le plein de musique et participez, avec vos amis, à l'esprit de découverte de Banlieues Bleues en bénéficiant de tarifs réduits avec votre PASS DUO. Il est nominatif, coûte 28 € (Choisissez 5 concerts sur le festival et le Pass Duo vous est offert) et est valable 1 an à partir de la date d'achat, sur le festival comme sur la dynamo.

Ses avantages,

- 1) il donne accès libre à deux concerts labellisés DUO sur le festival, ou à deux concerts Dynamo
- 2) Sur le FESTIVAL, il donne droit au tarif réduit 2 (TR2) sur tous les concerts Duo et au tarif réduit 1 (TR1) sur tous les autres concerts
- 3) Sur la DYNAMO, il donne droit au tarif réduit 2 (TR2) sur tous les concerts
- 4) Le PASS DUO permet à 1 accompagnateur de bénéficier du même tarif réduit (que le titulaire du pass).

- Réservation impérative auprès de Banlieues Bleues

Les petits plus du Pass Duo !

- Banlieues Bleues offre aux 100 premiers acheteurs d'un Pass Duo le CD sampler Vibrations sur la Nouvelle Orleans
- Tarifs réduits sur les concerts Jazz et musique du monde de la Cité de la Musique (01 44 84 44 84), de la MC93 de Bobigny (01 41 60 72 72), sur l'ensemble de la programmation du Théâtre Louis Aragon et de l'Odéon Scène Jean Roger Caussimon, sur le Festival d'Ile de France ([www.fidf.fr](http://www.fidf.fr)), l'Europa Jazz Festival du Mans (02 43 23 78 90), sur l'exposition « le Siècle du Jazz » au Musée du Quai Branly (du 17 mars au 28 juin 2009)

TARIFS (hors frais de location revendeurs FNAC...)

### TARIFS

#### selon les concerts (A,B,C,D,F)

Tarifs	Tarif plein	Tarif réduit 1	Tarif réduit 2
A	20 €	16 €	14 €
B	18 €	14 €	12 €
C	16 €	12 €	10 €
D	14 €	10 €	9 €
F	3 €		

**TR1 Tarif Réduit 1 :** Pass Duo-Banlieues Bleues et accompagnateur, groupe de plus de 10 personnes, CE, moins de 26 ans, et abonnés du Festival d'Ile de France (présenter un justificatif)

**TR2 Tarif réduit 2 :** détenteurs du Pass Duo-Banlieues Bleues sur les concerts Duo, chômeurs, étudiants, Rmistes, moins de 18 ans (présentez un justificatif)

Le Festival accepte les Chèques Culture (comités d'entreprise) et la carte culture d'Auber-  
villiers selon les soirées (réservation 01 48 39 52 46)

Ainsi que Tick'Art Le «Bon Plan Sorties» de la Région Ile-de-France pour les lycéens et  
apprentis > 8 tickets pour 15€ ! Scènes, cinéma, livres, expos, patrimoine > Des actions  
culturelles ! Gratuites, sur mesure, animées par des professionnels de la culture [www.  
tickart.fr](http://www.tickart.fr) 01 41 850 890

# INFORMATIONS PRATIQUES

## ADRESSE DES SALLES



### **AUBERVILLIERS**

Espace Fraternité, 10-12 rue de la Gare

### **BOBIGNY**

Salle Pablo Neruda, 31 avenue du Président Salvador Allende

MC93, 1 Boulevard Lénine

### **CLICHY-SOUS-BOIS**

Espace 93 Victor-Hugo, 3 Place de L'orangerie

### **EPINAY-SUR-SEINE**

Espace Lumière, avenue De Lattre De Tassigny

### **GONESSE**

Salle des Fêtes Jacques Brel, Route d'Ecouen

### **LA COURNEUVE**

Centre Culturel Jean-Houdremont, 11 Avenue du Général Leclerc

### **LE BLANC-MESNIL**

Le Forum - Salle Barbara, 1-5 Place de la Libération

### **LES PAVILLONS-SOUS-BOIS**

Espace des Arts, place Charles de Gaulle, 144 avenue Jean-Jaures

### **MONTREUIL-SOUS-BOIS**

Salle des Fêtes de la Mairie, place Jean Jaurès

### **PANTIN**

La Dynamo de Banlieues Bleues, 9 Rue Gabrielle Jossierand

### **PIERREFITTE-SUR-SEINE**

Maison du Peuple, 12 boulevard Pasteur

### **SAINT-OUEN**

Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet

### **STAINS**

Espace Paul Eluard, place Marcel Pointet

### **TREMBLAY-EN-FRANCE**

Scène Jean-Roger-Caussimon - L'Odéon, 1 place du Bicentenaire de la Révolution Française

Théâtre Louis Aragon, 24 boulevard de l'hôtel de ville

### **SAINT-DENIS**

Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules Guesde

### **SEVRAN**

Salle des Fêtes, 9 rue Gabriel Péri

### **VILLEPINTE**

Les Espaces V, Salle Jacques Brel, avenue Jean Fourgeau

# INFORMATIONS PRATIQUES COMMENT RÉSERVER ?



## **Attention aucune place n'est réservée sans règlement**

### **Par téléphone au 01 49 22 10 10**

du lundi au Vendredi de 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 18h00 et les samedis de 13h00 à 17h00 pendant le festival

Paiement par carte bancaire, débit immédiat

### **Par courrier :** Banlieues Bleues, 9 Rue Gabrielle Josserand, 93500 Pantin.

Règlement par chèque libellé à l'ordre de Banlieues Bleues, joindre une enveloppe timbrée à vos noms et adresse avec une photocopie de justificatif pour les tarifs réduits. Vos billets vous seront adressés par retour de courrier et la demande est effectuée au moins 10 jours avant le premier concert choisi ou mis à disposition le soir des concerts.

**Par Internet** [www.banlieuesbleues.org](http://www.banlieuesbleues.org), accédez à l'ensemble de la programmation et achetez vos billets en ligne (CB)

**Par courriel** [bb@banlieuesbleues.org](mailto:bb@banlieuesbleues.org) – Transmettez vos coordonnées téléphoniques afin que nous puissions vous contacter rapidement.

### **Sur place à la Dynamo de Banlieues Bleues, à compter du 9 février 2009**

Règlement par chèque, espèce ou carte bleue.

Du lundi au vendredi de 14h00 à 18h00, et les samedis de 13h00 à 17h00 pendant le festival

9 Rue Gabrielle Josserand, 93500 Pantin

M° Aubervilliers Pantin 4 chemins (ligne 7) ou RER E arrêt Pantin

## **Tout règlement est définitif, les billets ne sont ni repris ni échangés.**

### **Autres points de vente des billets :**

Locations : Fnac – Carrefour – Géant – 0 892 68 36 22 (0,34 eur/mn) – [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

Ticketnet virgin 0892 390 100 [www.ticketnet.fr](http://www.ticketnet.fr), Crous de Paris (39 av. Bernanos 75005, 01 40 51 37 05 / 37 12, tarif préférentiel sur présentation de la carte d'étudiant)

### **Les Librairies :**

\* Folies d'Encre de Montreuil, 01 49 20 80 00

\* Folies d'Encre de Saint-Denis, 01 48 09 25 12

\* Folies d'Encre de Saint-Ouen, 01 40 12 06 72

\* Folies d'Encre d'Aulnay-sous-Bois, 01 48 66 12 85

\* Les Mots Passants d'Aubervilliers, 01 48 34 58 12

### **Les offices du tourisme de :**

\* Saint-Denis, Plaine commune, 01 55 87 08 70

\* Bobigny, 01 48 30 83 29

\* Saint-Ouen, 01 40 11 77 36

\* Montreuil, 01 41 58 14 09

\* Enghien-Les-Bains, 01 34 12 41 15, fax 01 39 34 05 76

Et dans les villes de Banlieues Bleues.

# BANLIEUES BLEUES

9, RUE GABRIEL JOSSE RAND 93500 PANTIN  
TÉL. 01 49 22 10 10, FAX 01 49 22 10 11  
www.banlieuesbleues.org  
Association régie par la loi de 1901



Président: Daniel Orantin  
Directeur: Xavier Lemettre  
Secrétaire Générale: Sandra Marschutz  
Chargée d'administration: Marion Jacquier  
Responsable comptable: Julien Le Chapelain  
Secrétaire assistante : Cécile Even  
Responsable de la billetterie: Anaïs Arnaud  
Hôtesse d'accueil : Chodette Diomande  
Coordinatrice de production: Nilou Kaveh  
Chargé de projets : Alexandre Pierrepont  
Attachées de production: Marie Persuy & Laure Louvat  
Attaché de production: Jérémie Clément  
Responsable des Actions Musicales: Stéphanie Touré  
Chargée de projets Actions Musicales: Christel Deslis  
Secrétaire-assistant des Actions Musicales: Pierre Ploszajski  
Directeur de la fanfare : Jean-Marc Bouchez  
Directrice de la communication: Cécile Niasse  
Chargée des relations publiques: Hélène Vigny  
Attaché de presse : Marc Chonier

## Technique Festival :

Directeur technique : Nicholas Champion  
Régisseurs : Assina Hidouche, Thomas Garel, Fred Courderc  
Régisseur lumières : Nicolas Fandard  
Assistant régie : Antoine Cochin  
Logistique : Pascal et Jean Letenneur, Juliette Barat, Anne Albert Fournier  
Equipe Son : Sextan

## Technique La Dynamo :

Direction Technique de La Dynamo et des Actions Musicales : Hamid Kolli  
Assisté de : Bertrand Saint-Aubin  
Régisseur son : William Lopez, Yannick Cayuela...  
Régisseur lumières : Nicolas Fandard, Benjamin Guillet, Frédéric Plou...

Agent d'entretien : Abdelkader Benzater

Graphisme : Belleville  
Image du festival : NOYAU

Textes : Philippe Carles, Jacques Denis, Alexandre Pierrepont et Xavier Lemettre



Banlieues Bleues est membre fondateur de l'Afijma (Association des Festivals Innovants en Jazz et Musiques Actuelles), qui regroupe 30 des principaux festivals français. Réunis autour d'une charte d'objectifs, ces festivals inscrivent leur programmation dans le cadre de projets culturels affirmés et de projets "citoyens" de diffusion : développement des publics, actions dans les quartiers et en milieu rural, création de nouveaux répertoires, résidences, actions pédagogiques multiples, travail à l'année en dehors du festival, tarifs réduits...

Depuis dix ans, l'Afijma a travaillé sur du concret : participation active à l'élaboration des politiques publiques pour le jazz, coproductions et tournées des créations, invitations des programmateurs étrangers, actions de coopération et échanges internationaux, réflexion sur l'économie des productions, mise en place de tournées françaises des groupes émergents en région ("Jazz Migration"), protocole de partenariat avec l'Onda et nombreuses réunions de travail avec les sociétés civiles et les autres partenaires culturels.

[www.afijma.asso.fr](http://www.afijma.asso.fr)



Banlieues Bleues est membre du bureau de l'EJN (Europe Jazz Network), réseau européen qui regroupe plus de soixante festivals, clubs et organisations de jazz parmi les plus importants de vingt-et-un pays différents (Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Danemark, Estonie, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Italie, Irlande, Espagne, Lettonie, Lituanie, Macédonie, Norvège, Pays-Bas, Roumanie, Suède, Turquie). L'EJN, qui a été à sa création le premier réseau sur le web dans le domaine culturel, soutient activement depuis 1987 l'identité, la diversité et la créativité du jazz vivant en Europe.

Plate-forme d'échanges artistiques, de coopérations et de coproductions pour les professionnels du secteur, l'EJN a initié de nombreux programmes d'échanges, productions originales, colloques, accords de coopération culturelle pluriannuels et multinationaux, et bénéficie en tant que réseau du soutien de la Commission Européenne. Depuis 2001, l'EJN a choisi Banlieues Bleues pour siège social.

[www.europejazz.net](http://www.europejazz.net)

VEN 6 MARS, 20:30	NOËL AKCHOTE SOLO "EAGLE" * / JASON MORAN "IN MY MIND: MONK AT TOWN HALL - 1959" **	SAINT-OUEN, Espace 1789	B
SAM 7 MARS, 20:30	MARC RIBOT SOLO / ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ - DANIEL YVINEC "BROADWAY IN SATIN : BILLIE HOLIDAY REVISITED" *	SAINT-OUEN, Espace 1789	C
DIM 8 MARS, 16:00	HASSE POULSEN, MARC DUCRET * / MYRA MELFORD, ROY NATHANSON, RUSS JOHNSON, BRAD JONES, GEORGE SCHULLER "OUT TO LUNCH" **	PANTIN, La Dynamo de Banlieues Bleues	C Duo
MAR 10 MARS, 20:30	VINCENT COURTOIS "WHAT DO YOU MEAN BY SILENCE" INVITE MICHEL PORTAL *	PANTIN, La Dynamo de Banlieues Bleues	C
MER 11 MARS, 20:30	VINCENT COURTOIS "WHAT DO YOU MEAN BY SILENCE" INVITE MARC DUCRET *	PANTIN, La Dynamo de Banlieues Bleues	C Duo
JEU 12 MARS, 20:30	SAM BARDFELD "UP JUMPED THE DEVIL: A TRIBUTE TO STUFF SMITH" ** / LOUIS SCLAVIS QUINTET "LOST ON THE WAY"	PIERREFITTE-SUR-SEINE, Maison du Peuple	C
SAM 14 MARS, 20:30	NEW ORLEANS IS NOW ! THE SOUL REBELS **/ GALACTIC	STAINS, Espace Paul Eluard	C Duo
DIM 15 MARS, 17:00	CONCERT ACTIONS MUSICALES : « LE PETIT POSTE DE RADIO » direction : « DAS KAPITAL » / « PANTIN L'INVISIBLE » direction : SAM BARDFELD	PANTIN, La Dynamo de Banlieues Bleues	F
MAR 17 MARS, 20:30	BIG POP / DJANGO BATES & STORMCHASER **	LE BLANC MESNIL Le Forum-Salle Barbara	C Duo
MER 18 MARS, 20:30	GEOFFROY TAMISIER TRIO / JOSHUA REDMAN TRIO	LE BLANC MESNIL Le Forum-Salle Barbara	B
JEU 19 MARS, 20:30	ROBYN ORLIN "WALKING NEXT TO OUR SHOES... INTOXICATED BY STRAWBERRIES AND CREAM, WE ENTER CONTINENTS WITHOUT KNOCKING..." *	SAINT-DENIS, Théâtre Gérard Philippe	C
VEN 20 MARS, 20:30	ROBYN ORLIN "WALKING NEXT TO OUR SHOES... INTOXICATED BY STRAWBERRIES AND CREAM, WE ENTER CONTINENTS WITHOUT KNOCKING..." *	TREMBLAY-EN-FRANCE, Théâtre Louis Aragon	C
VEN 20 MARS, 20:30	PERTURBANCE : D' DE KABAL ET SES INVITES	STAINS, Espace Paul Eluard	C
SAM 21 MARS, 20:30	NEW ORLEANS IS NOW ! THE SOUL REBELS / ROCKIN' DOPSIE JR. & THE ZYDECO TWISTERS **	SEVRAN, Salle des Fêtes	C Duo
DIM 22 MARS, 17:00	KHALED **	GONESSE, Salle des Fêtes Jacques Brel	C
MER 25 MARS, 20:30	JOHNNY LA MARAMA **/ FRANÇOIS CORNELOUP "NEXT"	TREMBLAY-EN-FRANCE, L'Odéon - JR Caussimon	C
VEN 27 MARS, 20:30	NEW ORLEANS IS NOW ! BLACKOLDMADINA ** / CHUCK PERKINS "VOICES OF THE BIG EASY" **	PANTIN, La Dynamo de Banlieues Bleues	C Duo
SAM 28 MARS, 20:30	CINE-CONCERT LOK 03 "BERLIN, SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE " / LUC EX, VERYAN WESTON "SOL 12" *	BOBIGNY, Salle Pablo Neruda	C
SAM 28 MARS, 17:00	CONCERT ACTIONS MUSICALES : « MARDI GRAS PARADE » direction : CHUCK PERKINS	PANTIN, La Dynamo de Banlieues Bleues	F
LUN 30 MARS, 20:30	NEW ORLEANS IS NOW ! DONALD HARRISON QUINTET ** / WORLD SAXOPHONE QUARTET FEATURING KIDD JORDAN **	MONTREUIL-SOUS-BOIS, Salle des Fêtes	B
MER 1ER AVRIL, 20:30	LJILJANA BUTTLER / TARAF DE BUCAREST- VASILE NASTURICA	LA COURNEUVE, C-C Jean Houdremont	C
JEU 2 AVRIL, 20:30	ACHIARY, LOPEZ, EZCURRA "TRIO APIRILEAN" / JEAN-MARIE MACHADO DANZAS "FIESTA NOCTURNA" *	SAINT-OUEN, Espace 1789	C Duo
VEN 3 AVRIL, 20:30	MELISSA LAVEAUX / MESHHELL NDEGEOCELLO	AUBERVILLIERS, Espace Fraternité	B
SAM 4 AVRIL, 20:30	CONGOPUNQ / "ARCHIE SHEPP, OLIVER LAKE, NAPOLEON MADDOX, SIL MATADIN, HAMID DRAKE : PHAT JAM"	VILLEPINTE, Espace V	C
DIM 5 AVRIL, 17:00	NEW ORLEANS IS NOW ! THE CHARMAINE NEVILLE BAND	CLICHY-SOUS-BOIS, Espace 93 Victor Hugo	D Duo
MER 8 AVRIL, 20:30	BYRON WALLEN "PLANET SHELL" * / CHARLES LLOYD NEW QUARTET	LES PAVILLONS S/S BOIS, Espace des Arts	A
JEU 9 AVRIL, 20:30	JOSE JAMES QUARTET / NEW ORLEANS IS NOW ! TERENCE BLANCHARD "A TALE OF GOD'S WILL: REQUIEM FOR KATRINA" **	EPINAY-SUR-SEINE, Espace Lumière	B Duo
VEN 10 AVRIL, 20:30	CONCERT DE CLOTURE : NEW ORLEANS IS NOW ! DONALD HARRISON & THE CONGO NATION AFRO-NEW ORLEANS GROUP ** / THE WILD MAGNOLIAS **	BOBIGNY, MC93	B
SAM 11 AVRIL, 17:00	CONCERT ACTIONS MUSICALES : « CONGO SQUARE TODAY » DIRECTION : DONALD HARRISON	PARIS, Musée du Quai Branly	

\* CREATION \*\* INEDIT

Tarifs	Plein	Réduit 1	Réduit 2
A	20 €	16 €	14 €
B	18 €	14 €	12 €
C	16 €	12 €	10 €
D	14 €	10 €	9 €
F	3 €	Tarif unique	

**TR1 Tarif Réduit 1 :** Pass Duo-Banlieues Bleues et accompagnateur, groupe de plus de 10 personnes, CE, moins de 26 ans, et abonnés du Festival d'Ile de France (présenter un justificatif)

**TR2 Tarif réduit 2 :** Pass Duo-Banlieues Bleues et accompagnateur sur les concerts Duo, chômeurs, étudiants, Rmistes, moins de 18 ans